

# PREMA

F R A N C E



**Organisation Sri Sathya Sai France**

n° 133 - 2<sup>ème</sup> trimestre 2023

# PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,  
Voyez le bien et  
Faites le bien,  
Tel est le chemin qui  
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good  
See good and  
Do good this is the  
way to God  
with love  
Baba

Directeur de publication : Nicole CRESSY

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

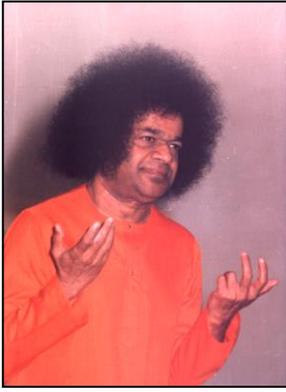
PREMA  
BP 80047  
92202 Neuilly sur Seine PDC1  
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque  
Je suis là ?*

**PREMA N° 133**  
2<sup>e</sup> trimestre 2023

(<http://www.revueprema.fr>)

## SOMMAIRE

### SAI BABA NOUS PARLE

Soyez toujours reconnaissants envers Dieu - <i>Amṛīta dhārā</i> (49) - Sathya Sai Baba	2
Easwaramma, la mère divine - Sathya Sai Baba	9
Conversations avec Sai (24) - Sathya Sai Baba	14
Le bien et le mal résident dans nos propres sentiments - Sathya Sai Baba	18

### ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

« Je suis venu avec vous... » - Le 'Je' immuable - Dr Sara Pavan	19
Devenir Bouddha - Heart2Heart	26
Le progrès dans la science & la technologie ne signifie pas progrès spirituel ! - Prof. G. Venkataraman	28
Un drame appelé vie - M. K.V.S. Dileep	32

### DE NOUS À LUI

Un pique-nique mémorable avec Swāmi - Mme Kuppam Vijayamma	34
Bouddha à propos de <i>buddhi</i> - Dr Teerakiat Jareonsattasin	37
Dieu, mon tendre sauveur - Mme Semali Balasuriya	40
Les Perles de Sagesse de Sai (76) - Professeur Anil Kumar	43

### L'AMOUR EN ACTION

Le miracle de la prière - Dr Purnendu Dutta	48
---	----

### EDUCARE ET TRANSFORMATION

La force de suivre la voie du bien - M. Venkatraman Krishnamoorthy	51
--	----

### MISCELLANÉES

Comment Subhuti devint le messager du Bouddha - Radio Sai	56
---	----

### INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	58
Éditions Sathya Sai France...	62

# SOYEZ TOUJOURS RECONNAISSANTS ENVERS DIEU

## *Amrita dhārā (49)*

Extrait du discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,  
le 17 août 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśānthi Nilayam

« *Aujourd'hui, la crainte du péché a disparu. Les mauvaises actions et les actes de cruauté sont un phénomène quotidien. Leur ampleur dépasse toute description. La dévotion pour le Seigneur est tombée en désuétude. Ô homme ! Comprends que c'est seulement en chantant le Nom divin que tu peux obtenir la paix et le bonheur.* »

(Poème telugu)

« *Seule la dévotion élève l'homme à l'état suprême et le guérit de la maladie de l'attachement aux biens de ce monde.* »

« *Seule la dévotion stimule l'aspiration pour le Divin et conduit l'homme à la Libération.* »

(Verset sanskrit)

**Si les individus sont bons, la nation sera bonne.**

### ***Incarnations de l'Amour !***

Pour atteindre la Libération, la dévotion pour Dieu est la voie royale. La dévotion est le remède divin qui guérit la maladie de la naissance et de la mort ainsi que les soucis temporels et physiques. Il n'y a pas de meilleure voie que la dévotion, laquelle conduit l'homme à la réalisation de Dieu.

### **Chantez sans cesse le Nom divin**

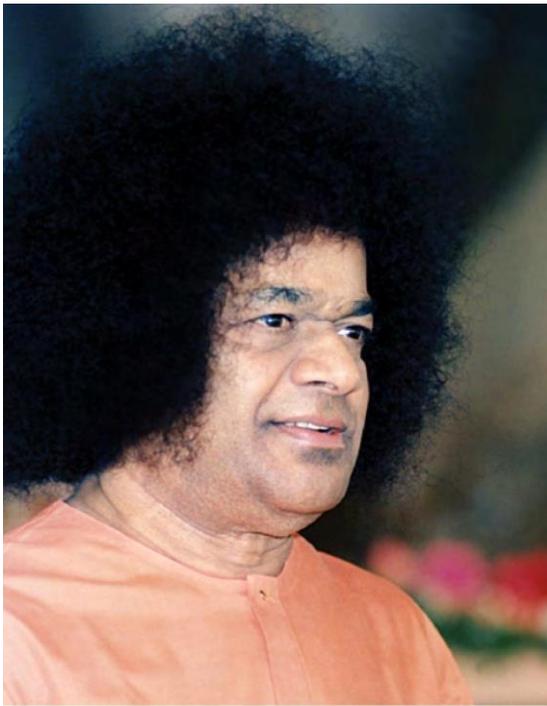
*Bhārat* est la terre sacrée et divine qui a fait connaître au monde entier la Connaissance du *Vedānta*, contenue dans les *Upanishad*. Le pays serait exempt de tous problèmes si seulement les *bhārātīya* avaient une foi totale dans les déclarations des *Upanishad*, à savoir : « *Ishāvāsyam idam sarvam* » – « Dieu pénètre tout l'Univers » et « *Ishāvāsyam idam jagat* » – « Dieu imprègne le monde entier », et s'ils en remplissaient leur Cœur.

Dieu est omnipénétrant. Tout individu ayant une foi inébranlable en l'omniprésence de Dieu sera libéré de tous les soucis. L'homme devrait s'imprégner de la Vérité contenue dans les quatre *mahāvākya* (Vérités profondes) des *Upanishad* : « *Tat tvam asi* » (Tu es Cela), « *Aham brahmāsmi* » (Je suis *Brahman*), « *Sarvam khalvidam brahma* » (en vérité, tout est *Brahman*), « *Ayam ātma brahma* » (ce Soi est *Brahman*). La Conscience sans cesse expansive de *Brahman* englobe le monde entier.

*Brahman* est synonyme de *Omkar* (*Aum*), le *māhāmantra* (incantation profonde) que chantaient les anciens sages de l'Inde. Tout comme il y a trois lettres dans le mot '*God*', '*Aum*' est également constitué de trois lettres. Dans le *Tretāyuga*, les trois frères du Seigneur Rāma – Lakshmana, Bhārata et Śatrughna représentaient respectivement A, U, M, Rāma étant Lui-même l'Incarnation du *Omkar*. Le Principe ātmique représenté par Rāma signifiait l'Unité de ces trois lettres. « *Rāmāyatīti Rāma* » - « Celui qui plaît est Rāma. »

Si l'on considère le mot *nāma* (nom) du point de vue de la numérologie, une grande vérité se révèle. Le terme *nāma* est la combinaison de trois lettres. Selon la numérologie, la valeur de *Na* est 0, celle de *Aa* est 2 et celle de *Ma* est 5. Si vous additionnez 0, 2, et 5, vous obtenez le nombre 7. De même, le Nom divin de Rāma donne le nombre 7. Ce nombre 7 a une grande importance, car il représente les sept notes de musique, les sept couleurs, les sept océans et les sept grands *rishi* (sages). C'est pourquoi les gens pratiquent « *Nāma saptaha* » (le chant du Nom divin) durant sept jours.

### Exprimer de la gratitude est en soi une prière



*Nombreux sont ceux qui sont devenus esclaves de l'argent, du pouvoir, de l'ego, du nom et de la renommée. Nos étudiants devraient plutôt devenir esclaves des idéaux. Ils devraient apprendre à devenir des garçons exemplaires. Quels types d'idéaux devriez-vous observer ? Vous devriez observer les idéaux qui vous rendent purs et forts. Vous devriez aider les autres et leur procurer de la joie. Gagner une bonne renommée en devenant des étudiants exemplaires suffit.*

Dieu est décrit comme étant l'Incarnation du son, de la mobilité et de l'immobilité, de la lumière, de la parole, de la Béatitude éternelle, de la perfection, de l'illusion et de la richesse, respectivement : « *sabdābrahmayī, carācaramayī, jyotirmayī, vangmayī, nityānandamayī, parātparamayī, māyāmayī et śrīmayī.* » Pourquoi a-t-on besoin de chanter le Nom de Dieu ? Pourquoi devrait-on prier Dieu ? N'est-il pas de notre devoir d'exprimer notre gratitude envers Dieu qui a créé ce vaste monde et tous les êtres vivants et leur a fourni de la nourriture à manger, de l'air à respirer et de l'eau à boire ? Non seulement cela, Il a fourni aux êtres vivants tout ce qui leur est nécessaire pour mener leur vie durant leur séjour sur Terre. Si votre mouchoir tombe sur le sol et que quelqu'un le ramasse et vous le rend, vous le remerciez. Dès lors, n'est-il pas de votre devoir d'exprimer votre gratitude à Dieu qui vous a tant donné ? Exprimer de la gratitude est en soi une prière. Que fait la prière ? Elle éveille la Divinité intérieure de l'homme, laquelle est incommensurable, invisible et transcendante. À cet égard, les *Upanishad* exhortent l'homme : « *Uttiṣṭhata jāgrata prāpya varānnibodhata* » – « Ô hommes ! levez-vous, prenez conscience et réveillez-vous ! Allez vers les hommes nobles et apprenez d'eux le secret qui permet d'atteindre la Divinité. » Les *Upanishad* exhortent les hommes à se lever et à se réveiller du sommeil profond de l'ignorance.

### Les offrandes que Dieu accepte

L'homme est toujours en quête de bonheur. En fait, toute sa vie est remplie de bonheur. Le bonheur est partout, dès lors est-il nécessaire d'aller à sa recherche ? L'homme recherche le Bonheur dans le monde extérieur, car il a oublié son véritable Soi. Ce n'est que pure ignorance. Le Bonheur que vous recherchez est présent en vous. Vous ne pouvez être

heureux que si vous aimez Dieu de tout votre cœur. Aimer Dieu de tout son cœur et expérimenter Sa Divinité est la vraie dévotion. Prier est essentiel pour développer l'Amour pour Dieu. La vraie

prière émane du Cœur, et pas seulement des lèvres. Rāvana répétait continuellement le mantra *Śiva pancākshāri* : « *Om Namah Śivaya* », et accomplissait une intense pénitence. Cependant, sa prière n'émanait pas de son cœur mais d'une motivation égoïste ; de ce fait, ses qualités démoniaques ne changèrent pas. Comment pouvait-il dès lors expérimenter l'Amour de Dieu ?

C'est seulement lorsque vous offrez quelque chose à quelqu'un que vous méritez de recevoir quelque chose en retour. Si vous voulez acheter un mouchoir dans un magasin, le vendeur ne vous le donnera que si vous lui donnez dix roupies, sinon il ne vous le donnera pas. De même, vous devez offrir quelque chose à Dieu. Dans son discours, le Vice-chancelier a fait mention des Enseignements contenus dans les *Upanishad*. Dieu n'attend pas que vous Lui offriez des choses de ce monde. Que devriez-vous Lui offrir ? Rukminī priait Krishna ainsi :

« *Quelqu'un peut T'offrir une feuille, une fleur, un fruit ou même de l'eau.  
Mais, s'il est vrai que Tu t'offres Toi-même à lui avec dévotion,  
Ô Krishna ! Puisses-Tu être pesé à l'aide de cette feuille de Tulasī !* »

(Poème telugu)

Ici, que signifie la feuille ? Il ne s'agit pas de la feuille du basilic ni de celle du Bilva. Vous n'avez pas besoin d'aller à la recherche d'un arbre Bilva pour offrir sa feuille à Dieu. Votre corps est la feuille qui doit être offerte à Dieu. Quelle fleur devriez-vous offrir à Dieu ? Vous devez Lui offrir la fleur de votre Cœur, et non L'adorer avec toutes sortes de fleurs. De même, vous devez Lui offrir le fruit de votre mental et pas un fruit ordinaire.

Avant d'offrir à Dieu la fleur de votre Cœur, vous devez tout d'abord le purifier en éliminant les germes de *kāma*, *krodha*, *lobha*, *moha*, *mada* et *mātsarya* (le désir, la colère, l'avidité, l'illusion, l'orgueil et la jalousie). Quel type de fruit devriez-vous offrir à Dieu ? Dieu n'attend pas que vous Lui offriez les fruits qui mûrissent sur les arbres, Dieu attend que vous Lui offriez le fruit mûr de votre mental, saturé de la douceur de l'Amour. Quel type d'eau devriez-vous offrir à Dieu ? Ce n'est ni l'eau du robinet, ni l'eau du Gange, ni l'eau d'une autre rivière. Ce sont vos larmes de bonheur que vous devriez offrir à Dieu. Sans doute avez-vous déjà vu des gens verser des larmes de joie quand un grand bonheur les submerge. En sanskrit, *nāra* signifie l'eau et *nayana* signifie les yeux. C'est seulement à *Nārāyana* que l'on devrait offrir l'eau (*nāra*) qui vient des yeux (*nayana*). Vous ne devriez pas verser des larmes pour le monde. Vous ne devriez verser des larmes que pour Dieu.

### **Pensez que vous êtes Brahman et vous devenez Brahman**

La Divinité imprègne l'humanité tout entière. Cette affirmation est l'essence des *mahāvākya* : « *Aham brahmāsmi* » et « *Ayam ātmā brāhma* », lesquels signifient : « Je suis l'*ātman* et *Brahman*. » Si vous fixez constamment votre mental sur la Vérité que vous êtes *Brahman*, vous devenez *Brahman*. « *Brahmavid brahmaiva bhavati* » – « En vérité, le connaisseur de *Brahman* devient *Brahman*. » Ce corps est juste un '*kshetra* (champ) ; le *kshetrajña* (le connaisseur du champ) est à l'intérieur. Il ne peut y avoir un *kshetra* sans le *kshetrajña*. De même, il ne peut y avoir un temple sans idole de Dieu. À quoi sert d'avoir un fil électrique sans électricité, une école sans professeur et un temple sans idole de Dieu ? Quelqu'un offre-t-il son obéissance dans un temple où il n'y a pas d'idole de Dieu ? Quelqu'un établit-il une école sans professeur ? Dieu est en vous. Vous devriez donc offrir à Dieu votre cœur saturé de la douceur de l'Amour. Voilà la vraie prière.

On devrait également chanter les bhajans avec un cœur rempli d'amour. Les bhajans ne sont pas uniquement associés à *śruti*, *laya*, *rāga* et *tāla* – le ton, le rythme, la mélodie et le battement de la mesure. Quand un bhajan est chanté, le chanteur suivant ne devrait pas penser au ton de son chant. Ce n'est pas correct. Le vrai bonheur s'obtient seulement quand on est totalement immergé dans le bhajan. Le bonheur peut être obtenu de deux manières : par *kīrtana* (le chant) et par *sankīrtana* (le chant communautaire).

Il se peut que le *kīrtan* (le chant) contienne un élément d'égoïsme. Le chanteur peut chanter pour gagner appréciation, honneur et réputation. Dans un tel cas, la principale considération du chanteur peut être *śruti*, *laya*, *rāga* et *tāla* - le ton, le rythme, la mélodie et le battement de la mesure -, et non *bhāva*, le sentiment. Pour sa part, *sankīrtana*, la communauté qui chante, confère du bonheur à tout le monde. Comment ? « *Samyak kīrtanam iti sankīrtanam* » – « Chanter pour son contentement est *sankīrtanam*. » Dans le *sankīrtana*, l'objet de la concentration n'est ni la voix ni les gens qui y participent. Vous devriez donc chanter en toute liberté et avec enthousiasme, le cœur saturé d'Amour pour Dieu. Si vous chantez pour plaire à Dieu, automatiquement votre chant sera agréable aux oreilles de tous.

Le nom de notre pays, '*Bhārata*', signifie également l'harmonie de *bhāva*, *rāga* et *tāla* : '*bhā*' signifie *bhāva*, '*rā*' signifie *rāga* et *tā* signifie *tāla*. De même, toutes vos actions devraient refléter l'unité des pensées, des paroles et des actions. Le chant doit avoir une connexion avec le cœur. Répéter simplement '*Rām, Rām, Rām*' comme un magnétophone n'a aucun sens. Le chant devrait être associé au sentiment du cœur. Alors seulement l'harmonie s'établira entre votre parole et votre cœur, laquelle conduira à « *trikaranaśuddhī* », l'unité des pensées, des paroles et des actions. En fait, l'harmonie de vos pensées, paroles et actions devraient se refléter dans tous les secteurs de la vie humaine. Alors seulement le cœur de Dieu fondra et Il déversera Sa grâce sur vous. Vous devriez toujours chanter pour gagner l'Amour et la Grâce de Dieu, non pour gagner l'appréciation d'autrui. Remplissez votre mental de ces nobles pensées.

### Le même *ātma* est présent en tout

Le monde est confronté à bon nombre de problèmes de nos jours. Où que vous regardiez, vous trouvez de l'agitation, des conflits et le chaos. Quelle en est la raison ? La raison en est que l'homme d'aujourd'hui a un égoïsme sans limite. Il a oublié son humanité, a abandonné les Valeurs humaines et ne se soucie pas de savoir si sa conduite est digne de sa naissance humaine. De ce fait, il a perdu sa valeur. Aujourd'hui, tout a de la valeur, mais l'homme n'a pas de valeur. Et pourtant, l'homme est ce qu'il y a de plus précieux dans toute la création. Par conséquent, l'homme devrait vivre comme un être humain.

Qui accorde de la valeur aux précieux diamants et à l'or ? C'est seulement l'homme. Sans lui, l'or et les diamants sont dépourvus de valeur. Cependant, l'homme qui accorde de la valeur à ces derniers a perdu sa propre valeur. Les hommes ont plus de valeur que toutes les richesses du monde. Les étudiants devraient comprendre cette vérité et se conduire en conséquence. L'or et les diamants n'acquièrent de la valeur que grâce à l'homme. Dans une ville habitée par un grand nombre de personnes, la valeur du terrain au mètre carré est très élevée. En revanche, dans une forêt, vous pouvez acheter plusieurs hectares de terre pour le même prix. Quelle en est la raison ? La raison en est que les êtres humains ne vivent pas dans les forêts ; la terre acquiert seulement de la valeur quand des gens y habitent. N'oubliez pas cette vérité. Pensez toujours que vous valez beaucoup. Vous n'êtes pas sans valeur (*cheap* en anglais), vous êtes le chef (*chief* en anglais).

Rappelez-vous toujours le *mahāvākya* védique « *Aham Brahmāsmi* ». Si vous pensez que vous seul êtes Dieu, c'est aussi un signe d'ego. Au contraire, vous devriez toujours penser que l'*ātma* présent en vous est présent en tous. Prenez cette vérité en considération et respectez les autres. Le Seigneur Krishna a énoncé la même vérité dans la *Bhagavad-gītā* quand Il a déclaré : « Je suis l'*ātma* présent en vous, et vous êtes l'*ātma* présent en Moi. » Il n'y a pas de différence entre votre *ātma* et Mon *ātma*.

Supposons que, dans un endroit particulier, il y ait cent pots en terre, cent pots en cuivre, cent pots en bronze ainsi que beaucoup d'autres pots en divers métaux, et que vous voyiez le soleil se refléter en chacun d'eux. La valeur de ces divers récipients peut varier, mais le reflet du soleil que vous voyez en chacun d'eux est un et le même. De façon similaire, l'*ātma* est reflété dans l'eau du

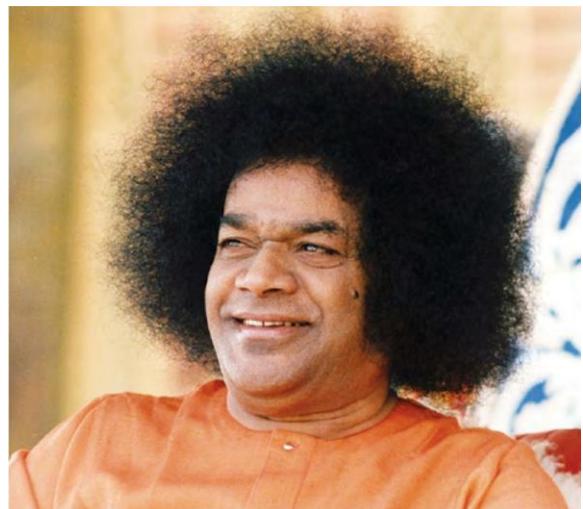
mental contenue dans le récipient du corps humain. Quand le mental vacille, on a l'impression que le reflet est lui aussi instable, alors qu'en fait l'*ātma* est toujours stable. C'est seulement le mental qui vacille. La nature vacillante de votre mental vous fait penser que l'*ātma* vacille également. Mais l'*ātma* est immuable, Il est « *nirgunam, nirañjanam, sanātana nīketanam, nitya, sudhā, buddha, mukta, nirmala svarūpinam* » (sans attributs, sans tache, demeure finale, éternel, pur, illuminé, libre et incarnation du sacré). Quelle ignorance que d'attribuer l'instabilité à un tel principe ātmique ! Le Principe ātmique ne se meut pas, ne change pas, ne se dissout pas. Il est doux, aimable, séduisant, suave comme le nectar et plein de félicité. N'étant pas à même de comprendre le Principe ātmique, vous aspirez aux choses terre à terre de ce monde.

### Gardez votre corps pur et sacré

Le corps humain est la base pour réaliser Dieu. Le corps peut être comparé à une voiture, et c'est à l'aide de cette voiture que vous devez continuer le voyage de votre vie. Vous voyagez dans la voiture, mais vous n'êtes pas la voiture. Cependant, vous vous identifiez à la voiture. C'est une grave erreur. Dans la voiture, il y a un conducteur (le mental) qui exerce un contrôle sur le volant, l'accélérateur et l'embrayage. Les quatre pneus de la voiture peuvent être comparés à *dharma, artha, kāma* et *moksha*, (la droiture, la richesse, le désir et la libération). La confiance en soi correspond à l'air dans les pneus. Le mental est le volant, l'intellect est le démarreur, l'estomac est le moteur, la nourriture est l'essence et le repas est l'huile. Quel que soit le chemin que vous voulez prendre, vous devez tourner le volant de votre mental dans cette direction. Les pneus sont à l'extérieur, mais le volant est entre les mains du conducteur. C'est seulement quand l'air de la confiance en Soi est dans les pneus que la voiture peut se mouvoir en douceur.

### Étudiants !

La voiture de votre corps ne devrait pas se déplacer de manière arbitraire alors que vous accomplissez le voyage de la vie. Vous devez être conscients des hauts et des bas que vous pouvez rencontrer sur la route. De même, vous devez faire preuve de discernement et vous demander comment, dans une situation donnée et eu égard à votre âge, vous devez vous conduire en société. Vous devez savoir comment vous comporter avec humilité face aux aînés, comment respecter vos professeurs, comment aimer vos parents, comment accomplir votre devoir en tenant compte de votre vocation, et comment prier Dieu. La voiture peut circuler sans risque sur une grande route seulement si vous faites usage de votre discernement.



La nourriture est essentielle pour maintenir le corps en bonne santé, car vous devez acquérir la force et la capacité qui lui sont nécessaires. Ne négligez jamais le corps, car le voyage de la vie doit être accompli à l'aide du corps. Le corps est très sacré. C'est seulement avec l'aide du corps que vous pouvez réaliser Dieu.

Le corps peut être comparé à un temple, un char et un champ. Le Seigneur Krishna a déclaré : « *Kshetrajñam chapimām viddhi* » – « Reconnais-Moi aussi comme le Connaisseur du champ. » Il est dit : « *Deho devālaya proktho jīva deva sanātana* » – « Le corps est un temple dont le Résident intérieur est Dieu. » Gardez le temple du corps pur, propre et sacré. Plus vous garderez votre corps pur et sacré, plus vous serez proches de Dieu. Offrez votre corps à Dieu. Quel que soit le travail que vous faites, considérez-le comme l'œuvre de Dieu. Où que vous voyagiez, pensez que vous voyagez vers Dieu. Quelle en est la raison ? « *Vishvam Vishnumāyām* » – « Le Seigneur Vishnu imprègne

tout l'Univers. » Tout en ce monde est la forme de Dieu. Un endroit où Dieu n'est pas n'existe pas. Il n'existe aucune forme qui ne soit la Sienna. C'est pourquoi la *Bhagavad-gītā* déclare : « *Sarvatah pāni pādama tat sarvathokshi siromulam, sarvatah srutimalloke sarvamavruthya tishthati* » – « Avec Ses mains, Ses pieds, Ses yeux, Sa tête, Sa bouche et Ses oreilles, Il imprègne tout l'Univers. » Tout est Dieu.

### ***Incarnations de l'Amour !***

Aussi longtemps que vous considérez que vous êtes un *jīva* (âme individuelle) et que *Deva* (Dieu) est différent de vous, alors le *jīva* est *jīva* et *Deva* est *Deva*. Croyez fermement que le *jīva* est *Deva*. Ne faites aucune différence entre l'âme individuelle et Dieu. C'est parce que vous établissez de telles différences que vous perdez la Paix. Croyez fermement en « *ekātma bhava* » (le sentiment de l'Unité). Accomplissez tous vos devoirs terrestres. Il n'y a aucun mal à cela. Si vous vous acquittez de vos devoirs avec des sentiments divins, les défauts ne trouveront pas place en vous. Si vous pensez que Dieu est en vous, vous ne commettrez aucune erreur, vous ne recourrez jamais à la violence et ne blesserez jamais autrui. Quelle en est la raison ? « *Darvam premasvarūpam* » – « Dieu est l'Incarnation de l'Amour. » Là où est l'amour, il ne peut y avoir de violence. La haine entre dans un cœur dépourvu d'amour. C'est la haine qui vous conduit sur la mauvaise voie.

### **Devenez dignes de la Grâce de Dieu**

#### ***Étudiants !***

Conservez précieusement les sentiments d'unité, d'harmonie et d'amour dans votre cœur. Si vous avez ce sentiment d'unité, il y aura de la pureté dans votre cœur. S'il n'y a pas d'unité dans votre cœur, l'inimitié y pénétrera. Vous devriez progresser de l'unité à la pureté et de la pureté à la Divinité avant que l'inimitié ne prenne le pouvoir sur vous. Malheureusement, de nos jours, les sentiments d'unité, de pureté et d'amour font défaut dans ce pays ; de ce fait, l'inimitié et l'hostilité règnent entre les diverses communautés. Comme elle est malfaisante cette inimitié ! « *Sarva jīva tiraskāram keśavam pratigacchati* » – « Quelle que soit la personne que vous ridiculisez, cela atteint Dieu. » Offrez vos salutations à tout le monde, car Dieu est en tous. L'homme ne peut parvenir à la Divinité qu'à travers *ekātma bhava* (le sentiment de l'unité). S'il l'oublie, il devient un animal. L'homme a évolué à partir de l'animal. Il ne devrait pas faire le chemin inverse et redevenir un animal. Il devrait avancer et devenir divin.

Menez une vie sacrée et devenez des étudiants exemplaires. Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui sont devenus esclaves de l'argent, du pouvoir, de l'ego, du nom et de la renommée. Nos étudiants devraient plutôt devenir esclaves des idéaux. Ils devraient apprendre à devenir des garçons exemplaires. Quels types d'idéaux devriez-vous observer ? Vous devriez observer les idéaux qui vous rendent purs et forts. Vous devriez aider les autres et leur procurer de la joie. Gagner une bonne renommée en devenant des étudiants exemplaires suffit. Vos parents en seront heureux et la société en sera bénéficiaire. Si les individus sont bons, la société sera bonne.

#### ***Étudiants !***

Dès ce jeune âge, vous devriez développer la force morale, éthique et spirituelle et devenir des étudiants exemplaires. « *Aidez toujours, ne blessez jamais.* » C'est l'essence de tous les *Purāna* (textes mythologiques). Vous ne pouvez servir le monde qu'en observant ce Principe. Alors, non seulement vous ferez honneur à votre famille, mais vous établirez un idéal pour le monde entier. Considérez le monde comme la manifestation de Dieu. Efforcez-vous de savoir comment vous pouvez devenir dignes de l'Amour de Dieu. 'Ô Dieu, sauve-moi' n'est pas la prière que vous devriez offrir à Dieu. Vous devriez prier pour obtenir l'Amour et la Grâce de Dieu. Vous ne manquerez de rien si vous avez l'Amour de Dieu. C'est pourquoi Tyāgarāja disait : « *Rāma, si j'ai*

Ta grâce (*anugraha*,) quel tort les *navagraha* (neuf planètes) peuvent-elles me faire ? » Quant à Tulsidās, il chantait : « À quoi servent les yeux qui ne se repaissent pas de la forme divine du Seigneur Rāma ! » Il disait : « Je suis un invalide (*angahīna*). » Alors, le Seigneur lui demanda : « Comment peux-Tu dire que tu es un invalide dès lors que tu as des mains, des jambes et tous les autres membres ? » Tulsidās répondit : « Seigneur, j'ai des mains, mais je ne suis pas à même de Te servir. Autant donc ne pas avoir de mains ! J'ai des yeux, mais je ne suis pas à même de Te voir. Je suis donc une personne aveugle ! » Vous devriez utiliser chacun de vos membres pour faire le travail de Dieu et expérimenter ainsi la félicité divine. C'est en cela que réside la signification, la noblesse, la sublimité et la grandeur de la naissance humaine.

C'est pourquoi Thyāgarāja chantait :

« *Rāra mā intidāka* » – « Viens dans notre maison. »

« *Raghuvīra sukumāra nīku mrokkeḍa* » – « Ô valeureux et tendre fils du clan Raghu, je T'offre mes salutations. »

« *Rāra Daśaratha kumāra nannelukora ne tālalera* » – « Ô fils de Daśaratha, viens à mon secours. Je ne peux supporter d'être séparé de Toi plus longtemps. »

(Chant telugu)

Tyāgarāja s'adressait à Rāma en utilisant le tutoiement parce qu'il le considérait comme un vieil ami. Quel est le sens profond de cela ? Sur le chemin spirituel, vous vous adressez à Dieu avec le tutoiement et non avec le vouvoiement parce que Dieu est votre vieil ami. Quand vous invitez un vieil ami à venir chez vous, vous le tutoyez sans aucune formalité. Mais quand vous invitez un nouvel ami à venir chez vous, vous vous adressez à lui avec courtoisie et y mettez des formes en disant : « S'il vous plaît, entrez, prenez un siège, etc. » Tant que vous observerez cette courtoisie et ces formalités, vous resterez tous les deux nouveaux l'un pour l'autre. Il n'y aura pas d'intimité. Si vous considérez quelqu'un comme votre vieil ami, vous serez libre avec lui sans observer aucune formalité. C'est pourquoi il est dit :

- *La finalité de la sagesse est la liberté.*
- *La finalité de la culture est la perfection.*
- *La finalité de la connaissance est l'amour.*
- *La finalité de l'éducation est le caractère.*

Vous devriez considérer Dieu comme vôtre. Cela constitue la véritable amitié. En fait, Dieu n'est pas différent de vous et vous n'êtes pas différent de Dieu. Tous deux êtes 'Un et le même'. « *Ekam sat viprah bahudha vadanti* » – « La Vérité est Une, mais le sage s'y réfère sous divers noms. » Il y a des milliers de gens en ce monde, mais tous sont 'Un'. Si vous demandez lequel des deux nombres 1 et 9 est le plus grand, même une personne illettrée répondra que 9 est plus grand que 1. Mais, dans la terminologie spirituelle, ce n'est pas correct. 1 est plus grand que 9. 1+1+1+1... devient 9. Sans le chiffre 1, il ne peut y avoir de chiffre 9. Un est le héros, le monde est zéro. Le héros devient zéro s'il oublie Dieu. Par conséquent, vous devriez devenir des héros, pas des zéros. Efforcez-vous d'expérimenter l'amour de Dieu et devenez un héros.

*Traduit du Sanathana Sarathi,  
la revue officielle mensuelle éditée à Praśānthi Nilayam.  
(Août 2013)*



# SATHYA SAI NOUS PARLE

## EASWARAMMA, LA MÈRE DIVINE

(Extrait de *Sathya Sai Speaks*, Vol. 32/Ch. 14)

**Voici un extrait d'un discours de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba prononcé à Sai Sruthi, Kodaikanal, le 6 mai 1999 à l'occasion de la journée consacrée à Easwaramma.**

**E**aswaramma, la mère de ce corps physique, a d'abord été baptisée Namagiramma au moment de sa naissance. Mais après son mariage, Kondama Raju, le grand-père de ce corps physique, étant un *jñāni* (un sage) et doté d'une vision de l'avenir, a commencé à l'appeler Easwaramma (mère d'Easwara ou Īśvara). Il avait l'habitude de vénérer Venkavadhūta. Sa famille était unie. Il avait deux fils. Le fils aîné, Pedda Venkama Raju, était le père de ce corps physique. Son fils cadet était Chinna Venkama Raju. Deux fils de son frère décédé, Subba Raju et Venkatrama Raju, vivaient également avec lui. Un jour, comme il y avait une certaine divergence d'opinion, il a été décidé de diviser la propriété.

### Comment Kondamu Raju voulait Swāmi

À cette époque, ce corps était âgé de huit ans. Kondama Raju a dit qu'il ne voulait aucune part de la propriété et leur a dit de la diviser entre eux. Les quatre frères ont demandé à Kondama Raju de passer le reste de sa vie en séjournant avec chacun d'entre eux. Mais Kondama Raju a dit : « Je ne veux pas rester avec vous, je n'attends rien de vous. Tout ce que j'ai gagné, distribuez-le entre vous. Mais donnez-moi un bien, Sathya. S'Il est avec moi, je ne veux rien d'autre. » Il M'a demandé si J'étais prêt à rester avec lui. J'ai accepté sans hésiter.

Nous logions tous les deux dans une petite chambre. J'avais l'habitude de Me lever tôt le matin, de nettoyer les récipients et de préparer la nourriture pour nous deux. Après avoir préparé la nourriture, Je courais à Bukkapatnam pour aller à l'école. La cloche du déjeuner sonnait à 1 heure. Je courais jusqu'à Puttaparthi, lui servais son repas, le prenais Moi-même, puis Me précipitais à l'école pour la session de l'après-midi. J'étais ponctuel à l'école et à la maison.

Kondama Raju, qui était un être de sagesse, était toujours en quête de Moi. Un jour, il appela Pedda Venkama Raju et lui dit de changer le nom de sa femme en Easwaramma. Il lui a dit cela parce qu'il ressentait des vibrations divines provenant de l'intérieur. Son intention était de faire comprendre qu'elle était la mère d'Easwara, Dieu lui-même. Mais Pedda Venkama Raju n'était pas conscient de la signification intérieure de ce nom. Il obéit implicitement à l'ordre de son père et changea le nom de sa femme en Easwaramma.



*Easwaramma*



*Kondama Raju avec Sathya Sai Baba*

## Le dernier désir de Kondama Raju

Le nouveau *mandir* a été construit avant que Kondama Raju ne quitte son enveloppe mortelle. Il a vécu 116 ans. Mais, même à cet âge avancé, ses yeux et ses jambes étaient en bon état. Aussi avait-il l'habitude de marcher chaque jour de l'ancien *mandir* au nouveau *mandir*, sans canne.

J'avais l'habitude de lui dire : « Pourquoi marches-tu sur cette distance ? Il peut y avoir des vaches et des buffles sur le chemin. Tu pourrais au moins t'aider d'une canne ? » Il répondait que ses jambes étaient en parfait état et qu'il n'avait pas besoin de l'aide d'une canne.

Il était un fervent fidèle de Swāmi. Il avait l'habitude de venir Me voir tôt le matin à 5 heures. Le voyant arriver de loin, Je Me couvrais d'une couverture, faisant semblant de dormir. Il venait lentement, soulevait la couverture, touchait Mes pieds et repartait. Il avait

l'habitude de venir tôt le matin parce qu'il ne voulait pas que quelqu'un remarque qu'il touchait Mes pieds. Il avait un peu peur de ce que les villageois penseraient s'ils remarquaient qu'un grand-père de 116 ans touchait les pieds de son petit-fils.

Un soir, Je Me suis rendu à Puttaparthi pour le voir. À ce moment-là, il était assis sur un lit de camp, profondément plongé dans le chant d'une ballade qui décrivait Rāma se lamentant sur l'évanouissement de Lakshmana sur le champ de bataille. Il aimait beaucoup cet épisode particulier du Rāmāyana. Rāma se lamentait : « Dans ce monde, je trouverai peut-être une autre mère comme Kausalyā, une épouse comme Sītā, mais certainement pas un frère comme Lakshmana. » C'est ce qu'il se chantait à lui-même lorsque Je suis entré dans sa chambre. J'ai dit : « Ô grand-père, que fais-tu ? » Il s'est exclamé : « Ô Swāmi, Tu es venu », et il est tombé à Mes pieds. Il a dit : « Swāmi, je suis pleinement conscient que Tu n'es pas un enfant ordinaire, mais Easwara (Īśvara) Lui-même. Tu es né dans notre clan pour nous racheter tous. Mais je Te prie d'exaucer un de mes petits désirs. Daśaratha n'a pas eu la chance de boire de l'eau des mains divines de Rāma au moment de sa mort. Mais Jatāyu a eu la chance d'être le bénéficiaire d'un tel acte de grâce dans ses derniers instants. Swāmi, laisse-moi aussi avoir la chance de boire à petites gorgées de l'eau de Tes mains divines quand ma fin approchera. » Je lui ai promis que J'allais certainement réaliser son désir.

## L'affection maternelle d'Easwaramma pour Swāmi

La semaine suivante, Je suis allé le voir à nouveau après avoir visité la maison de Subbamma. Kondama Raju a appris que Je venais chez lui. Immédiatement, il a appelé Easwaramma et lui a dit : « Je ne vais pas vivre plus longtemps. Ayant su que ma fin approchait, Dieu vient me combler de Sa grâce. » Elle répondit d'une manière innocente : « Où est Dieu ? Comment sais-tu qu'Il va venir ? » Alors Kondama Raju dit : « Ô femme folle, tu es encore illusionnée par le sentiment que ressent une mère envers son fils ! Regarde là-bas, Dieu arrive. » En disant cela, il Me désigna du doigt alors que J'entrais dans sa maison. Elle aussi était consciente de Ma Divinité. Mais elle se laissait emporter par son affection maternelle envers Moi. Il en était de même pour Yaśodā. Bien qu'elle ait vu les quatorze mondes dans la bouche de Krishna, elle pensait que c'était un rêve ou une illusion.

Kondama Raju rappela à Easwaramma que Swāmi ne prenait pas de sucreries. Depuis Ma naissance jusqu'à aujourd'hui, Je n'ai pas touché aux sucreries. Pourquoi ? Si je prenais des

sucreries, des milliers de fidèles commenceraient à M'en apporter. Je ne prends pas de fruits non plus. Je ne touche même pas au lait ou au lait caillé. Je mène une vie très simple. Je ne prends que du gruau de ragi [variété de millet] et du chutney d'arachide. Kondama Raju avait aussi l'habitude de savourer cette nourriture. Il avait coutume de dire : « Sathya, sers-moi tout ce que tu manges. » Tôt le matin, Je préparais un délicieux gruau de ragi, du chutney d'arachide et du curry de feuilles vertes. Toute la rue était très friande de Ma cuisine. Parfois, à Mon retour de Bukkapatnam, je trouvais tous ceux qui étaient atteints de fièvre en train de M'attendre en file indienne devant la maison. Kondama Raju me disait qu'ils étaient tous impatients de recevoir un *rasam* au poivre de Ma part, car cela les soulageait. Immédiatement, Je préparais du '*pepper rasam*' et en distribuais un verre à chacun d'entre eux. Ils se sentaient très heureux et exprimaient plus tard leur gratitude en disant : « Swāmi, Ton '*pepper rasam*' nous a beaucoup soulagés. »

### Les talents culinaires de Swāmi

À cette époque, durant les jours de fête comme Saṅkrānti et Ugadi, les dhobis et les barbiers venaient à la maison pour manger. Dans la maison, il n'y avait personne d'autre que Kondama Raju et Moi-même. Je devais donc préparer de la nourriture pour de nombreuses personnes. Les jours de fête, Easwamma (la mère de Swāmi), Venkamma et Parvathamma (les sœurs de Swāmi) préparaient dans leurs maisons respectives divers mets délicieux, dont des puris sucrés. Si elles pouvaient préparer des puris sucrés, pourquoi ne pourrais-je pas en faire autant et servir grand-père ? Ainsi, Je préparais aussi des puris sucrés et servais non seulement grand-père, mais aussi le blanchisseur, le barbier et bien d'autres personnes.

À l'une de ces occasions, Pedda Venkama Raju (le père de Swāmi) est venu nous voir à l'heure du déjeuner. Kondama Raju l'a invité à déjeuner, puisque c'était un jour de fête. Pedda Venkama Raju a déjeuné avec nous et a trouvé que les plats étaient vraiment délicieux. Il est rentré chez lui et a réprimandé Easwamma et Venkamma parce qu'elles n'étaient pas capables de préparer des plats savoureux. Il a dit : « Regardez Sathya, comme il est bon cuisinier ! Pourquoi ne pouvez-vous pas préparer les aliments comme Sathya le fait ? » Dès le lendemain, il a commencé à Me les envoyer en leur demandant de rapporter tous les mets que Je préparais. Elles vinrent et se plaignirent que c'était à cause de Ma cuisine qu'elles étaient blâmées à la maison.

### Comment les choses se sont passées comme elles étaient destinées à le faire

Lorsque J'ai eu neuf ans, Seshama Raju, le frère aîné de ce corps, a décidé de M'emmener avec lui à Kamalapur pour étudier. Il estimait que Je perdais mon temps à rester avec Kondama Raju. Mais Grand-père s'y est opposé, disant que Je n'avais pas besoin d'études. Toutefois, les choses se sont passées comme elles étaient destinées à se passer.

Après la construction de Praśān̄thi Nilayam, un jour Je suis allé voir Kondama Raju. Il demanda à Easwamma d'aller chercher un verre d'eau. Il lui dit : « Dieu est venu pour m'emmener. Il a promis qu'il verserait de l'eau dans ma bouche avec Ses mains divines, avant que je ne quitte ce corps. Il est venu pour tenir Sa promesse. » Perplexe devant la demande de Kondama Raju, Easwamma rétorqua : « Tu ne souffres d'aucune maladie, tu n'as même pas de fièvre ou de rhume. Qu'est-ce qui te fait penser que ta fin est proche ? » Kondama Raju répondit : « La mort survient selon la volonté de Dieu. Tout comme la naissance n'a pas de raison, la mort aussi n'a pas



de raison. C'est la Vérité des vérités. » Easwamma ne voulait pas discuter avec lui. Selon son souhait, elle apporta un verre d'eau et le lui donna. Il s'assit sur le sol et Me fit asseoir sur le lit de camp. Il posa sa tête sur Mes genoux et dit : « Swāmi, s'il Te plaît, écoute ma prière. » Easwamma observait tout cela. Elle se demandait comment il pouvait avoir autant d'amour et de considération pour son jeune petit-fils. Kondama Raju déclara : « Comme Tu le sais, je faisais un petit commerce pour joindre les deux bouts. Il se peut que je doive encore payer un paisa ou un anna à certaines personnes. Bénis-moi, s'il Te plaît, afin que je ne sois redevable envers personne après ma mort. » Je répondis : « Qu'il en soit ainsi » et commençai à verser de l'eau dans sa bouche. Il rendit son dernier souffle alors qu'il buvait de l'eau. Son désir était accompli. Avant de quitter son enveloppe mortelle, il a expliqué à Easwamma de ne pas se laisser illusionner par l'attachement au corps. Il a déclaré : « La relation au corps est temporaire, alors que la relation à l'*ātma* est permanente. Aussi, abandonne l'attachement au corps et développe l'attachement à l'*ātma*. »

### L'expérience d'Easwamma de la Divinité de Swāmi

À partir de ce jour, Easwamma n'est plus jamais restée chez elle ; elle a commencé à séjourner à Praśān̄thi Nilayam. Chaque jour, le matin et le soir, elle avait l'habitude de monter à l'étage et de parler à Swāmi. Elle comprenait aussi très bien Ma Divinité. Lorsque Je lui apparaissais sous la forme du Seigneur Śiva, elle demandait : « Quoi Swāmi ? Pourquoi portes-Tu les serpents autour de Ton cou ? » Je faisais l'innocent : « Eh bien, Je n'ai pas de serpents sur Moi. » Elle s'éloignait en disant : « Regarde, il y a des serpents à l'intérieur. » Mais plus tard, ne trouvant aucun serpent à l'intérieur, elle Me demandait pardon. C'est ainsi qu'en de nombreuses occasions elle fit l'expérience de Ma Divinité. Il en fut de même pour Kausalyā et Yaśodā. Bien que sachant que leurs fils étaient divins, elles se laissaient emporter par leur affection maternelle à leur égard. Les mères sont extrêmement nobles et vertueuses. Leur noblesse ne peut être décrite par des mots. Peu importe que vous n'ayez pas acquis de richesses matérielles, mais essayez de gagner la richesse de la grâce de votre mère. Alors seulement, votre vie sera sanctifiée. [...]

### Les désirs d'Easwamma



*La première pierre de l'hôpital a été posée le jour de l'anniversaire de Bhagavān Baba, le 23 novembre 1954.*

Easwamma avait des désirs. Une fois, elle M'a dit : « Swāmi, notre Puttaparthi est un petit village. Comme il n'y a pas d'école dans ce village, les enfants sont obligés de marcher de longues distances pour aller à l'école dans les villages voisins. Je sais que Tu es l'océan de la compassion. S'il Te plaît, construis une petite école dans ce village. » Je lui ai demandé où elle voulait que l'école soit construite. Elle a répondu qu'elle avait un terrain derrière sa maison. Elle voulait que l'école soit construite là. Comme elle le souhaitait, j'ai fait construire l'école. Bien qu'il s'agisse d'une petite école, la cérémonie d'inauguration a été grandiose et de nombreux fidèles y ont assisté.

Le lendemain, Easwamma a exprimé son bonheur après la cérémonie d'inauguration et a déclaré qu'elle avait un autre désir. Elle voulait qu'un hôpital soit également construit dans le village. Elle a dit : « Swāmi, je ne veux pas te causer de problèmes. Si Tu es troublé, le monde entier aura des problèmes, et si Tu es heureux, le

monde entier sera heureux. Alors si cela Te donne du bonheur, construis un petit hôpital. » Selon son souhait, j'ai fait construire l'hôpital. Bejawada Gopal Reddy, une personne très réputée à l'époque, a été invité à inaugurer l'hôpital. La cérémonie d'inauguration a été un grand moment, auquel ont assisté des milliers de personnes des villages voisins. Easwamma n'imaginait pas que ce serait une si grande fête.

Le lendemain, elle est venue Me voir et M'a dit : « Swāmi, il importe peu que je meure maintenant. Je n'ai plus de soucis, Tu as réalisé mes désirs et atténué la souffrance des villageois dans une large mesure. » J'ai dit : « Si tu as d'autres désirs, demande-les-Moi maintenant. » Elle a répondu en hésitant qu'elle avait encore un autre petit désir. « Tu sais que la rivière Chithravathi est en crue pendant la saison des pluies. Mais, en été, elle s'assèche jusqu'à devenir un filet d'eau et les gens n'ont pas d'eau potable. Alors, s'il Te plaît, fais en sorte que des puits soient creusés dans ce village. » Je lui ai déclaré que Je ne m'arrêtera pas à ces petits puits et que Je fournirais de l'eau potable à toute la région de Rāyalasīma. Easwamma a répondu : « Je ne sais pas ce que représente Rāyalasīma. Il suffit que notre village soit approvisionné en eau potable pour que je sois satisfaite. »

### L'amour sacré d'Easwamma pour Swāmi

Une fois, un jour de *Śivarātri*, après avoir terminé Mon discours et alors que les *liṅga* étaient prêts à sortir de Ma bouche, Je me suis assis sur le fauteuil et J'avais de fortes douleurs. Me voyant souffrir, Easwamma qui se trouvait dans l'assemblée s'est levée, s'est approchée de Moi et a dit : « Swāmi, pourquoi souffres-Tu ainsi ? Viens à l'intérieur, viens à l'intérieur. » J'ai refusé de me rendre à l'intérieur. Elle pleurait et essayait de Me persuader, mais Je ne bougeais pas d'un pouce. Incapable de supporter Ma souffrance, elle est allée à l'intérieur. Dès qu'elle est partie, l'*Hiranyagarbha liṅga* est apparu. Tous les fidèles ont déclenché un tonnerre d'applaudissements. En écoutant cela, elle est revenue, mais, à ce moment-là, le *liṅga* était déjà sorti et Je le montrais aux fidèles. Tous se sont levés pour voir le *liṅga*. Par conséquent, Easwamma ne pouvait pas le voir.

Le lendemain, elle M'a supplié de lui montrer le *liṅga*. J'ai dit que Je l'avais donné à quelqu'un. Mais elle a rétorqué : « Swāmi, je n'ai pas vu. Je veux voir. » Je lui ai affirmé que, de toute façon, elle pourrait y assister plus tard. Elle a répondu : « Je ne veux pas te causer d'ennuis » et est partie. Elle ne M'a jamais causé d'ennuis. Chaque fois qu'elle Me demandait quelque chose, elle revenait et Me demandait si elle M'avait causé des ennuis. À tous les fidèles qui venaient, elle demandait de ne pas causer d'inconvénients à Swāmi. Elle avait l'habitude d'être très inquiète lorsqu'un ministre venait pour avoir Mon *darśan*. La situation à cette époque était telle que même un policier avec une casquette rouge suffisait à effrayer les villageois.

Easwamma avait très peur des ministres, pensant qu'ils pourraient Me causer des problèmes. Ce n'était que le résultat de son amour sacré pour Moi. Telle est la grandeur de l'amour maternel. C'est pourquoi elle pouvait mener une vie de plénitude et de paix. Afin de propager cet idéal sacré, ce jour est célébré comme la Journée d'Easwamma. Il s'agit de souligner que chacun d'entre vous doit rendre sa mère heureuse. Si votre mère est heureuse, Swāmi est heureux.

*Extrait du discours du 6 mai 1999,  
Easwamma Day*



# CONVERSATIONS AVEC SAI

## 24<sup>e</sup> partie

(Tiré des archives de Heart2Heart de septembre 2007,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cher lecteur,

Vous trouverez ci-dessous la suite des *Conversations avec Sai* commencées dans le n° 110 de la revue Prema. Elles sont tirées du célèbre livre « Conversations avec Sathya Sai Baba » écrit par John.S.Hislop.

Imaginez que vous êtes assis devant le Seigneur. Imaginez que c'est vous qui posez les questions. Écoutez attentivement quand le Seigneur répond. N'essayez pas de comprendre immédiatement ce qu'Il dit. Allez-y lentement et méditez dessus. Comme le dit Swāmi, la langue n'est qu'un moyen limité de communiquer au sujet de DIEU. Tandis que vous continuerez à ressasser Ses paroles dans votre esprit, tout en priant dans votre cœur, Il vous permettra certainement en temps voulu de comprendre.

*Avec Baba, et avec M. Srinivas et M. Radakrishna, nous nous étions rendus en voiture à l'école Sai au pied des collines Nandi (Nandi Hills). C'est un lieu plein de charme et de sérénité où s'étend un grand campus d'environ cinquante hectares. Il y a des vergers, une ferme laitière et une ferme d'exploitation agricole. Il y avait une grande réception organisée pour Baba par les garçons et le corps enseignant. Après L'avoir accueilli, deux élèves firent un petit discours, mais l'un des deux jeunes garçons, tout ému, fondit en larmes. Baba prit ensuite la parole, en s'arrêtant de temps en temps pour demander aux plus jeunes s'ils avaient bien tout écouté.*

**SAI :** Qu'avez-vous pensé du premier garçon qui a parlé ?  
(Le discours avait été prononcé en anglais)

**Hislop :** Il ne s'est pas mal débrouillé. Mais il a fondu en larmes ...

**SAI :** C'était la première fois qu'il prononçait un discours devant Swāmi. Ce garçon a gagné le prix d'orateur du Lion's Club. Mais l'autre petit garçon, celui à qui J'ai posé une question, était particulièrement éveillé. Il M'a répondu avant que Je finisse de poser Ma question ! Quelle attention et quelle concentration !

**Hislop :** Tous les enfants étaient totalement absorbés par ce que vous disiez. Je les ai observés, pas un seul ne bronchait !

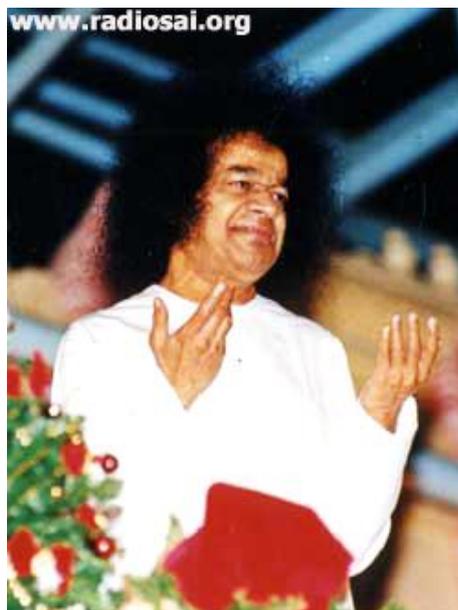
**SAI :** Tous les parents de ces enfants ont besoin d'eux à la maison, mais ils préfèrent qu'ils étudient, convaincus qu'ils ont beaucoup de chance de pouvoir aller à l'école. Dans plus d'un cas, la mère est seule au foyer et, bien qu'elle ait besoin de son fils, elle insiste pour qu'il poursuive ses études. **Si une mère n'a que ce fils-là, Swāmi s'occupe d'elle.** Ces mères vivent au collège des filles près de Mangalore et travaillent dans les cuisines ou dans les dortoirs. L'école des filles s'étend sur cent cinquante hectares, sur les mêmes terres d'ailleurs que l'école des



garçons. L'école des garçons emploie quatre-vingts enseignants et l'école des filles soixante. En ce moment, ce sont les vacances scolaires et les élèves ne sont pas là. **Les professeurs sont tous célibataires et ne reçoivent pas de salaire.**

**Hislop** : Swāmi ! Cent quarante enseignants qui travaillent sans être payés ! Cela ne s'est jamais vu ! Ils se sacrifient en ne se mariant pas pour pouvoir faire du *sevā* pour Swāmi sans avoir besoin de salaire ! C'est tout simplement incroyable. Pourquoi n'en parle-t-on pas ?

**SAI** : Swāmi pense qu'ils ont raison de rester discrets.



### Le vrai fidèle

**Hislop** : Swāmi, je ne comprends pas. Vous vous plaignez dans vos allocutions de ne pas avoir de vrais fidèles : ces professeurs ne sont-ils pas des fidèles exceptionnels ? Comment pouvez-Vous dire que Vous ne trouvez pas de fidèles ?

**SAI** : (*riant*) Il s'agit d'une catégorie différente. **Le vrai fidèle est celui qui demeure le même à l'intérieur comme à l'extérieur.**

**Hislop** : Atteindre ce niveau-là semble impossible !

**SAI** : Mais si, c'est possible.

**Hislop** : Swāmi, Rāma et Krishna étaient sûrement à la recherche eux aussi du vrai fidèle à leur époque.

**SAI** : Oui, tous les Avatars cherchent leurs vrais fidèles.

Rāma n'était pas considéré comme un Dieu, sinon on ne L'aurait sûrement pas exilé dans la forêt. Il était roi et se comportait comme tel. Seuls quelques sages savaient qui Il était. Krishna aussi était un roi. L'aurait-on employé comme conducteur de char si on avait su qu'Il était Dieu ?

**Hislop** : Pourtant dans la *Bhagavad-gītā*, Arjuna le qualifie de « Divin ».

**SAI** : Mais Il était incarné et, en tant que tel, on Le considérait avant tout pour ce qu'Il était : camarade, ami ou parent. Ce n'est que lorsque Krishna quitta son corps qu'Arjuna comprit qu'Il était Dieu. Bien qu'ils fussent rois, ce n'est que dans leurs localités respectives que Rāma et Krishna furent vénérés. **L'Avatar Sai est le seul dont la Divinité est reconnue par tous les peuples de toutes les religions. Cela ne s'était jamais produit auparavant. En ce qui concerne Krishna, seules les *gopī* avaient reconnu Sa Divinité, mais il est vrai qu'elles étaient des *rishi*.**

**Hislop** : Des *rishi*, Swāmi ? En dépit de leur statut, elles se sont incarnées sous la forme de simples villageoises ?

**SAI** : Oui. Avant cette incarnation, elles étaient de grands *rishi*. À la mort de Krishna, elles cessèrent de se nourrir et se débarrassèrent ainsi de leur corps.

**Hislop** : Swāmi, la conception du vrai fidèle dans cette vie reste néanmoins une énigme. Vous dites qu'il existe actuellement des êtres totalement libérés de l'illusion. Ne répondent-ils pas aux critères d'un vrai fidèle ?

**SAI** : Une vie entièrement libérée répond aux critères d'un vrai fidèle tels que définis par Swāmi.

**Hislop** : Et ceux qui cherchent à le devenir ?

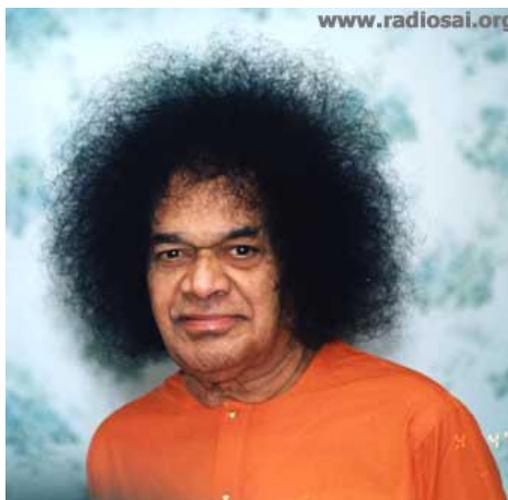
**Srinavas** : Ils devraient se contenter de bien accomplir leur discipline spirituelle.

**SAI :** La discipline spirituelle ? Mais elle concerne le physique ! C'est l'amour qu'il faut. La confiance d'abord. Là où il y a l'amour, il y a la paix. Là où il y a la paix, il y a la vérité. Là où il y a la vérité, il y a la félicité et là où il y a la félicité il y a Dieu.

(Note : les paroles de Swāmi ont été traduites uniquement lorsqu'il parlait avec moi. Le reste du temps, il parlait en telugu à M. Radhakrishna qui conduisait et à M. Srinivas).

### L'argent dans l'Organisation Sai

**Hislop :** Il y a quelque chose que je ne comprends pas très bien. Swāmi dit que l'argent n'a rien à voir avec les questions spirituelles et qu'il ne faut pas solliciter de l'argent. J'accepte ce principe et suis d'ailleurs très strict avec les membres de l'Organisation américaine Sai. Mais je ne comprends pas ce principe. Il me semble - à moi comme à d'autres - que les gens n'attribuent aucune valeur à ce qui est gratuit. Par conséquent, lorsqu'on leur demande de payer, ils considèrent tout de suite ce qu'ils ont acheté avec attention et respect, car une certaine valeur est donnée à l'argent.



**SAI :** Oui, c'est ce qui se passe au début, mais cela ne dure pas. La valeur attribuée est aussi soudaine qu'un feu d'artifice et, tout comme le feu d'artifice, elle monte en flèche. Mais la chute aussi est rapide, comme pour le feu d'artifice. Lorsque l'on donne de l'argent, il n'y a ni amour ni appréciation de la chose. Vous allez dans un magasin et vous payez pour ce que vous achetez. Pourquoi remercier le vendeur ou apprécier quoi que ce soit ? Vous avez payé ce qu'il fallait, un point c'est tout.

Un guru lance une méthode spirituelle, une discipline spirituelle. Il demande de l'argent et se fait payer. L'intérêt pour cette discipline spirituelle croît rapidement. Les gens sont convaincus qu'il faut la pratiquer. Que se passe-t-il quelques années plus tard ? Tenez, prenez l'exemple de X. (*nous tairons ici le nom*), cette jeune personne que vous connaissiez. Tout le monde lui donnait de l'argent pour recevoir son enseignement. Où est-elle maintenant ? On n'entend plus parler d'elle.

Swāmi n'agit pas ainsi. Il construit lentement, mais les fondations sont saines et solides, et le travail continue. Souvenez-vous de Praśān̄thi Nilayam il y a quatorze ans. Vous pouvez constater aujourd'hui l'évolution du fruit du labeur de Swāmi : lent mais sûr.

**Tout ce qui a trait aux questions spirituelles doit être accompli uniquement dans un contexte d'amour. Lorsqu'on prodigue des conseils, des enseignements et de l'assistance par compassion, par amour - et non pour de l'argent - c'est là que les sentiments d'appréciation naissent. C'est là aussi que vous obtiendrez un réel bénéfice spirituel. De plus, quand on agit par amour et non pour de l'argent, l'argent vient de toute façon.**

Prenons un exemple. Voici un cocotier (*Baba lève le bras*). Et là (*il indique son poignet*) il y a les noix de coco. Cet arbre projette une ombre sur le sol jusqu'à une certaine distance. Supposons à présent qu'un homme vienne cueillir les noix de coco. Quand il grimpe à l'arbre, on voit son ombre monter le long de celle de l'arbre. Quand il attrape les noix de coco, son ombre fait de même avec l'ombre des noix de coco. Mais c'est l'homme qui grimpe à l'arbre réel et qui attrape les vraies noix de coco, même si son ombre fait la même chose. Si l'homme ne fait pas l'effort réel de grimper à l'arbre et se contente de limiter son action à son ombre, il n'en retirera qu'un résultat illusoire.

L'ombre de l'arbre représente le monde et l'ombre des noix de coco les richesses matérielles. Le véritable arbre représente la vie spirituelle et les vraies noix de coco représentent l'accomplissement



de l'existence. Ainsi, celui qui consacre sa vie et son énergie aux valeurs spirituelles recevra automatiquement les bénéfices matériels.

**Hislop & Srinavas** : Swāmi, quel exemple merveilleux ! C'est une manière admirable de transmettre l'enseignement de Swāmi. Les besoins matériels seront résolus lorsqu'on travaillera dans un contexte d'amour et non d'argent.

**SAI** : Est-ce un bon exemple ?

**Hislop & Srinavas** : Swāmi, c'est un exemple parfait !

### Devenir libre de l'attachement au corps

**Hislop** : J'ai un problème qui me tracasse. Il s'agit du quotidien. La vie de tous les jours est faite d'une série de choix qui s'offrent à nous et nous choisissons toujours l'option la plus agréable ou la plus confortable. Je me rends compte que toute notre vie est tournée vers le bien-être et le plaisir, et cette existence ne nous mènera certainement pas vers la libération. Que faut-il donc faire ?

**SAI** : Ce que Swāmi préconise, c'est d'aimer ce que l'on fait au lieu de faire ce que l'on aime. Chaque action doit être accomplie par amour pour Swāmi. Chaque action doit être consacrée à Swāmi. C'est alors que le devoir, la discipline et la dévotion vous guideront dans tout ce que vous entreprendrez. Tant que vous vous identifierez au corps, l'action sera dirigée vers le bien-être et le plaisir. Comprenez que vous n'êtes pas le corps et libérez-vous de cet attachement au plaisir et au bien-être.

### Faire son devoir

**Hislop** : Swāmi, je voudrais vous poser une question qui va peut-être vous paraître stupide, mais qui est importante pour moi.

**SAI** : Qu'est-ce que c'est ?

**Hislop** : J'écris souvent à Swāmi pour l'informer des activités, des problèmes et des questions de l'Organisation américaine Sai. Or je pense que c'est idiot de le faire puisque je sais, et c'est mon expérience directe, que Swāmi est omniprésent et sait tout ce qui se passe.

**SAI** : On raconte beaucoup de sottises au sujet de l'omniprésence et de l'omnipotence de Swāmi. Les gens ont tendance à croire qu'ils n'ont pas besoin de faire quoi que ce soit puisque Swāmi peut tout faire ! Ils ne se soucient même plus d'accomplir leurs tâches quotidiennes ! Dans la vie spirituelle, le lien entre vous et Swāmi est un lien de cœur à cœur. Mais, dans la vie matérielle, Swāmi vous a donné un travail à accomplir. Cela veut dire qu'il faut que vous travailliez et que vous vous engagiez dans vos activités. Vous devez faire votre devoir jusqu'au bout. En ce qui concerne les lettres, lorsque vous écrivez à Swāmi, vous le faites pour vous-même.

**Hislop** : Pour moi-même, Swāmi ?

**SAI** : Oui, pour vous-même. Vous libérez votre mental de ses problèmes. Ne pensez pas que Swāmi n'est pas au courant. Mais supposons que vous gardiez pour vous quelque chose qui vous trouble : vous en éprouverez un sentiment de culpabilité. Quand vous le dites à Swāmi, ce sentiment disparaît. Alors accomplissez le travail que vous donne Swāmi avec le plus grand soin et la plus profonde attention.

(À suivre)

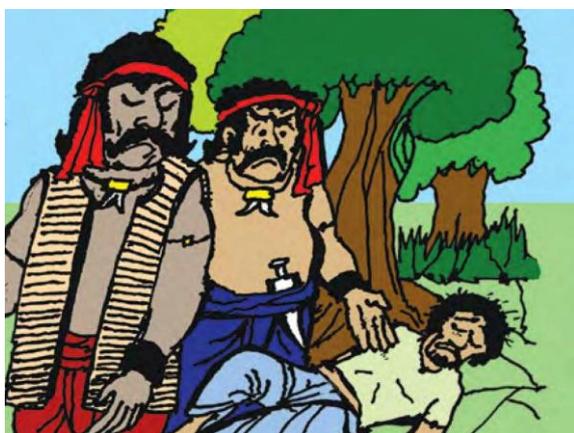
## CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

### LE BIEN ET LE MAL RÉSIDENT DANS NOS PROPRES SENTIMENTS

(Tiré des archives du *Sanathana Sarathi* du mois de janvier 2019)

Un jour, Swāmi Vivekānanda se rendit dans un village pour prononcer un discours. Le lendemain, il repartit à pied pour rentrer chez lui. En chemin, il aperçut une personne qui gisait inconsciente sur le sol. Au même moment, deux voleurs arrivèrent sur les lieux, virent cette personne, s'arrêtèrent quelques instants et reprirent leur route. En chemin, ils se dirent l'un à l'autre : « Lui aussi est un voleur comme nous ; il a passé toute la nuit à voler et il est maintenant inconscient après avoir bu de l'alcool. »



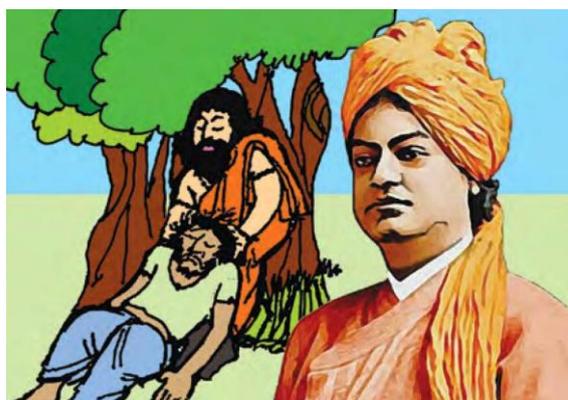
*Les voleurs pensaient que la personne étendue sans connaissance était un voleur comme eux qui avait passé toute la nuit à voler.*

Swāmi Vivekānanda entendit cela et se posta dans un coin pour voir ce qui allait se passer.

Bientôt, quelqu'un d'autre arriva. Voyant cette personne étendue sur le sol, il déclara avec beaucoup de remords : « Pauvre gars ! Il souffre lui aussi de crises comme moi, et il est maintenant inconscient. » Ayant dit cela, il poursuivit son chemin.

Au bout d'un certain temps, un renonçant arriva à son tour. Il regarda attentivement le visage de la personne inconsciente et dit avec une grande joie : « Ah ! comme cette personne est chanceuse de connaître la béatitude indescriptible du *nirvikalpa samādhi* (la Conscience suprême) ! Servir une âme aussi noble est une chance rare. » Ayant prononcé ces paroles, il se mit à masser son corps.

Swāmi Vivekānanda, qui avait observé tout cela et entendu les opinions émises par ces différentes personnes, tira de cette expérience la conclusion suivante : **le bien et le mal résident dans les sentiments des individus, et non à l'extérieur.**



*En regardant la personne qui gisait inconsciente sur le sol, le renonçant pensa qu'elle expérimentait la béatitude du samādhi.*



# « JE SUIS VENU AVEC VOUS ... » - LE 'JE' IMMuable

Par le Dr Sara Pavan

(Tiré des archives de Heart2Heart du mois de mars 2006,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

*« Je suis venu avec vous quand vous êtes venus dans ce monde.  
Je suis toujours en vous, au-dessus de vous, au-dessous de vous et autour de vous.  
Je vous ai sauvé de nombreux dangers et vous ne M'avez pas reconnu.  
Père, mère, fils, fille, mari, femme ;  
Frères, sœurs, neveux, nièces, cousins ;  
Oncles, tantes, grands-parents, petits-enfants ;  
Je les ai spécialement choisis pour vous,  
Afin que vous grandissiez ensemble,  
Fassiez l'expérience les uns des autres et évoluiez ;  
Mais ne restez pas attachés éternellement ensemble ;  
Car Je les reprends un par un,  
Quand ils ont joué leur rôle dans votre vie.  
Les amis ! Ils restent à vos côtés  
tant que vous possédez la richesse, une position sociale et du pouvoir ;  
Mais ils s'évanouissent avant même que vous ne les perdiez.  
Et Moi, Je reste là à vous attendre, sans le moindre changement,  
tel que J'étais quand vous êtes venus en ce monde.  
Approchez-vous de Moi de plus en plus, servez-Moi,  
Et répondez de vos actes devant Moi et devant Moi seul. »*

Ces paroles de Bhagavān Baba, qu'Il prononça en décembre 1984 devant notre petit groupe assis à Ses pieds de lotus, nous donnèrent un aperçu de la réalité. Ces paroles étaient celles de la Grâce suprême de Dieu. Nous étions un groupe de seize fidèles australiens, constitué de ma famille et quelques membres de notre centre Sai. Lors du tout premier *darśan*, Swāmi s'est approché de moi et m'a dit : « Allez-y », avant que je n'aie le temps de dire un mot ! C'était l'après-midi et certains d'entre nous n'étaient pas prêts pour le *darśan*, car nous venions d'arriver. Pendant l'entretien, j'ai informé Bhagavān que nous étions venus en groupe depuis Sydney et que la plupart d'entre nous avaient des origines européennes. J'ai prié Swāmi d'accorder à tout notre groupe une entrevue et de nous faire la grâce d'un discours en anglais. Nous Lui avons fait la promesse de ne pas l'importuner avec nos problèmes personnels. Swāmi a gracieusement répondu : « Demain. »

Le lendemain matin, Bhagavān m'a tout de suite demandé de faire venir le groupe dans la salle d'entretien. Conformément à Sa façon inimitable de recevoir Ses fidèles, Swāmi nous a demandé d'entrer et nous a suivis dans la pièce. Nous nous sommes assis sur le sol alors qu'Il fermait la porte et allumait



le ventilateur. D'un geste circulaire de la main, qu'Il a répété trois fois, Il a matérialisé de la *vibhūti* et en a distribué à la plupart d'entre nous avant de s'asseoir sur Son fauteuil. Il a regardé chacun d'entre nous avec intensité, tel un scanner divin qui sonde le passé de chacun de Ses hôtes. Puis, par Ses regards pleins de douceur, Il a fait fondre nos appréhensions et nos agitations pour que nous nous sentions chez nous avec Lui. Une bonne partie d'entre nous avaient les larmes aux yeux. Par contraste avec Son apparente solennité et Sa 'distance' au *darśan*, Il se comportait de façon très informelle et 'intime' avec nous dans la salle d'entretien.

L'air était immobile. Bhagavān a rompu le silence de Sa voix douce et mélodieuse. Il s'est exprimé dans un anglais dépouillé, sans interruption, pendant un très long moment, en commençant par : « ***Je suis venu avec vous lorsque vous êtes arrivés dans ce monde ...*** » Nous avions le regard fixé sur Bhagavān, alors que le fleuve céleste de la Vérité éternelle continuait à couler de Ses lèvres divines, et que le voile de '*māyā*' se levait momentanément. Nous étions au paradis et aurions pu y rester à jamais. Il nous donna un aperçu de notre Réalité, l'Amour intarissable, éternel et immaculé que nous sommes véritablement.

Il m'a fallu des années pour digérer ce que Bhagavān nous avait révélé ce jour-là. J'ai prié et cherché sincèrement la signification profonde de ce que Swāmi avait révélé. Par Sa seule grâce, j'ai réussi à comprendre certaines notions subtiles et plus profondes de la vérité de qui et de ce que nous sommes. Même un livre volumineux ne peut être assez complet pour répondre à ces questions fondamentales. Dans cet article, je me contenterai de clarifier ma propre compréhension des révélations divines de cette journée.

***« Je suis venu avec vous lorsque vous êtes venus dans ce monde. »***

Qui est ce 'Je' et qui est ce 'vous' dans ce contexte ? Bhagavān a toujours dit qu'il y avait trois personnes en une :

- Celle que vous pensez être – l'aspect corporel, le corps physique, l'individualité.
- Celle que les autres pensent que vous êtes – l'aspect mental, la personnalité, les perceptions des autres.
- Celle que vous êtes réellement – le 'Je', le Principe divin, le 'Soi' impérissable.

Le 'Je' est le Soi éternel et immuable, l'*ātma* ou le Principe divin à l'intérieur, que nous sommes vraiment. Le 'Je' est l'Esprit qui donne vie au corps et le rend opérationnel. C'est le noyau à l'intérieur de l'enveloppe corporelle. Le 'Je' est le degré de conscience le plus fin et le plus élevé, c'est l'essence UNE qui imprègne toutes choses, la source de tout. Le 'Je' n'est pas matière, minérale ou organique ou même biologique. C'est l'âme. L'âme entre dans le fœtus et prend sa résidence dans le corps physique soumis au changement permanent au cours des âges de la vie, avant d'être libérée de la 'prison corporelle' au moment de la transition – la mort – lorsque le corps n'est plus habitable à cause d'une maladie, d'une blessure ou d'une dégénérescence.



Depuis le début, le fœtus en développement dans l'utérus n'est fait que de matière, composée des cinq éléments – espace, air, feu, eau et terre. Il se développe grâce à la nourriture absorbée par la mère et c'est pourquoi nous l'appelons l'enveloppe de nourriture. Le fœtus démarre sa vie à partir d'un seul ovule fécondé dans l'utérus et se multiplie en milliards de cellules, qui se différencient en divers groupes pour former les différents organes. Il y a une sorte d'intelligence intrinsèque qui gouverne tout cela.

Jusqu'à 20 semaines de grossesse, le fœtus est purement biologique, ce qui signifie que l'âme n'est pas présente. Il n'est pas différent des embryons des espèces inférieures de vie, comme celui d'un veau dans l'utérus d'une vache. À la différence des espèces (de vie) inférieures, seul l'être humain a une âme individuelle. L'âme entre dans le fœtus 'biologique' vers la 20<sup>e</sup> semaine. Cela correspond avec le début des mouvements du fœtus, appelé « *quickening* » en anglais. Au début, l'âme fait des va-et-vient entre le dehors et le dedans du corps pour finalement s'amarrer dans le fœtus avant le terme de la grossesse. À la naissance, l'âme, qui est le 'Je', est présente. C'est ce que Bhagavān entendait lorsqu'il disait : « *Je suis venu avec vous lorsque vous êtes venus dans ce monde.* »

**« *Je suis toujours avec vous, au-dessus de vous, au-dessous de vous et autour de vous.* »**

Dans ce contexte, le 'Je' représente la Conscience qui imprègne tout, c'est-à-dire la Divinité elle-même. Un jour, Swāmi a donné à Isaac Tigrett un exemple du principe du 'Je' : « Le poisson qui nage dans l'eau est entouré par un océan d'eau et est lui-même constitué essentiellement d'eau. Vous êtes comme le poisson : vous avez Dieu en vous et vous 'nagez' dans l'océan de la Divinité. » Les implications d'une telle phrase sont que le 'Je' en chacun de nous est le même 'Je' qu'en chaque être qui nous entoure. En d'autres termes, le 'Je', qui est la Divinité ou Sai, est en chacun et c'est pourquoi Swāmi nous exhorte à Le voir en chaque personne. Il nous prévient également : « Lorsque vous haïssez quelqu'un, c'est en fait Moi que vous haïssez ! »

**« *Je vous ai sauvé de nombreux dangers et vous ne M'avez pas reconnu.* »**

Ce 'Je' est en chacun, tout le temps. Par esclavage et par ignorance, nous vivons dans un cercle limité d'individus et ne cessons de nous investir dans ces relations, avec notre amour et nos ressources, même s'ils se trouvent à des milliers de kilomètres de nous. Ce type d'amour est une relation physique appelée attachement. Mais, en temps de détresse, ceux qui sont attachés à nous peuvent ne pas être près de nous pour nous aider ou nous secourir en cas de danger. Ce sont alors les êtres qui se trouvent dans notre environnement proche qui peuvent venir à notre secours, qu'il s'agisse d'étrangers ou non.

Nous pouvons amplement illustrer cela par un exemple. Un homme doit faire un voyage urgent et emprunter des routes montagneuses dans des conditions hivernales en pleine nuit. Les routes sont verglacées et les conditions de conduite sont dangereuses. La neige tombe. La voiture dérape, quitte la route et tombe dans un ravin profond, mais par chance la voiture heurte une souche d'arbre et reste suspendue dans la pente, quelques mètres plus bas que la route. Il n'y a pas âme qui vive. Le conducteur est étourdi, inconscient du danger imminent. Un camion vient à passer et son chauffeur aperçoit les feux arrière de la voiture qui clignotent. Le camion est en fait une dépanneuse qui dispose de l'équipement nécessaire pour remonter la voiture. Le conducteur du camion est arrivé de nulle part. C'est un étranger. Qui est ce sauveur ? Ce sauveur n'est pas une autre personne, un individu distant et sans liens, mais le Soi Lui-même, le même 'Je' qui réside dans un autre corps que nous appelons un étranger.

**« *Père, mère, fils, fille, mari, épouse, sœurs, neveux, nièces, cousins, oncles, tantes, grands-parents, petits-enfants ; je les ai spécialement choisis pour vous, afin que vous grandissiez ensemble, que vous fassiez l'expérience les uns des autres et évoluiez ...* »**

À chaque naissance est associée un but. Chaque individu doit jouer un rôle et remplir sa mission sur Terre. Nous prenons naissance pour assumer les causes engendrées dans une multitude de vies passées – toutes les affaires inachevées, les débits et crédits, les rêves et désirs non réalisés. Dans le jargon spirituel, personne, parmi les êtres que nous rencontrons, n'est un étranger. L'intelligence cosmique est hors de portée de l'intelligence humaine, car chaque naissance nous offre d'une

manière si impénétrable des associations physiques permettant de trouver une adéquation parfaite dans chaque relation, nous donnant ainsi une nouvelle opportunité de nous racheter.

Il n'existe pas deux individus qui rencontrent des similarités en termes de mission et de circonstances. Par conséquent, il n'est pas insensé de croire que toute relation que nous avons dans cette vie est due à un lien antérieur. Bhagavān nous rappelle souvent que tout dans ce vaste univers est Action, Réaction, Reflet et Écho, c'est-à-dire la loi de cause à effet, des actions et de la destinée.



**« ... Mais ne restez pas attachés éternellement ensemble, car Je les reprends un par un, quand ils ont joué leur rôle dans votre vie. »**

Toute chose manifestée a un début et une fin avec une période d'existence entre les deux. Cette existence est sujette au changement avec le temps. Il n'y a rien d'immuable et d'éternel dans l'ensemble de la Création. Ce principe s'applique à tout ce qui a été créé, à la forme manifestée toujours changeante de la source sans forme de toutes choses. De la naissance à la mort, un être humain passe par des changements incessants dans toutes les facettes de la vie sur Terre, qui s'apparente à une école dans laquelle on expérimente, on apprend et on réalise. Chacun d'entre nous est né avec un programme, afin de réaliser le but de chaque séjour sur Terre. Tous les événements de la vie et toutes les relations sont éphémères. Aussi, il est impératif que nous apprenions ce fait suffisamment tôt dans la vie et jouions bien nos rôles respectifs dans le jeu de la vie ou, mieux encore, à l'école terrestre de l'apprentissage. Tous les attachements asservissent et restreignent donc l'évolution de l'âme.

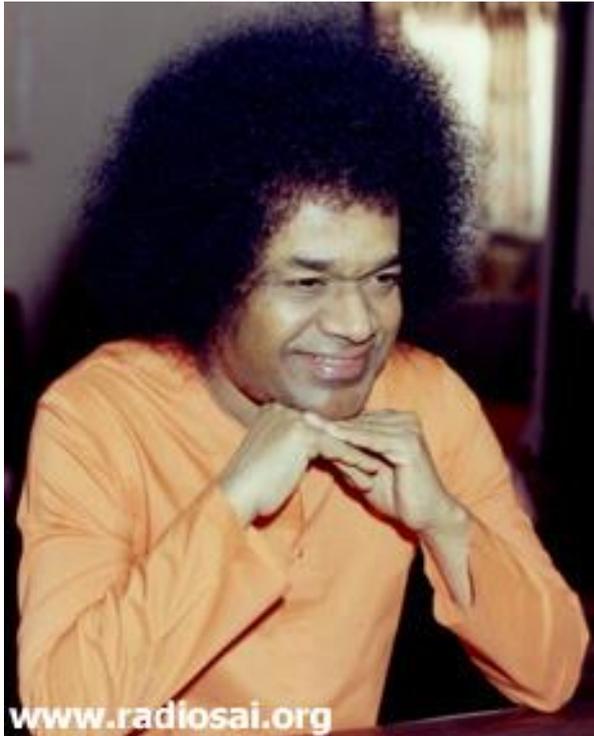
Que veut dire Bhagavān lorsqu'Il dit : « *Je les reprends tous un par un, lorsqu'ils ont joué leur rôle dans votre vie* » ? Il est assez évident que nous devons laisser partir nos relations une par une, un jour ou l'autre. Dieu est-il si impitoyable au point de reprendre nos proches et nous laisser sombrer dans un profond chagrin ? Le fait est que la vie de chacun est tracée avant même la naissance ! Par conséquent, lorsque le moment de la séparation arrive, elle peut survenir de l'une des façons suivantes :

1. La mort
2. La migration vers des terres lointaines
3. Des relations tendues au sujet de l'argent, du mariage, etc.

Ultimement, nous avons besoin de réaliser que ces relations et amitiés n'existent que dans notre mental et que le trauma de la séparation s'estompe avec le temps. Elles ne transcendent pas le mental. Essayons de comprendre les inimitiés à ce stade. Peut-on être ennemi d'un étranger, ou un ennemi peut-il surgir de l'espace ? L'ennemi se trouve dans le mental et est né du mental qui s'appesantit sur le passé et est plein de désirs et d'attentes. Une personne qui nous était proche hier encore peut devenir notre ennemi demain ! Notre mental seul peut développer de l'inimitié envers une autre personne en considérant son action comme ayant gravement trahi sa confiance ou comme n'ayant pas répondu à une attente. Les guerres démarrent dans le mental des hommes avant de se manifester dans la vie.

***Les amis ! Ils restent à vos côtés tant que vous possédez la richesse, une position sociale et du pouvoir ; mais ils s'évanouissent avant même que vous ne les perdiez.***

C'est tellement vrai ! Pris dans les illusions des réalisations terrestres, les hommes et les femmes courent après les gens riches, qui occupent des positions d'autorité, exercent le pouvoir et sont



influents. Ils ne sont pas conscients du véritable siège du pouvoir, qui est la divinité même, le pouvoir de l'amour, derrière et au-delà de tous les autres pouvoirs. Je me souviens d'un poème que j'ai appris à l'école :

*Quiconque te flatte  
N'est pas un ami dans la misère.  
Les paroles sont légères comme le vent,  
Les amis fidèles  
sont difficiles à trouver.<sup>1</sup>*

Qu'est-ce qu'un véritable ami ? Est-ce un autre individu, un être extérieur ? Peut-il y avoir une amitié permanente avec un autre être ? Nous savons bien que toutes les amitiés extérieures sont conditionnelles, qu'elles obéissent à une sorte de marchandage. Peut-on se faire un ennemi d'un étranger ? Ou bien, l'ami d'hier s'est-il mué en ennemi aujourd'hui ? Notre véritable ami est Dieu, et Il est le plus proche de nous sous forme de notre conscience. La

conscience est la même chez tous les êtres, elle est la lumière de la Conscience pure en nous, *chaitanya*. Mais pourquoi cette conscience unique s'exprime-t-elle différemment en chaque individu ? C'est parce qu'elle est liée au mental. Le mental, qui est souillé et agité, ne peut révéler la conscience d'un individu sans distorsion. Aussi, développer une amitié véritable et durable avec Dieu en soi, c'est développer la pureté et la constance du mental. C'est alors que l'ami véritable se révèle toujours. Les amitiés terrestres nourrissent les sens et le mental et ont leurs limitations. Ce n'est que par la pratique et l'expérience que nous pouvons nourrir cette amitié éternelle et pure avec Dieu.

### ***Je vous attends, totalement inchangé, tel que j'étais lorsque vous êtes venus en ce monde***

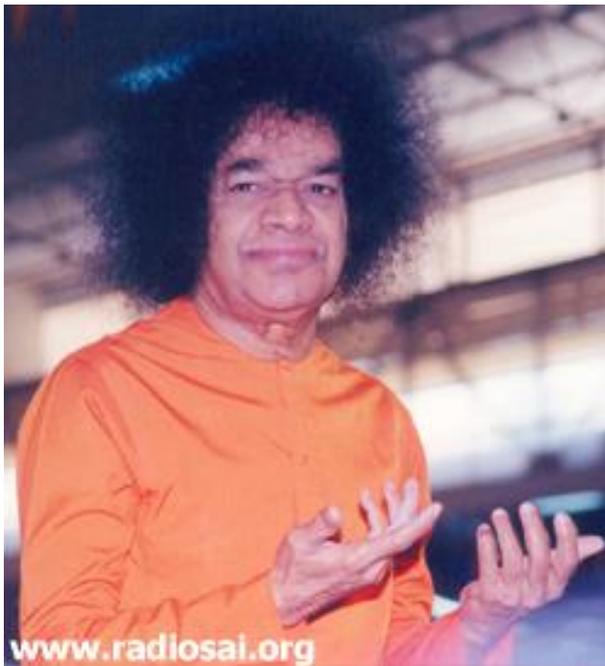
L'eau peut-elle être autre chose que de l'eau, que ce soit dans l'océan, un fleuve ou une crue ? L'eau reste pure dans les nuages de pluie et est exempte d'impuretés. Une fois qu'elle tombe sous forme de pluie sur le sol, elle dissout inévitablement tous les constituants du sol – couleur, minéraux, matière organique, etc. Une crue dévastatrice est aussi de l'eau de pluie, mais qui a pris la couleur et certaines propriétés du sol où elle est tombée. Ainsi, l'eau de pluie apparaîtra différente selon la surface sur laquelle elle tombe – pentes de montagne, rochers, terres arides, fleuves, lacs, etc. Elle est destinée à s'évaporer à nouveau en de purs nuages sous la chaleur intense du soleil. De même, tout au long de notre vie, la divinité pure, immaculée, est la base de notre vie, indépendamment de qui nous semblons être et du rôle que nous jouons. La divinité, qui est notre essence, elle toujours restée la même, tout comme l'eau reste de l'eau, même si elle est décolorée ou contaminée.

Swāmi dit :

« Il y a une chose qui entre en l'homme de l'extérieur. Cette chose est l'ego formé par l'attachement aux objets extérieurs. Une fois éliminé le désir du monde, l'ego disparaît automatiquement. Les impressions qui pénètrent en l'homme de l'extérieur, si elles sont prises pour la réalité, sont néfastes. Comme l'homme regarde quelque chose d'extérieur et crée ensuite, il pense qu'il reproduit l'extérieur, alors qu'en fait la chose observée à l'extérieur ne fait que

---

<sup>1</sup> Richard Barnfield - Ode, l. 29. Poems: In Divers Humours (1598)



rappeler à la mémoire ce qui est déjà à l'intérieur. Lorsque les yeux sont ouverts, on voit la création. Tous les êtres sont créés avec l'aide des yeux. La source de tout ce que vous voyez, ce sont les yeux. Tout ce que vous voyez est impermanent. Les trois lettres du mot 'eye' [œil en français] représentent les trois *guna*. Mais avec *I* [même prononciation que *eye*], le 'Je', le Soi, on peut voir quelque chose bien au-delà de l'éphémère. »

En s'adressant aux médecins et au personnel de l'hôpital superspécialisé de Prasān̄thi Nilayam lors d'une visite en décembre 2004, Swāmi a parlé de nos comportements possessifs : « *Vous faites du bon travail en soulageant la souffrance des patients. Swāmi en est très heureux. Ce sont des qualités positives. Mais vous avez également des traits de caractère indésirables tels que l'ego, des rivalités et du mécontentement*

*au sujet de choses triviales. Ce sont là des traits de caractère négatifs. Avec le temps, vous devez abandonner ces traits et développer des qualités plus positives. En d'autres termes, amassez plus de 'plus' et éliminez vos 'moins'. De quel 'moins' ('minus' en anglais) s'agit-il ? C'est ce 'my-ness' » (En pointant Son doigt vers Sa poitrine, Swāmi a fait un jeu de mots sur le mot « MY-NESS » signifiant 'je' et 'mien')*

Ce sens du 'je' et du 'mien' est très répandu, même dans le règne animal. Ce qui suit est un résumé d'une anecdote étonnante au sujet du chiot de Swāmi : le Dr H.S. Bhat, un ancien fidèle de Bhagavān, et spécialiste très expérimenté de l'hôpital, avait été convoqué par Swāmi à Trayee Brindāvan, Sa résidence de Bangalore. Swāmi se tenait près des marches de Trayee et Son petit chiot se trouvait avec Lui. Alors que le Dr Bhat approchait Swāmi, le chiot se mit à aboyer avec fureur et sauta sur le docteur. Un seul mot de Swāmi le calma. Swāmi fit remarquer : « Regardez l'ego de cette petite créature, il suffit de deux doigts pour l'écraser ! » Tant que la possessivité ne disparaît pas, on ne peut aspirer à une réelle proximité avec Bhagavān.

### ***Approchez-vous de Moi, servez-Moi, et rendez compte de vos actes à Moi et à Moi seul.***

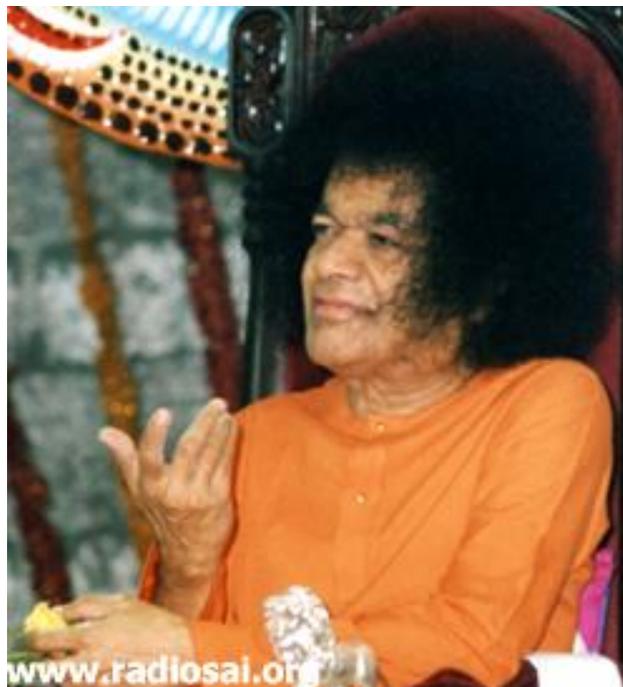
Lorsque Swāmi emploie les mots 'Moi' ou 'Je', cela fait référence à la Réalité inchangée, Dieu. « ***Rapprochez-vous de Moi*** » signifie déplacer son attention du paradigme temporel vers le spirituel. Le mental fait barrière à la lumière intérieure. Toutes les fantaisies du mental nous font succomber aux inévitables événements de la vie qui engendrent de la souffrance. En donnant moins d'importance à ces fantaisies mentales, nous commencerons à expérimenter la force divine en nous et le mental orageux s'affaiblira. C'est s'abandonner à la Volonté suprême et laisser le passé derrière nous. « ***Rendez-Moi compte de vos actes*** » signifie que nous vivons en accord avec notre conscience, qui est Dieu. La conscience est une et la même en tous. Mais pourquoi des personnes différentes font-elles des choses contradictoires et prétendent-elles suivre leur conscience ? Explorons cette question d'une manière différente.

Si la conscience est Dieu et qu'il n'y a qu'un seul Dieu et une seule conscience, alors pourquoi les gens ont-ils des vues et des opinions divergentes ? Ils prétendent qu'ils suivent leur conscience. Existe-t-il un 'filtre' ou une interface que la conscience, en tant que Dieu profond, doit surmonter pour être révélée ? Oui, le mental est l'unique interface entre Dieu et l'homme. Le degré de distorsion de la conscience, qui émane de l'*ātma* unique, est proportionnel à la perversion du mental. C'est pourquoi

le conflit réside dans le mental. Chaque personnalité opère au niveau du mental, alors que chaque personne est véritablement divine. Toute action est la volonté de Dieu et toutes les réactions aux événements prédestinés sont attribuables au mental. Seul l'entraînement spirituel du mental peut nous aider à dépasser son impact négatif. C'est pourquoi Bhagavān met l'accent sur la pureté du mental nécessaire pour nous libérer de la 'décoloration' et des turbulences ou de l'agitation du mental ; en d'autres termes, il nous faut développer une 'Conscience Constante et Intégrée'.

Par conséquent, la véritable proximité avec le divin est la réalisation de la pureté et de la tranquillité du mental, qui ne décolore pas et ne déforme pas la Lumière de la Conscience pure (*chaitanya*) ou la Divinité intérieure. C'est là que réside la clef de la libération ou de l'affranchissement de l'esclavage du passé, ce qui nous permettra de vivre dans la présence rayonnante du présent. Cela seul est la véritable proximité avec le divin, le sentiment non duel (*advaita bhava*).

Quel que soit le chemin que nous suivions et quel que soient les moyens que nous adoptons, l'unique but de la descente de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba est d'assurer notre **ascension**, d'éveiller notre divinité inhérente.



Jai Sai Ram.

---

*Le Dr Sara Pavan (1938-2015) était un anesthésiste australien. Il a servi, à partir de 1993, au Sri Sathya Sai Institute of Higher Medical Sciences de Prasān̄thi Nilayam.*



Quelle que soit la personne que vous aimez, c'est votre propre reflet que vous aimez. Penser que vous aimez quelqu'un d'autre est une erreur. Vous montrez quelqu'un du doigt et vous dites : « C'est mon ami », mais, en fait, Dieu seul est votre véritable ami. Il ne vous trahira jamais. Parfois, vous pouvez douter de votre véritable ami, mais lui ne doutera jamais de vous et ne vous abandonnera jamais. Vos sentiments peuvent changer selon le temps et la situation, mais Dieu est immuable... En vérité, vous n'avez pas d'ennemis. Il n'y a personne d'autre que vous dans ce monde. Dès lors qu'il n'y a pas de deuxième personne, comment peut-il y avoir un ennemi ? Tous sont comme des nuages qui passent... Il n'y a qu'un seul ami permanent ; il s'agit de Dieu. Si vous voulez faire l'expérience du véritable amour, ayez une foi totale en Dieu. L'amour de Dieu est constant. Il ne diminue jamais. Vous pouvez subir toutes sortes de souffrances, mais vous appartenez à Dieu. Vous êtes à Lui et Il est à vous. Aucune tierce personne ne peut s'interposer entre vous et Dieu. C'est seulement à cause de l'illusion que vous pensez qu'il y a une troisième personne. Vous dites : « C'est mon camarade de classe, c'est mon camarade de sport. » Mais aucun d'entre eux ne peut venir à votre secours. Vous devez vous occuper de vous-même. Vous devez avoir confiance en vous. Ce n'est qu'à ce moment-là que vous pourrez réaliser la vérité.

**SATHYA SAI BABA**

*(Discours du 17 octobre 2004)*

## DEVENIR BOUDDHA

(Tiré des archives de Heart2Heart du 25 mai 2013,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)



Cela se passait il y a dix ans, le jour de *Bouddha Pūrṇima*. Baba ne se trouvait pas à Praśānṭhi Nilayam ou Bangalore, mais dans la tranquille station de montagne de Kodaikanal – lieu paisible au milieu d'épaisses forêts, niché sur les collines d'Upper Palani, dans l'État du Tamil Nadu.

La présence de Baba à Kodaikanal en 2003 n'avait bien sûr rien de surprenant, car Il avait déjà passé de nombreux étés dans cette vallée verdoyante. Depuis 1986, Il y venait souvent en compagnie d'un groupe d'étudiants et d'aînés, à la grande joie des habitants de cette petite ville de montagne.

Mais le séjour de 2003 fut exceptionnel à plus d'un titre. Tout d'abord, ce voyage était des plus inattendus. En général, Baba se rendait à Kodaikanal en avril et en repartait la première semaine de mai ou, en de rares occasions, la semaine suivante. Mais, cette année-là, Baba avait entrepris Son voyage à Sai Shruti, Sa résidence de Kodaikanal, à la mi-mai.

Ensuite, Son voyage fut extrêmement court et dura à peine une semaine, alors qu'habituellement Il restait à Kodaikanal au moins quinze jours.

Mais l'originalité de ce voyage, c'est que la fête de *Bouddha Pūrṇima* fut célébrée cette année-là dans cet endroit préservé et paisible, avec d'un côté un lac magnifique couvert de lotus blancs étincelants. De l'autre côté, il y avait d'énormes et immenses chênes argentés et majestueux s'élevant toujours droits et solides comme pour atteindre de nouveaux sommets. Et lorsque vous tournez votre regard dans une troisième direction, vos yeux se remplissent de la beauté kaléidoscopique et bigarrée des fleurs – pourpre, magenta, marron, jaune, etc. – couvrant peut-être toutes les nuances des émotions humaines.

C'est donc dans ce cadre magnifique que le Seigneur avait décidé de célébrer *Bouddha Pūrṇima* cette année-là. Voici le moment le plus merveilleux de cette fête, dont seuls quelques privilégiés eurent la chance d'être témoins :

Ce matin-là, alors que Baba S'adressait aux garçons à l'intérieur de Sai Shruti, Il Se mit à expliquer en détail la signification de la nature pure du Bouddha, comment le Bouddha avait atteint l'illumination, et comment Il avait incarné tant d'excellentes vertus. Tout en parlant, Sa main se déplaça soudain dans l'air, saisit l'espace vide et se referma. Lorsque Son poing divin se rouvrit l'instant d'après, les garçons eurent le souffle coupé d'émerveillement !

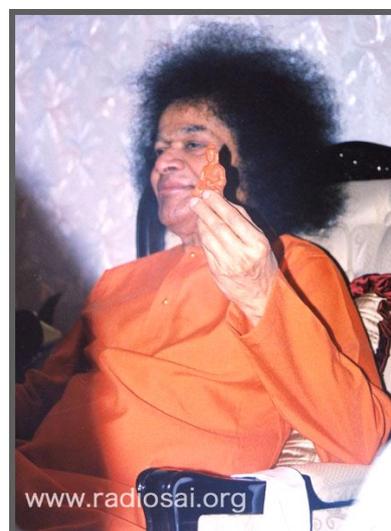
Baba tenait dans Sa main une magnifique miniature du Bouddha, rouge et resplendissante.

Swāmi demanda alors : « Dites-moi, de quel matériau est-elle constituée ? »

« De plâtre de Paris, Swāmi. »

« De sable, Swāmi. »

« D'argile, Swāmi. »



Baba rejeta toutes les réponses, puis fit cette révélation : « **Elle est constituée de boue de Lambini – le sol sacré où le Bouddha est né.** »

Il décrivit ensuite les différentes austérités auxquelles le Bouddha S’était livré, les disciplines rigoureuses auxquelles Il S’était astreint sur Son chemin vers le *nirvāna* – l’illumination. Et, tandis qu’Il expliquait cela, Baba fit une pause et déclara soudain avec fermeté : « **Quiconque médite sur le Bouddha peut atteindre *moksha* (la libération).** »

C’était il y a dix ans. Baba nous a laissés là avec quelque chose sur quoi réfléchir pendant des vies entières. Alors, qui est réellement le Bouddha ? Et qu’est-ce que *moksha* ?



Baba l’expliqua dans un discours :

« Bouddha n’est pas un nom de personne. Un Bouddha est quelqu’un qui est illuminé spirituellement, éveillé mentalement, et qui a réalisé la Vérité suprême. C’est quelqu’un qui pratique l’unité en pensées, paroles et actions. Son cœur est toujours rempli de compassion et d’amour. Il n’est pas affecté par les vicissitudes de la vie. Le Bouddha Sakhyamuni était un sage (*muni*) du clan des Sakhya. »

Lors du discours de *Bouddha Pūrnima* de l’année 2000, Baba clarifia nettement tous les doutes au sujet de la libération. Il expliqua :

« Les gens ont des idées bizarres au sujet de la libération. Ils s’imaginent que cela consiste à aller au paradis et y jouir de l’existence éternelle. Ce n’est pas le sens du mot libération, qui signifie en réalité parvenir à un amour inconditionnel constant, ininterrompu et total. C’est l’état qu’il faut s’efforcer d’atteindre. Ce n’est que lorsque vous y parviendrez que vous serez réellement libérés. Au nom de la libération, les chercheurs spirituels testent toutes sortes de voies spirituelles. Toutes ces pratiques ne peuvent conférer qu’un bonheur temporaire. **Seule la voie de l’Amour pur peut véritablement vous mener à la libération et vous conférer la Béatitude permanente.** »

Chaque année, lors de la fête de *Bouddha Pūrnima* que nous célébrons dans la joie, Baba insiste sur la façon dont ce jour devrait être célébré et ce sur quoi nous concentrer. En 2006, Il déclara :



« Le même Principe divin d’Amour est présent en chacun de vous. **En suivant la voie de l’Amour, vous deviendrez vous-mêmes Bouddha.**

« Nous célébrons aujourd’hui *Bouddha Pūrnima*. *Pūrnima* signifie pleine lune. Le message sous-jacent de cette fête, c’est que le mental devrait briller d’une pureté absolue semblable à celle de la pleine lune ; il devrait s’unir à sa source, à savoir l’*ātma* pur et rayonnant. Il n’existe pas d’obscurité les nuits de pleine lune. En ce jour favorable de *Bouddha Pūrnima*, vous devriez atteindre la pureté absolue du mental. »

Baba dit souvent que la pureté est l’essence de toute *sādhana*. Et la vie du Bouddha après son éveil a brillé de toute la splendeur d’un caractère pur. S’il est quelque chose de cette fête que nous devrions remporter chez nous dans notre vie et notre cœur, c’est cette détermination à faire face à toute épreuve, à résister à toute tentation, à surmonter tout obstacle qui teste notre niveau de pureté, et à chercher, avec cette persévérance inébranlable caractéristique du Bouddha, à atteindre cette paix et ce bonheur permanents, transcendants et des plus épanouissants.

L’équipe de Radio Sai

# LE PROGRÈS DANS LA SCIENCE & LA TECHNOLOGIE NE SIGNIFIE PAS PROGRÈS SPIRITUEL !

**Professeur G. Venkataraman**

(Tiré de Radio Sai – *Sai Inspires Reflections* - 23 juin 2016)

**Les progrès stupéfiants de la science et de la technologie n'ont pas entraîné parallèlement de progrès en termes de faculté de discernement et de sagesse. L'homme doit réaliser que les organes des sens, à travers lesquels il explore le monde extérieur et découvre les pouvoirs latents dans la nature et l'univers physique, fonctionnent grâce à la divinité latente en eux. Sans le pouvoir du Divin, les yeux ne peuvent voir, les oreilles ne peuvent entendre et le mental n'est pas capable de penser.**

**. Discours divin du 12 mai 1984.**

## RÉFLEXIONS

Sai Ram. La citation ci-dessus est idéale pour notre époque où presque tout le monde, et en particulier les jeunes, est submergé par les gadgets incroyables qui sont maintenant disponibles et consacre une grande partie de son temps à envoyer des messages à toutes sortes de gens, à essayer de savoir ce que disent les autres, à écouter les rumeurs diffusées sur les ondes ou à faire des jeux. Il ne s'agit là que du niveau le plus bas de l'addiction à la science et à la technologie. On peut aussi aller plus loin, se plonger dans la science pour essayer de la comprendre, ou utiliser la connaissance scientifique pour découvrir des applications technologiques, comme une façon nouvelle plus efficace de maîtriser l'énergie solaire.



À ce stade, laissez-moi dire clairement qu'il n'y a rien de mal en soi dans la science ou la technologie ou à inventer des gadgets scientifiques. J'ai moi-même un parcours de scientifique et donc je suis à fond pour la science et la technologie, à condition que :

- a) tout soit gardé dans certaines limites, et
- b) la connaissance et les gadgets que le savoir nous procure ne soient pas mal employés, en particulier pour blesser ou faire du tort aux autres.

Mais est-ce tout ? Certainement pas, et c'est ce que Swāmi dit dans la citation que nous avons entendu auparavant.

Pour mieux comprendre ce que nous dit précisément Swāmi, posons-nous d'abord quelques questions simples comme : « Comment les scientifiques vaquent-ils à leurs activités ? Comment travaillent-ils ? Quels sont les outils qu'ils emploient ? » Et la réponse est que l'homme cherche la connaissance scientifique

- a) par une observation minutieuse, et
- b) en réfléchissant profondément à la façon dont ses observations peuvent être expliquées.

Par exemple, il y a des milliers d'années, les peuples de l'Égypte et de la Grèce, de l'Inde et de la Chine, ont découvert indépendamment des schémas dans le mouvement des objets célestes dans le ciel, particulièrement la nuit, et en ont tiré des règles empiriques qui leur ont permis d'élaborer des almanachs, certains étant encore utilisés aujourd'hui. En d'autres termes, l'observation et la vérification des hypothèses forment les deux piliers de l'investigation scientifique. En ce qui concerne l'observation, au début, les humains utilisaient leurs sens, c'est-à-dire qu'ils utilisaient leurs yeux et leurs oreilles surtout pour noter leurs observations. Plus tard, ils se sont mis à employer des instruments, à commencer par ceux qui leur permettaient de mesurer les distances, les poids et le temps.

Bientôt, d'autres ont réussi à mesurer la température, la pression, etc. Puis sont arrivés le télescope et le microscope qui ont permis de scruter l'espace et d'examiner des objets petits, même minuscules. De nos jours, malgré toute l'électronique et l'automation complexes qui font partie de l'équipement scientifique, tous ces instruments ne sont que des extensions des sens. En bref, la course à la connaissance scientifique dépend uniquement des sens et du cerveau humain, qui aide à organiser les observations d'abord en modèles puis en théories permettant de faire des prédictions, etc.

Ce préambule un peu long n'avait pour but que de vous faire comprendre que, dans tous les cas, la science aujourd'hui ne peut tout simplement pas aller au-delà des sens et du mental. Et cependant nous savons intuitivement qu'il existe des dimensions au-delà de la science et du mental. Les anciens sages, ou '*rishi*', ont exploré la sphère du transcendantal et ont découvert avec extase qu'il existait une entité suprême que nous appelons communément Dieu. Swāmi citait souvent les anciens *rishi* qui disaient :

Il EXISTE quelque chose au-delà de la sphère des sens, des mots et des pensées, qui est indescriptible. Nous y sommes allés et avons expérimenté le bonheur de devenir un avec cette entité 'suprême' au rayonnement indicible, à savoir Dieu.

En gardant cela à l'esprit, revenons à la citation de Sai. Ce que Swāmi dit essentiellement, c'est :

Ô homme ! Tu es si fier de tes capacités à explorer les confins de l'Univers et les recoins de l'atome. D'où tiens-tu ces facultés ? Quand tu fais une découverte, tu bombes la poitrine et declares fièrement : « J'ai fait cette découverte. » Mais quand tu meurs, où va ce 'je' ? Tout ce qui reste est un morceau de chair dont tes proches se débarrassent au plus vite, et parfois après avoir versé quelques larmes. Toutes tes découvertes fantastiques et tes réalisations se rapportent à ce qui se situe dans les limites de l'espace et du temps, et ont été faites avec tes sens et leurs extensions appelées instruments, et bien sûr le pouvoir de ton mental. Mais d'où le mental tire-t-il sa force ?

Malheureusement, peu de gens ont le temps ou l'envie de se poser de telles questions à notre époque. Dans la *Gītā*, Krishna explique à Arjuna comment Dieu est immanent en chaque être

humain à trois niveaux. Dit simplement, le pouvoir de Dieu est présent en chaque atome du corps ; et c'est pourquoi les lois de la physique et de la chimie sont capables d'opérer et d'aider le cœur à fonctionner comme une pompe, aux nerfs de conduire l'électricité, à l'acide dans l'estomac de décomposer les molécules qui constituent la nourriture que nous absorbons, etc. Tout cela est le pouvoir de Dieu opérant au niveau physique.

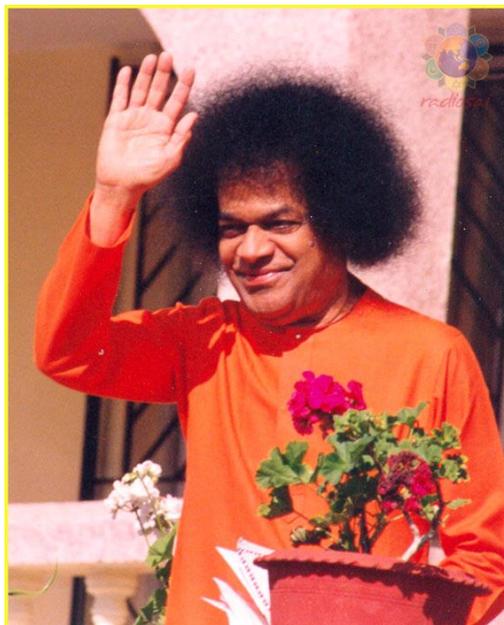
Ensuite, dit Krishna, Dieu est présent à un niveau bien plus élevé en tant que force vitale. Il n'est pas facile d'expliquer ce qu'est exactement la vie, spécialement en termes scientifiques ; mais nous savons tous quand une personne est vivante et quand elle est morte. Une force mystérieuse est présente à l'intérieur lorsque la personne est vivante et, lorsque cette force s'en va, nous constatons que la personne, qui avant était active et vibrante, n'est plus qu'un tas de chair et d'os qui se dégrade rapidement. Et c'est aussi pourquoi le corps, comme on l'appelle maintenant, est rapidement éliminé, peut-être avec une forme d'adieu. Le *Vedanta* désigne cette mystérieuse force par '*prana śakti*' et, dans la *Gītā*, Krishna déclare explicitement qu'Il est Celui qui fournit la force motrice, la force digestive et même le pouvoir du cerveau. Nous avons donc là le deuxième niveau de la présence divine à l'intérieur.

Dieu est aussi présent à un troisième niveau, en tant que faculté de conscience, qui est très élevée dans le cas des humains. Plus précisément, Il est présent en tant que Conscience. Quelques points subtils doivent être notés à ce stade :

- La Conscience est présente en tous sans exception. Toutefois, certains refusent de l'écouter ; certains l'écoutent occasionnellement, tandis que d'autres obéissent toujours à leur Conscience. C'est cela qui rend les gens différents, certains étant proches des démons, d'autres étant plutôt des êtres bons, et d'autres des anges ou des saints.
- Ce qu'on appelle Conscience n'est rien d'autre que la voix de Dieu, qui parle de l'intérieur, et qui conseille ou guide l'individu en tout temps. Si certaines personnes refusent de l'écouter, c'est entièrement de leur faute et elles finissent par en payer le prix. Il ne sert à rien de se plaindre à ce stade.
- C'est aussi pourquoi Swāmi dit souvent : « Votre Conscience est votre maître. Suivez toujours votre Conscience. »
- Bien que chaque personne ait sa Conscience personnelle pour ainsi dire, ce n'est pas comme s'il y avait une multiplicité de Consciences. Toutes les soi-disant 'Consciences' sont des aspects d'Un même Dieu, et parlent donc le même langage, le langage du Cœur. C'est aussi dans ce sens que Swāmi dit parfois qu'il n'existe pas de 'Vérité indienne', de 'Vérité américaine', de 'Vérité russe', etc.

À ce stade, il convient d'ajouter quelques commentaires et compléments importants.

- La question se pose : « Pourquoi certaines personnes écoutent-elles leur Conscience et d'autres non ? » Swāmi a donné la réponse ; cela dépend de la finesse de leur intellect (*buddhi*). Si le mot *buddhi* sonne bizarre, notez que ce n'est rien d'autre que la faculté de discernement, et consultez ce que Swāmi a à dire au sujet du discernement, surtout le Discernement fondamental – Il a beaucoup parlé de ce sujet, et vous trouverez cela très instructif.



Souvenez-vous ce que disait Swāmi : « Les ampoules sont nombreuses, mais le courant est le même. » Il implique par là qu'il y a de nombreux êtres humains, mais que c'est le même Dieu qui réside en chaque cœur, qui donne le même genre de conseil à chacun. C'est pourquoi le langage du cœur transcende toutes les religions, car Dieu est Un, Il n'est PAS multiple !

- Nous devrions aussi prêter une attention particulière à la remarque suivante de Swāmi : « Je suis en vous, avec vous, au-dessus de vous, au-dessous de vous, derrière vous, autour de vous », etc. Avec cette formule, Swāmi nous dit : « *Bangaru*<sup>1</sup>, tu Me vois avec cette forme que les gens désignent par Śrī Sathya Sai Baba. En réalité, Je suis l'Être éternel, transcendant, sans nom, sans forme et au-delà de l'espace et du temps. Dans cet univers physique, Je suis en toi à trois niveaux comme Je l'ai expliqué quand J'étais Krishna. Je suis aussi partout, comme Krishna l'a expliqué et révélé à Arjuna. Cette fois, Je ne fais que le rappeler, te laissant le soin d'apprendre à Me voir non seulement en toi à chaque niveau, mais aussi partout dans le cosmos, depuis l'atome jusqu'à la galaxie. »

En gardant à l'esprit ce dernier point, revenons à la dernière phrase de la citation de Sai par laquelle nous avons commencé. Swāmi dit :

Sans le pouvoir du divin, les yeux ne peuvent voir, les oreilles ne peuvent entendre et le mental n'est pas capable de penser.

Ce n'est rien qu'un rappel du fait que la vie même et la force motrice du corps vivant viennent directement de Dieu. La chose étrange est que chacun de nous utilise la même force de Dieu à chaque instant de la vie, d'une manière ou d'une autre. Mais prenons-nous ne serait-ce qu'une minute de pause pendant l'année pour nous demander : « Dans quel but notre Seigneur rempli de compassion nous a-t-il fait don de ces présents merveilleux que sont les yeux grâce auxquels nous pouvons voir tant de beauté, et des oreilles grâce auxquelles nous pouvons entendre tant de jolis sons, etc. ? » On se le demande.

Swāmi dit que les sens et le mental sont des facultés destinées à nous aider à survivre ; mais que les facultés particulières et supérieures de conscience dont les humains ont été dotés sont destinées à leur faire réaliser :

- 1) qu'il existe un Dieu au-dessus de tout,
- 2) que nous sommes tous venus de Lui, et
- 3) que la vie est conçue comme un voyage pour faciliter notre union avec Dieu.

À ceux qui prétendent être bien sur Terre, Swāmi dit :

Ô homme ! Tu penses peut-être que tout va bien pour toi, et en effet cela peut être vrai pour le moment. Mais qui sait ce que te réserve le futur ? Moi seul le sait. Si tu viens à Moi et deviens un avec Moi, alors le futur cessera d'avoir de l'importance. Au lieu de cela, ce sera une éternité de félicité. Pourquoi n'en tiens-tu pas compte et te repose-tu sur des babioles en croyant à tort qu'elles te procureront le bonheur ? Le bonheur ne réside pas dans les objets, les possessions, le pouvoir et les richesses. Le véritable bonheur réside dans l'Union avec Dieu !

Cela, Swāmi ne le souligne pas dans la citation d'aujourd'hui, mais Il l'a dit à de nombreuses reprises. Il semble utile de passer de ce que nous avons entendu à ce que nous devons toujours garder à l'esprit, c'est pourquoi j'ai orienté les réflexions dans cette direction.

Pensez-y. Jai Sai Ram

L'équipe de Radio Sai



---

<sup>1</sup> *Bangaru* : terme affectueux employé par Sai Baba et signifiant 'Trésor'.

# UN DRAME APPELÉ VIE

(Sai Inspires – Sunday Special – 16/12/2007)

*Ce dimanche, nous avons la transcription d'un discours prononcé durant la séance de prière matinale de l'université de Praśān̄thi Nilayam par M. K.V.S. Dileep, étudiant de dernière année en classe de maîtrise en sciences (mathématiques).*

« Le monde entier est une scène et tous les hommes et les femmes sont simplement des acteurs. » Shakespeare était sûrement d'une humeur plus philosophique que poétique quand il a composé ce vers particulier. Il faisait des parallèles entre le drame scénique et la vie sur Terre.

Le terme « drame » provient d'un terme similaire en grec ancien qui signifie « action ». Le drame est de type varié. Le premier type de drame est l'opéra où l'histoire est représentée sous la forme d'une suite complète de chants et il n'y a aucun dialogue. Selon la rumeur, la tessiture du chanteur d'opéra est si haute qu'il arrive parfois que des vitres soient pulvérisées. C'est peut-être la raison pour laquelle il y a si peu de vitres à l'opéra de Sidney. Le modèle suivant de drame est le mélodrame, où il y a beaucoup de dialogues et pas de chant. La gamme d'émotions variées manifestées par les acteurs et l'histoire captivante sont ce qui rend le drame intéressant pour le public. Mais on considère le mélodrame comme destiné à des publics minoritaires ayant un penchant pour les émotions subtiles. Un type de drame plus populaire, au public plus varié, est la comédie musicale qui est parsemée de chants et de dialogues. Les mélomanes tout comme les amateurs d'émotions sont comblés par la comédie musicale. Les drames montés et joués par les étudiants de Bhagavān en présence du Seigneur le 22 novembre de chaque année lors de la Convocation annuelle sont les meilleurs exemples de tels drames. Le genre de drame suivant est le drame muet, où il n'y a pas de dialogue du tout. Personne ne parle, et pourtant tout le monde écoute. Le but d'un drame muet est de transmettre un message par le biais d'une simple action.

Un des types de drame qui met le plus à l'épreuve est l'improvisation et les étudiants de l'Université Śrī Sathya Sai sont experts dans ce genre de drame. Dans l'improvisation, l'histoire ou l'intrigue est prête et les acteurs prononcent des dialogues instantanés en regardant le public et en s'ajustant sur le champ à la situation. Permettez-moi juste de vous donner deux exemples d'improvisation qu'on a pu voir sur la scène de Puttaparthi.

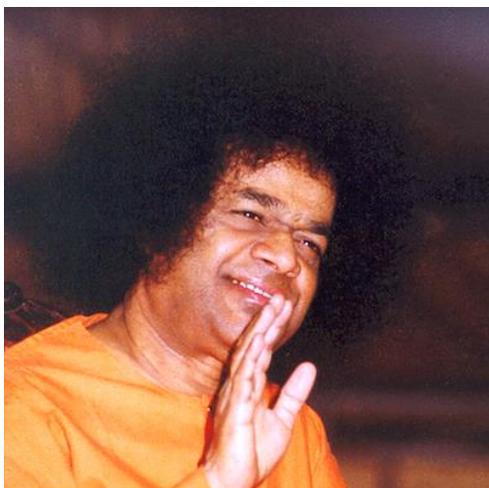


Il y a quelques années, le campus de Brindāvan proposa le drame de Bhadrachala Ramdas, où l'une des scènes concernait Lakshmana remettant une bourse au Seigneur Rāma, qui fut ensuite remise à Tanesha, le roi. Mais l'acteur Lakshmana qui aspirait à une plus longue exposition scénique arriva rapidement sur scène en oubliant la bourse d'argent. Alors, Rāma regarda avec confiance Lakshmana en tendant la main pour recevoir la bourse. À ce moment-là, une main vide touche la paume de Rāma dans un chuchotement feutré que Lui seul peut entendre : « J'ai oublié la bourse. » Là vient l'improvisation, quand Rāma avec un sourire résolu prend le vide de la main de Lakshmana qu'il remet dans la main tendue du roi. Le roi également, d'une manière naturelle, pose le vide sur la table et poursuit le dialogue. Seuls des yeux experts et cléments saisissent l'incident et restèrent imperturbables. Le spectacle doit continuer.

Pareillement, une autre fois, il y eut un autre incident où l'acteur oublia un accessoire important et où il appela spontanément un collègue qui jouait le rôle de son serviteur et lui chuchota à l'oreille l'accessoire dont il avait besoin. Les étudiants perfectionnèrent la technique d'improvisation par la grâce du Metteur en Scène divin. Maintenant, avançons et explorons plus en détail le drame de la vie. Imaginez un drame qui comporte 20 personnages, où chaque personnage joue un rôle important avec chacun un intérêt pour l'intrigue. C'est certainement une tâche difficile que d'écrire le scénario d'un tel drame. Maintenant, considérez que la distribution s'étende à 40 personnages. Puis à 10 millions. À six milliards. Le scénario d'un tel drame ne peut être écrit que par un Metteur en Scène divin qui s'appelle Dieu.

Dans le drame joué sur scène, le public expert et attentif, grâce à une observation minutieuse, peut prédire le tour que les événements vont probablement prendre. Mais, dans la vie, les rebondissements viennent à l'improviste, sans invitation et ne sont pas souhaités. Les rebondissements de l'intrigue sont ce qui rend le drame intéressant et, pareillement, les rebondissements dans notre vie sont ce qui rend la vie intéressante. Dans un drame normal, les acteurs éprouvent de la peine, mais le public est divertit, alors que, dans la vie, le metteur en scène partage la peine des acteurs. L'acteur de la vie a la liberté de choisir son histoire, mais son choix est limité par la contrainte appelée destin.

Dans la vie, nous nous lamentons tous de ne pas devenir ce que nous voulons. Mais nous devons nous souvenir que, dans ce drame de la vie, le Metteur en Scène divin nous donne le rôle dont nous avons besoin plutôt que le rôle que nous voulons. IL connaît toute l'intrigue et choisit donc Sa distribution avec beaucoup de réflexion et de discernement. Alors, sachant cela, pourquoi devrions-nous nous plaindre concernant le rôle qu'Il a choisi pour nous ? Pourquoi ne pas jouer notre rôle à la perfection et rendre heureux le Metteur en Scène pour que, plus tard, Il nous accorde le rôle que nous voulons ? Parfois, aveuglés par la liberté, quand les acteurs perdent le sens basique du jeu et mettent en péril l'ensemble de l'intrigue en se portant mutuellement préjudice, le Metteur



en Scène endosse le rôle d'un acteur pour enseigner à nouveau les fondamentaux. Il agit, circule, parle et joue avec les personnages qu'IL a créés dans l'intrigue qu'IL a conçue. C'est ce que nous appelons un AVATAR. Quand, dans la vie, l'homme perd sa propre nature ou son propre rôle, quand sa moralité chute et quand il compromet le *dharma*, le Seigneur descend pour permettre l'ascension de l'homme. Or, jouer et apprendre avec le meilleur de tous les acteurs est une très grande opportunité pour les acteurs de ce drame appelé vie. Oui, il y en a bien sûr qui L'ignorent, mais, LUI, Il n'a rien à perdre.

Le Seigneur, notre bien-aimé Swāmi, a dit Lui-même : « *Jagamuladeni natakambu nādhintuvuga, eruga galara nī līlalu evarainanuga* », ce qui signifie que le Seigneur

est Celui qui contrôle la pièce de théâtre appelée MONDE et que personne ne peut sonder l'intrigue. Ne soyez pas celui qui cherche des failles à l'intrigue, mais celui qui coule avec et suit l'intrigue pour trouver Celui qui l'a conçue. Notre travail consiste à faire partie de l'intrigue et de jouer correctement notre rôle. Nous faisons partie des rares privilégiés appelés par le Metteur en Scène divin et formés par LUI pour devenir les meilleurs acteurs, afin que nous puissions à notre tour enseigner aux autres comment jouer. L'opportunité est grande, de même que la responsabilité. Faisons donc notre part et rendons-Le heureux. Car, à la fin du grand drame, c'est le METTEUR EN SCÈNE qui nous évalue et ce sont SES applaudissements et SON appréciation qui comptent finalement à la FIN.

Avec Amour et Respect,  
**L'équipe de Heart2Heart**

# UN PIQUE-NIQUE MÉMORABLE AVEC SWĀMI

## Kuppam Vijayamma

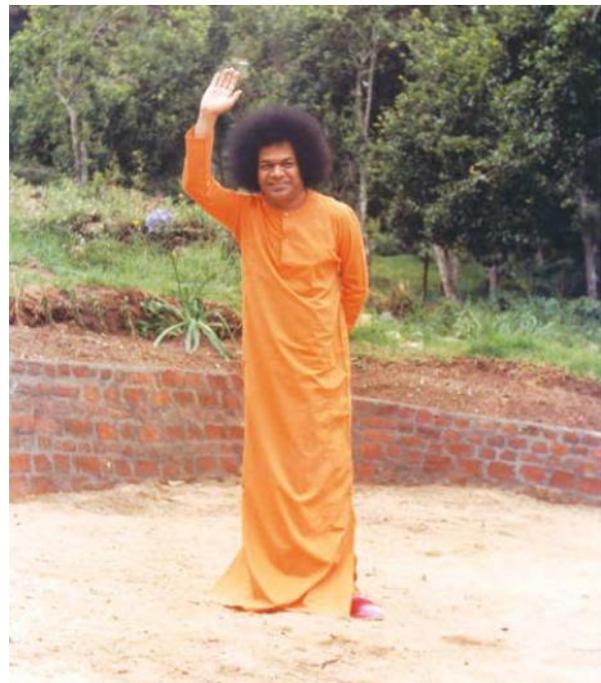
(Archives du Sanathana Sarathi - Mai 2019)

*Elle s'activait dans la cuisine quand Je lui dis : « Regarde là-bas ! » Deux anges descendirent alors de Ma voiture, portant dans leurs mains des plateaux en or contenant des victuailles. Ils les placèrent sur la table puis se retirèrent. La fidèle était au comble de l'émerveillement et de la joie. Après le repas, Je lui ai donné les plateaux en or, Je l'ai bénie et nous sommes repartis. » Swāmi continua : « Le paradis tout entier peut descendre ici-bas si Je le souhaite. Les gens chantent Mes louanges de maintes manières, mais ils oublient Ma réalité à cause de māyā, l'illusion.*

**V**oyager avec Swāmi, c'est comme boire du nectar dans un gobelet en or. C'est comme se rendre à une procession, caressé par une brise fraîche, dans un état de grâce et d'anticipation.

Ce jour-là, Swāmi était chez ma sœur, Sushilamma. Après avoir donné le *darśan* à Ses fidèles, Swāmi est monté au premier, a regardé ma sœur et lui a demandé : « Alors, on y va ? » Surprise, elle lui a demandé : « Où ça, Swāmi ? » Et Il a répondu : « Que de questions ! Allez, viens, nous allons faire un pique-nique. » Puis, Il est redescendu et est allé s'asseoir dans la voiture.

Mère Easwamma, ma sœur et moi-même sommes montés dans une autre voiture. Quatre autres voitures nous ont immédiatement suivis. Nous avons la grande chance de partager la voiture avec Easwamma qui brusquement a fait cette remarque : « Sami est toujours comme ça. » (Elle a toujours appelé Swāmi 'Sami' avec beaucoup de tendresse).



Enfin, nous sommes arrivés dans un endroit retiré. En pensant au plan divin de Swāmi, à Son jeu divin et à Ses actions divines, mon esprit sautillait d'une pensée à l'autre dans les délices de l'anticipation. Amma (c'est ainsi que nous appelions Easwamma), qui avait vu mon sourire béat, me sortit de ma rêverie en me tapotant gentiment le bras. Puis elle leva les sourcils et me demanda : « Qu'y a-t-il ? » Je ne savais pas comment décrire ce que je ressentais. Pourtant, elle comprit et dit : « C'est un bon tour que Sami aime jouer. Il aime garder le suspense jusqu'au bout. » Son visage aussi rayonnait de joie. La voiture de Swāmi s'arrêta alors dans un endroit magnifique.

Nous descendîmes tous des voitures. L'endroit était paisible. Tenant sa robe orange qui flottait doucement dans la brise, Swāmi s'approcha de nous avec la grâce d'un cygne enchanteur. La Mère-Nature était emplie de félicité à Le voir ainsi. Des groupes d'oiseaux chantaient pour

L'accueillir. Le matin s'inclinait devant Lui depuis les frondaisons des arbres. Swāmi était véritablement l'incarnation de la beauté et de l'enchantement tandis qu'Il glissait vers nous pour parler avec chacun d'entre nous comme si nous étions tous uniques.

Easwamma s'approcha alors de Lui et Lui demanda d'une voix timide : « Sami, quel est cet endroit ? » Il répondit : « Comment cet endroit pourrait-il avoir un nom puisqu'il n'y a aucun village. Nous sommes à Brindāvan, c'est tout. » Oui, ai-je pensé alors, là où l'enfant de Brindāvan va, l'endroit devrait être connu sous le nom de Brindāvan. Et en regardant la mère qui tenait la main de son fils, qui Lui parlait doucement, librement et avec affection, chacun d'entre nous pensait que seule une mère pouvait faire cela. Le dicton « Même un empereur est un enfant aux yeux de sa mère » me traversa l'esprit.

Swāmi montra alors du doigt un endroit qui semblait recouvert d'un tapis de feuilles vertes et dit : « Venez, allons nous assoir là. » Nous nous réunîmes tous à cet endroit. La vue de Sa mère assise à côté de Swāmi me donnait l'impression que l'or avait désormais un parfum. Si Swāmi était une fleur de jasmin, Sa mère en était le parfum. Quelle merveilleuse vision ! Cette vue était si enchanteresse et douce qu'il était impossible d'en détourner les yeux. Si le lien entre eux était de nature éternelle, pour nous qui les regardions, leur union était sans aucun doute comme un merveilleux fruit qui avait poussé de faits méritoires acquis au cours de plusieurs vies. Un sourire constant sur son visage, la mère rayonnait en permanence d'une lumière incomparable. Chaque fois qu'elle souriait, sa joue se creusait d'une merveilleuse fossette. Elle accostait toujours les gens avec respect, avec une humilité naturelle, un amour vrai.

Les victuailles du petit-déjeuner furent déchargées des voitures. Quand Sa mère écarquilla les yeux et demanda : « Quand et comment as-Tu pu organiser tout cela ? », Swāmi lui sourit avec affection et répondit : « D'abord, mange, ensuite Je te raconterai tout. » Je ne pus empêcher les larmes de couler de mes yeux en voyant Swāmi aux petits soins pour Sa mère, l'encourageant à manger plus. Nous nous régâlâmes jusqu'à plus faim d'*idlis* chauds (pains de riz et de lentilles blanches), de *vadas* (petites boules de pâte frite), ainsi que de biscuits et de fruits, comme Lambodara (le Seigneur Ganesh).

Mère Easwamma aimait beaucoup mâcher des feuilles de Bétel. Swāmi attrapa alors quelques feuilles ainsi que des morceaux de noix de Bétel qui se trouvaient dans une boîte en argent, puis Il pressa du jus de citron vert dessus, plia le tout de manière à confectionner une bouchée qu'Il glissa dans la bouche de Sa mère. C'était magnifique de voir cela et je sentais la joie couler à flot dans mon petit cœur. Avec un sourire, Muvva Gopala (Swāmi faisant penser à Krishna) commença alors à raconter un incident extraordinaire.

« Vous savez ce qui s'est passé un jour ? Je suis allé avec trois étudiants jusque chez une fidèle et nous avons frappé à sa porte. Lorsqu'elle Me vit, elle ne put contenir sa joie tant celle-ci était grande. Nous nous assîmes tous les 4 dans son salon, mais elle était tellement confuse qu'elle finit par se rendre dans la cuisine où elle se mit à courir nerveusement de-ci de-là sans vraiment savoir quoi faire. Elle s'activait ainsi dans la



Mère Easwamma avec Bhagavān

cuisine quand je lui dis : « Regarde là-bas ! » Deux anges descendirent alors de Ma voiture, portant dans leurs mains des plateaux en or contenant des victuailles. Ils les placèrent sur la table, puis se retirèrent. La fidèle était au comble de l'émerveillement et de la joie. Après le repas, Je lui ai donné les plateaux en or, Je l'ai bénie et nous sommes repartis. » Swāmi continua : « Le paradis tout entier peut descendre ici-bas si Je le souhaite. Les gens chantent Mes louanges de maintes manières, mais ils oublient Ma réalité à cause de *māyā*, l'illusion. Alors que, sur un simple ordre de Moi, tout peut venir à vous. » Swāmi se mit ensuite à chanter une chanson en telugu dont les paroles étaient les suivantes :

*Ô Krishna ! Chante une douce chanson et remplis mon cœur de Tes mots d'une douceur de pêche ainsi que de Ta félicité. Distille l'essence des Védas et transforme-la en une musique divine, puis joue-la sur Ta flûte enchantée et captive-moi par Ta mélodie ! Chante, Ô Mukunda, chante pour moi !*

Tout en chantant, Swāmi fabriqua une statuette de Krishna, sous la forme d'un joueur de flûte assis sur un rocher. Je serais bien incapable de vous en décrire la beauté ! La voix douce de Swāmi nous tenait dans un enchantement. Swāmi me regarda alors et me demanda de L'accompagner pendant qu'Il chantait. Et nous nous sentîmes tous emplis de joie lorsqu'Il entonna : *Chitta Chora Yaśodā Ke Bāl Navanīta Chora Gopal* (Ô Krishna, fils de mère Yaśodā, Tu voles le beurre et le cœur de Tes fidèles.) Swāmi avait véritablement volé nos cœurs ! Son image était gravée dedans comme une photo dans un livre.

Puis Swāmi Se leva et dit : « On y va ? » Easwamma protesta : « Mais cet endroit est si beau... » Il s'amusa alors un moment à la taquiner, feignant d'ignorer sa prière de rester plus longtemps. Quels moments joyeux nous avons vécus là-bas !

Lorsque nous prîmes le chemin du retour, Swāmi, tout en marchant, chanta la chanson : *Challa Galilo Yamunā Thati Pai Shyāma Sundaruni Muralī...* (dans une brise fraîche, sur la rive du fleuve Yamunā, Krishna joue de la flûte). Et tandis qu'Il chantait, nous sentîmes la brise se faire fraîche et les arbres se mirent à semer des fleurs tendres sur Swāmi, comme s'ils pratiquaient le rituel d'*abhishekam* sur Lui.

Puis, nous arrivâmes aux voitures. Nagarathna Mudaliar, qui avait conduit la voiture de Swāmi à l'aller, s'approcha de Lui et Lui dit : « Excusez-moi, Swāmi, mais nous n'avons plus d'essence. Pouvez-Vous attendre ici un moment... » Swāmi répondit : « Je sais. Va chercher de l'eau dans le cours d'eau (à côté) et remplis le réservoir avec. » Nous étions tous interloqués. Et comme le chauffeur devenait nerveux, Swāmi insista : « Fais ce que Je te demande. » Mais les paroles de Swāmi peuvent-elles être de simples paroles en l'air ? Dès que l'eau eut rempli le réservoir, la voiture démarra comme si de rien n'était. Mère Easwamma prit la main de Swāmi avec une grande joie et dit : « Tout est miraculeux avec Toi. Tu es Dieu, cela ne fait aucun doute. » Swāmi inclina la tête à ce commentaire et nous repartîmes. Et tout en regardant la joie pure sur le visage de Mère Easwamma et en discutant des diverses actions de Swāmi tout le long du voyage, nous regagnâmes notre destination, heureux.

*(De l'édition telugu du Sanathana Sarathi. Traduction en anglais : P.P.S. Sarma)*

***Mme Kuppam Vishayamma est l'auteur du fameux ouvrage « Anyatha Saranam Nasti » et de nombreux autres livres sur Bhagavān Baba.***

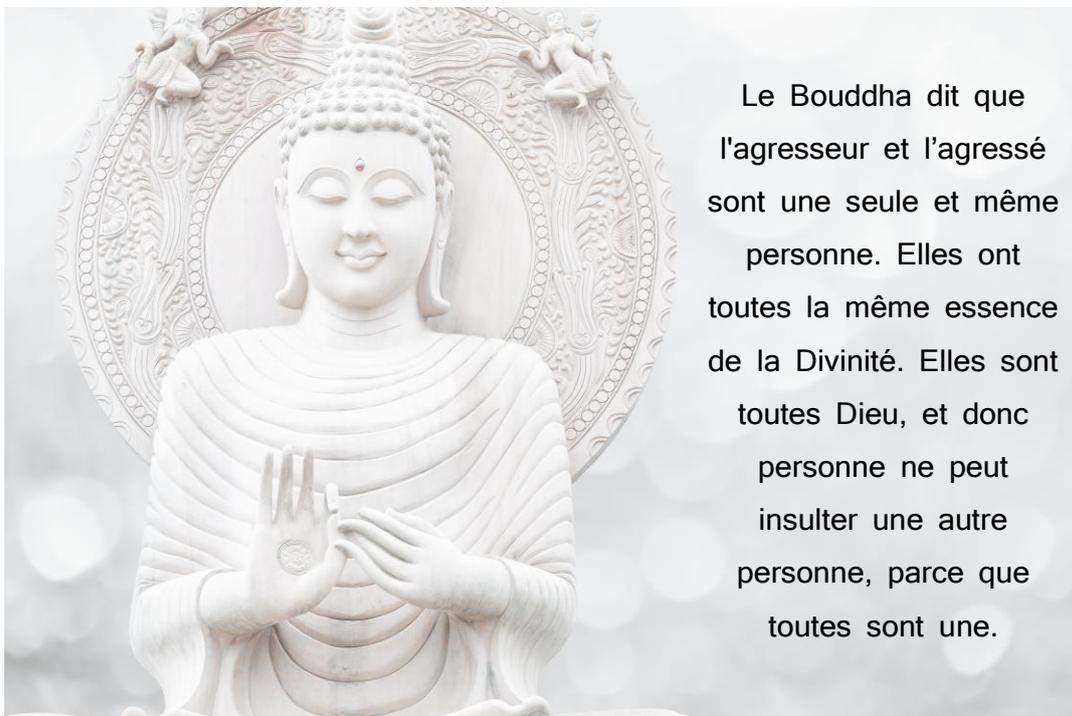


## BOUDDHA À PROPOS DE BUDDHI

(Sathya Sai, *The Eternal Companion* - Volume 1 | N°3 - Mai 2022 - p. 13-14)

**L**ORS D'UN ENTRETIEN À LA FIN DES ANNÉES 1990, SWĀMI M'A DIT : « En Thaïlande, les bouddhistes pensent que je suis juste un moine. » Bien sûr, nous, les fidèles, savons que Swāmi n'est pas un moine. Il est bien plus qu'un moine. Il est le Bouddha primitif. Dans cet article, j'aimerais partager avec vous le message universel de Gautama Bouddha à la lumière des enseignements de Swāmi.

À un moment donné, Swāmi m'a demandé : « Quelle est la plus haute connaissance ? » J'ai répondu : « La connaissance pratique. » Il a ensuite approfondi la question : « Comment atteignez-vous la connaissance pratique ? » Et Il a également apporté la réponse : « Par le discernement. » *Buddhi* est le discernement. Bouddha ne transmet *buddhi* que dans le but de supprimer l'ignorance. J'ai entendu dire que Swāmi avait dit à un fidèle bouddhiste : « Bouddha est mon cadeau au monde. » J'ai donc répété cette citation en Sa divine Présence lors de mon discours pendant la célébration de *Buddha Pūrṇima*, et Swāmi l'a gracieusement reconnue.



Le Bouddha dit que l'agresseur et l'agressé sont une seule et même personne. Elles ont toutes la même essence de la Divinité. Elles sont toutes Dieu, et donc personne ne peut insulter une autre personne, parce que toutes sont une.

Chaque fois qu'un **Avatar** (Incarnation divine) vient, il donne un nouvel éclairage aux anciens enseignements et aux anciennes Écritures, les rendant simples et faciles à comprendre.

Si vous examinez plus en profondeur les enseignements du Bouddha, tels qu'ils sont exposés par Swāmi, un autre thème cohérent émerge. Voici une prière bouddhiste que Swāmi a magnifiquement

expliquée : *Buddham śaraṇam gacchāmi* suivi par *Dharmam śaraṇam gacchāmi* et *Sangam śaraṇam gacchāmi*. Mais Swāmi a évoqué un ordre différent. Il a dit que Bouddha avait déclaré en premier lieu, *Buddham śaraṇam gacchāmi*; ce qui signifie, je prends refuge en *buddhi*, l'intellect, ou le discernement ; puis il aurait dit plus tard que si le discernement se fait à un niveau individuel, il tend souvent à devenir égoïste. Swāmi a expliqué que le Bouddha avait alors déclaré que la deuxième étape était *Sangam śaraṇam gacchāmi*, ce qui signifie : je me réfugie dans la société, dans le *sangam*, dans la communauté.

Une autre fois, j'ai demandé : « Swāmi, comment pouvons-nous changer ou transformer le mental ? » Étant psychiatre, j'étais impatient d'entendre Sa réponse, car personne ne m'avait donné de réponse satisfaisante à cette question. Swāmi m'a regardé tranquillement, avec une certaine innocence, et a dit : « C'est très simple. C'est très simple - par le discernement. » Puis Il a ajouté : « Mais il doit s'agir d'un discernement fondamental, pas d'un discernement individuel. » Le discernement individuel consiste à savoir si quelque chose est bon pour moi ou non. Alors que le discernement fondamental, selon Swāmi, est de savoir si c'est pour le bien de tous, pour le bien de la société. Vous ne pourrez transformer le mental que si vous faites preuve de discernement fondamental. C'est ainsi qu'il a expliqué ce point.

Une fois, Il m'a dit de pratiquer le détachement. Je me souviens encore avoir pensé à ce moment-là qu'Il voulait dire : en abandonnant l'attachement au monde. J'ai pensé que je n'étais pas encore prêt à le faire. Comme s'il lisait dans mes pensées, Il a dit : « Non, non, non ! Le détachement est 'un attachement profond à Dieu' ; 'Dé-tachement' signifie un attachement profond à Dieu. » Et puis Il a dit : « Qu'est-ce que l'attachement ? L'attachement est le détachement de Dieu. » C'est très simple, mais en même temps très profond.

Swāmi aimait raconter les histoires du Bouddha, en particulier la façon dont le Bouddha fut maltraité et les leçons qu'il enseigna par ses réponses aux insultes.

Tout d'abord, lorsque Bouddha fut injurié, il ne réagit pas et ne l'accepta pas. Swāmi raconta l'histoire de Bouddha se rendant dans un village, où il fut insulté par les villageois qui ne l'aimaient pas. Bouddha, pour sa part, se contentait de sourire en entendant les injures et leur demanda : « Si un mendiant vient vous demander l'aumône et que vous lui offrez de la nourriture, mais que le mendiant refuse de l'accepter, à qui appartient la nourriture ? Les villageois reconnurent qu'elle restait au donateur. Bouddha dit alors : « Il en va de même pour toutes les insultes qu'on me lance. Je ne les accepte pas. Alors où vont-elles ? Elles restent avec vous. Elles retournent à celui qui les a proférées. »

Telle est la première réponse de Bouddha. Ce phénomène est si répandu dans le monde actuel des médias sociaux. Ayant été ministre pendant cinq ans, j'en ai fait l'expérience tant de fois dans les réseaux sociaux. Aussi, ma première réponse est que je ne lis pas les bavardages dans les réseaux sociaux et que j'ai cessé de les consulter pour préserver ma santé mentale. Lorsque les gens disent des choses désagréables, il ne faut pas les accepter. Ensuite, cela se retourne contre les personnes qui les ont prononcées. C'est la première réponse.

La deuxième réponse est celle que Swāmi illustre souvent avec une autre histoire du Bouddha. Il dit que Bouddha était un jour assis sous l'arbre Bodhi et que ses disciples étaient assis autour de lui et le louaient. Mais d'autres personnes étaient également présentes, qui l'injuriaient et disaient du mal de lui. Là encore, la réponse de Bouddha fut un doux sourire. Les disciples, de leur côté, étaient furieux et voulaient frapper les agresseurs. Mais Bouddha leur interdit de recourir à la violence et leur

dit : « Tout comme vous éprouvez de la joie en me louant, eux aussi éprouvent de la joie et de la satisfaction en m'insultant. Ainsi, les deux parties se réjouissent. Il m'a été donné l'opportunité de servir en donnant de la joie à chacun d'entre vous. »

Comme le dit Swāmi, lorsque quelqu'un dit du mal de vous - premièrement, ne l'acceptez pas, et deuxièmement, réjouissez-vous en sachant que vous le rendez heureux et que vous lui donnez satisfaction. Cela signifie que vous avez l'opportunité de faire du *sevā* (service). La troisième réponse est très profonde, et se situe au niveau spirituel. Si vous analysez cette situation, la première réponse provient du niveau physique (mondain), et la deuxième réponse provient du niveau mental.

Lorsque vous changerez de perspective, vous reconnaîtrez que la troisième réponse vient de la compréhension et de la réalisation ultime que nous sommes tous un. Le Bouddha dit que l'agresseur et l'agressé sont une seule et même personne. Elles ont toutes la même essence de la Divinité. Elles sont toutes Dieu, et donc personne ne peut insulter une autre personne, parce que toutes sont une. Il n'y a pas d'autre personne. C'est l'enseignement préféré de Swāmi sur le Bouddha.

Swāmi a dit en deux termes simples qui résument l'essence de l'enseignement du Bouddha et de Son enseignement pour nous : « Nous devons avoir la paix à l'intérieur et l'amour à l'extérieur. » L'essence de *Buddham śaraṇam gacchāmi*, *Sangam śaraṇam gacchāmi* et *Dharmam śaraṇam gacchāmi* peut se résumer à la paix intérieure et à l'amour extérieur, tout comme Il a résumé tous les Védas (les Écritures) en quelques mots profonds : « Aidez toujours, ne blessez jamais. »

Lorsque nous chantons *Buddham śaraṇam gacchāmi*, nous terminons toujours par *Sayeesha śaraṇam gacchāmi*, nous nous réfugions en Sai !

Sai Ram.

**Dr Teerakiat Jareonsattasin**  
Thaïlande

*Le Dr Teerakiat Jareonsattasin est un fidèle de longue date de Śrī Sathya Sai Baba. Il a été Coordinateur central de la SSSIO à la fin des années 1990. Il est actuellement président de la Fondation Sathya Sai en Thaïlande.*

*Médecin de formation, le Dr Teerakiat Jareonsattasin a travaillé comme pédopsychiatre au Royaume-Uni. En 2016, il a été nommé ministre de l'éducation en Thaïlande. Il a reçu la décoration royale « Knight Grand Cordon of the Most Noble Order of the Crown of Thailand » en 2021. Il a été le lauréat du prix Gusi pour la paix en 2019, une récompense prestigieuse pour ses contributions remarquables au service public. Il est également titulaire d'un doctorat honorifique en ingénierie informatique.*



# DIEU

## MON TENDRE SAUVEUR

(Sathya Sai, *The Eternal Companion* - Volume 1 | N°3 - Mai 2022 - p. 15-17)



*Semali Balasuriya vit en Californie, aux États-Unis, et est originaire du Sri Lanka. Elle a été institutrice, spécialisée dans la pédagogie Montessori. Après s'être installée aux États-Unis, Semali a obtenu un diplôme du programme de développement de la petite enfance de l'université de Californie, à Los Angeles, et a enseigné à l'école Montessori d'Oneonta, en Californie.*

**JE SUIS ORIGINAIRE DU SRI LANKA ET J'AI DÉMÉNAGÉ AVEC MA FAMILLE EN CALIFORNIE**, aux États-Unis, en janvier 1990. Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba est entré dans ma vie au début de 1998. Après avoir fait l'expérience de l'amour de Baba, mon sauveur, je partage maintenant mon histoire.

Je suis bouddhiste de naissance. Le bouddhisme ne parle pas de Dieu ! À l'âge de 47 ans, j'ai été partiellement paralysée par une maladie grave. Je ne pouvais ni marcher, ni parler, ni garder mes paupières ouvertes. J'étais très déprimée et frustrée, car j'avais été une personne active et occupée toute ma vie. Les médecins ont diagnostiqué une myasthénie grave. Le seul traitement possible pour cette maladie était l'ablation du thymus, ce qui me soulagerait quelque peu, mais l'opération comportait des risques potentiels. Ma famille et mes amis ont prié pour moi et c'est à ce moment-là que Dieu tout-puissant est entré dans ma vie.

Bouddha a sauvé de nombreux malades et, pour moi, c'est Swāmi qui est venu à mon secours, tout comme Bouddha l'a fait, il y a des siècles. Au terme de nombreux obstacles, par Sa grâce, la date de mon opération a été fixée. Après avoir effectué des radiographies et des scanners, les médecins ont localisé le thymus à côté de mon cœur et ont décidé de pratiquer l'opération, appelée "thymectomie", en ouvrant ma cage thoracique, comme pour un pontage cardiaque. J'étais très faible et, en raison de mon état critique, ma famille a été informée que je risquais de ne pas me rétablir après l'opération. L'opération a été réalisée, mais la douleur postopératoire était insupportable.

J'ai imploré l'aide de Dieu. Par Sa grâce étonnante, Swāmi m'a donné une vision claire. Il est apparu sous Sa forme physique à mon chevet à l'hôpital UCLA (University of California, Los Angeles) et m'a béni. Quand je regarde ma vie passée, je ne peux pas imaginer que Dieu ait pu pardonner mes péchés et me donner son amour inconditionnel. La première leçon que Swāmi m'a enseignée pendant mon séjour à l'hôpital a été de prier pour tous les êtres, car des millions d'entre eux souffraient, bien plus que moi. Prier pour moi-même était égoïste. Il m'a appris à prier pour tous avec un amour inconditionnel et m'a réconfortée en me disant : « Tiens Ma main et marche avec Moi pendant que tu paies ton karma passé. »

En tant que bouddhiste, je savais que je récoltais les fruits de mon propre karma passé. Il est difficile d'accepter que j'aie pu faire tant de mal aux autres dans mes vies antérieures au point de subir une souffrance aussi insupportable. Mais, par Sa grâce et sous Sa direction, j'ai commencé à prier pour tous les êtres et je suis devenue végétarienne. J'ai commencé à mettre en pratique l'enseignement de Swāmi : « Aimez et servez tous les êtres. » Par Sa grâce infinie, j'ai même voyagé jusqu'à Prasān̄thi Nilayam à l'aide d'un fauteuil roulant et, après deux semaines d'une visite merveilleuse, j'étais suffisamment bien pour retourner en Californie en marchant, sans utiliser de fauteuil roulant.

Mais, malheureusement, je n'ai pas été guérie complètement et, à plusieurs reprises, j'ai dû être admise en unité de soins intensifs en raison d'une paralysie affectant les muscles respiratoires. En outre, à diverses reprises, j'ai été placée sous assistance respiratoire (ventilateur) et j'ai dû être alimentée par une sonde nasogastrique.

Swāmi savait que je devais endurer ma maladie pendant de nombreuses années encore, et Il a donc commencé à me guider et à me transformer petit à petit - comme le dit le proverbe : « L'adversité de l'homme est l'opportunité de Dieu. » Ensuite, j'ai commencé à prier pour les autres et à pratiquer la méditation *vipassana*. Petit à petit, mon mental s'est calmé et, dans la profondeur du silence, Swāmi a commencé à me parler et à me guider pour que je vive dans la droiture. Il m'a montré que nous Lui appartenons tous, qu'Il est partout et en tout, et qu'Il est la conscience suprême. Même si mon corps physique était très frêle et faible, mon mental est devenu de plus en plus fort, et j'ai commencé à apprendre à accepter et à vivre avec la douleur. Je me suis mise à suivre Ses ordres et je me suis détachée du monde matériel. Cela m'a permis de me sentir libre et heureuse.

Le véritable défi vital est survenu en juillet 2014 lorsque j'ai développé une hémorragie interne dans l'estomac et à l'intérieur de mes intestins, qui n'a pas pu être contrôlée. J'ai été placée en réanimation, car je me vidais littéralement de mon sang. Tous mes signes vitaux étaient critiques et j'ai appris plus tard que les médecins traitants avaient abandonné tout espoir et conseillé à la famille de se préparer au pire.

La décision a été prise de retirer mon respirateur artificiel puisque je ne présentais aucun signe vital. J'ai appris par la suite que de nombreux fidèles de Sai me rendaient visite à l'hôpital.

**PEU A PEU, MON MENTAL  
S'EST CALMÉ, ET DANS LA  
PROFONDEUR DU SILENCE,  
SWĀMI A COMMENCÉ  
À ME PARLER ET M'A  
GUIDÉE POUR QUE JE VIVE  
DANS LA DROITURE.  
IL M'A MONTRÉ QUE  
NOUS LUI APPARTENONS  
TOUS, QU'IL EST PARTOUT  
ET EN TOUT,  
ET QU'IL EST LA  
CONSCIENCE SUPRÊME.**

Certains d'entre eux étaient des médecins et ils ont accepté à contrecœur la décision de retirer mon respirateur artificiel. Ma famille était dévastée, car elle n'était pas préparée à cette tournure brutale des événements.

La seule chose que l'on pouvait faire à ce moment-là était de chanter le *Gāyatrī Mantra*, ce que quelques-uns d'entre eux ont fait autour de moi. Mais qui aurait pu savoir que le miracle de Swāmi était sur le point de se produire ? Après qu'ils aient coupé mon système de survie, mes signes vitaux se sont miraculeusement améliorés ! Alors que j'étais dans le coma, je me suis souvenue avoir suivi une lumière bleue brillante au loin dans le ciel. La chose suivante dont je me souviens est que Swāmi est venu à moi et m'a ramenée dans mon corps frêle. Lorsque je me suis réveillée du coma, quatre jours plus tard, j'ai pu le voir clairement debout au pied de mon lit d'hôpital. Avec un grand sourire, Il me bénissait les mains levées (*abhaya-hasta*) et, une fois de plus, Il m'exhortait à continuer d'aimer et de servir inconditionnellement tous les êtres.

Notre bien-aimé Swāmi a dit qu'Il était venu pour nous ramener à la maison et nous donner *moksha* (la réalisation de Soi). La souffrance fait comprendre à une personne que nous sommes nés dans ce monde pour faire l'expérience de la vie, pour aller à l'intérieur de nous, pour nous interroger et pour retrouver notre chemin vers Dieu. Ces défis dans ma vie m'ont permis de développer mon équanimité, d'essayer de mieux servir les autres et de développer ma foi en Swāmi, mon gardien, mon guide et mon véritable sauveur.

Mon bien-aimé Swāmi, Seigneur tout-puissant, Vous êtes ma mère divine, mon père, mon professeur et mon Dieu. Je n'ai pas de mots pour Vous remercier de m'avoir transformée. Par Votre grâce, je suis maintenant paisible, acceptant chaque moment de ma vie comme une bénédiction de Votre part. Je Vous aime !

Que tous les mondes soient heureux !

Jai Sai Ram.

**Mme Semali Balasuriya**  
USA

**Dieu est votre seul refuge** où que vous soyez,  
dans une forêt, dans le ciel, dans une ville, dans  
un village, au sommet d'une montagne ou au  
beau milieu de l'océan.

Śrī Sathya Sai Baba, 10 juillet 1996

# LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (77)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju

18 mars 2004



## DEUXIÈME REPRÉSENTATION PAR LES ÉCOLIERS DU PRIMAIRE

Nous avons eu la semaine dernière, le 14 mars 2004, une nouvelle représentation par les écoliers du primaire. Comment se sont-ils préparés ? Combien de temps cela leur a-t-il pris et qui les a guidés ? Nous n'avons aucune réponse. Tous les enfants étaient occupés par leurs examens. Quand ont-ils pu écrire le scénario ? Quand ont-ils pu s'entraîner ? Quand ont-ils répété ? Comment ont-ils pu jouer si bien devant Swāmi ?

Cela n'est-il pas suffisant comme preuve pour croire que Sathya Sai Baba soit l'Inspirateur, que Sathya Sai Baba soit le Motivateur, que Sathya Sai Baba soit le Résident intérieur, qu'Il soit le Guide, le Producteur, le Directeur et l'Acteur et que sais-je encore ? C'est ainsi que les élèves ont pu présenter un si beau programme.

oOo

### Épisode de Nāchiketa

Les écoliers du primaire présentèrent des programmes très intéressants. Il y avait plusieurs épisodes. Le premier était l'histoire d'un jeune garçon, du nom de Nāchiketa. Nāchiketa alla voir son père qui offrait tout par charité à de nombreuses personnes. Il faisait la charité à tout le monde.

Nāchiketa dit à son père : « Père, à qui allez-vous me donner ? » (*Rires*)

Excédé, son père répondit : « Je vais te donner au dieu de la mort, Yama. »

Le garçon rit : « Très bien ; c'est un cadeau merveilleux. J'y vais. »

Il alla vers Yama, le dieu de la mort, qui était prêt à le prendre dans son royaume. Il y eut un dialogue entre Yama et Nāchiketa.

- (Nāchiketa) « Ô Seigneur, enseignez-moi le secret de la vie. »

- (Yama) « Non ! »

- (Nāchiketa) « Monsieur, vous devez me le dire. »

- (Yama) « Mon garçon, n'insiste pas. À la place, je vais t'accorder trois vœux. Demande-les. »

Premier vœu : « Accordé ! »

Deuxième vœu : « Accordé ! »

Troisième vœu : « Accordé ! »

- (Nāchiketa) « Monsieur, je veux connaître le secret de la vie. » Nāchiketa insistait, persistait pour connaître le secret de la vie.



*Yama et Nāchiketa, au Sankara Mutt, Rameshwaram. (Wikipedia Commons)*

Le Seigneur Yama, dieu de la mort, voulut détourner son attention.

- (Yama) « Hé ! garçon, je vais te donner le monde entier ; prends-en soin. »
- (Nāchiketa) « Non monsieur, je n'en veux pas. Je veux connaître le secret de la vie. »
- (Yama) « Je te donnerai toute la richesse de la vie. »
- (Nāchiketa) « Non monsieur, je veux connaître le secret de la vie. »

La persistance de Nāchiketa l'aida à apprendre le message de la vie, le secret de la vie, de Yama, le dieu de la mort.

Cette scène fut jouée devant Swāmi et Swāmi en fut très satisfait.

oOo

### Le pandit et le batelier

Le deuxième épisode mis en scène par les écoliers du primaire était celui-ci : tous étaient assis sur le sol et faisaient comme s'ils étaient un bateau, un bateau à rames. Dans le bateau, il y avait un batelier et un pandit, un érudit. Les enfants ramaient, tandis que l'érudit et le batelier étaient dans la barque. Le bateau avançait à toute vitesse.

- (L'érudit) « Hé ! batelier, quelle heure est-il ? »
- (Le batelier) « Monsieur, je n'ai pas de montre. Je ne connais pas l'heure. Je me fie au coucher du soleil et au lever de soleil ; c'est tout. »
- (L'érudit) « Vous n'avez aucune notion du temps ! Un tiers de votre vie est gaspillé. » Le batelier se sentit sincèrement désolé.

Après un certain temps, le pandit demanda : « Quelles sont les dernières nouvelles ? »

- (Le batelier) « Monsieur, je ne suis pas instruit ; je n'ai aucun journal avec moi. Il suffit que je gagne mon pain quotidien ! »
- (L'érudit) « Vous ne connaissez pas l'heure ; vous n'êtes pas instruit ; vous ne savez ni lire ni écrire ; les deux tiers de votre vie sont gaspillés. »



Le bateau continuait à avancer à toute vitesse.

- (L'érudit) « Hé ! garçon, connaissez-vous Dieu ? »
- (Le batelier) « Monsieur, je n'ai pas le temps de penser à Dieu. Je n'en ai aucune idée. »
- (L'érudit) « Hé ! garçon, vous ne connaissez pas Dieu. Votre vie est entièrement gaspillée ! Le tiers restant est également perdu. »

Le bateau continuait d'avancer à toute allure. Soudainement, des nuages apparurent et il commença à pleuvoir. Le bateau était ballotté à la surface de l'eau.

- (Le batelier) « Monsieur, nous sommes en danger. Savez-vous nager ? » (*Rires*)
- (L'érudit) « Je ne sais pas. »
- (Le batelier) « Bien, votre vie entière est maintenant gaspillée, parce que vous allez mourir. » (*Rires*) « Vous avez le sens du temps ; vous connaissez les nouvelles des journaux ; vous savez tout au sujet de Dieu, mais vous ne savez pas nager, alors vous allez mourir maintenant. » (*Rires*)

Les garçons jouèrent cette scène et Swāmi a bien ri, tout comme vous le faites en ce moment.

Cet épisode nous montre que, à moins de connaître les choses pratiques fondamentales de la vie, la connaissance des livres ne sert à rien. Toutes les autres connaissances ne sont d'aucune utilité si l'on ne connaît pas l'art de la vie, l'art de la survie. C'était le premier épisode.

oOo

### Adi Śaṅkara et le crocodile

Puis ils dépeignirent un autre épisode de la vie d'Ādi Śaṅkara. Ādi Śaṅkara décida de demeurer célibataire, célibataire pour la vie. Comme il était fils unique, sa mère voulait qu'il se marie et s'installe dans l'existence. Ādi Śaṅkara voulait trouver un moyen d'échapper au souhait de sa mère.

Un jour, il se rendit au fleuve. Tandis qu'il prenait un bain, un crocodile s'empara de son pied et l'entraîna dans l'eau. Ādi Śaṅkara s'écria : « Mère, je vais mourir ; ce crocodile m'entraîne dans le fleuve. »

La mère se mit à pleurer : « Oh là là ! je n'aurais jamais pensé que tu mourrais comme cela et aussi tôt. Je ne me serais jamais douté qu'il y avait un crocodile dans ce fleuve. Comment puis-je t'aider, mon cher fils ? »

Ādi Śaṅkara dit : « Amma, mère, tu peux m'aider. Le crocodile me dit que si tu n'insistes pas pour que je me marie, il me laissera partir ; il me libérera. »

Cette mère, en proie à la détresse, répondit : « Il suffit que tu vives. Très bien, je t'accorde ton souhait. »

Le crocodile le libéra et Ādi Śaṅkara sortit du fleuve.

L'interprétation est que le fleuve symbolise la vie et le crocodile représente le plaisir sensuel. Le plaisir sensuel, le crocodile, engloutit les pieds d'Ādi Śaṅkara, le chercheur et l'aspirant. Finalement, le fleuve de la vie l'aurait enfoncé plus profondément, sans possibilité de sauvetage et de récupération.

C'est ainsi qu'il demanda : « Mère, permets-moi d'être célibataire. » Cela veut dire : « S'il te plaît, fais en sorte que je sois libéré des chaînes du monde, des entraves du monde et de l'esclavage du monde. »

Lorsque sa mère exauça son souhait, le crocodile le laissa partir. Cela signifie que, lorsque nous choisissons la vie spirituelle, le crocodile du plaisir sensuel ne nous entraînera pas dans l'eau de la vie.



*Śrī Kondama Raju  
avec Sathya Sai Baba*

Ce fut un épisode très bien interprété par les enfants de l'école primaire.

oOo

### Swāmi et Son grand-père

Le troisième épisode concernait Baba Lui-même : un enfant était couché sur une marche.

- (Baba) « Anil Kumar, que fait-il ? »
- (AK) « Swāmi, il est en train de dormir sur le sol. »
- (Baba) « Hé ! Réveille-le ! »
- (AK) « Swāmi, c'est une pièce de théâtre ; observons ! »

Ce jeune garçon dormait. Tandis qu'il dormait, un autre garçon vint, toucha les pieds de ce petit garçon et fit *namaskār*.

Le petit garçon jouait le rôle de Sathya Sai Baba. L'autre garçon qui touchait ses pieds et faisait *namaskār* jouait le rôle de son grand-père, Kondama Raju.

Kondama Raju, le grand-père, savait que Sathya Sai Baba était Dieu.

Bien que Baba ait dit : « Ne touchez pas à Mes pieds », Kondama Raju avait l'habitude de toucher Ses pieds tôt le matin. Il faisait cela sans être vu de la société, à l'insu des résidents de la maison. De cette façon, il n'était vu de personne et Baba ne pouvait pas refuser.

Quand Kondama Raju, le grand-père de Baba, distribua ses biens à tous ses enfants, il dit : « Vous prenez tous mes biens, mais j'aurai pour ma part Sathya Sai Baba. Il sera avec moi. » Cet épisode fut présenté devant Swāmi.

Ils chantèrent également de beaux chants. Swāmi était ravi. Ils purent également réciter les Védas.

Ainsi, la présentation par les écoliers consista en trois épisodes : l'un sur Nachiketa, l'autre sur Ādi Śaṅkara et le troisième sur la vie de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba Lui-même. Les chants étaient beaux, les danses étaient excellentes et l'action était superbe. C'est ainsi que le programme se termina.

oOo

### Les dernières nouvelles

Avant que je ne vous laisse, je voudrais vous raconter ce qui s'est produit hier matin, et que je me suis fait confirmer par Swāmi ce matin. Vous pourrez alors comprendre à quel point vous êtes en retard. (Rires)

Les Occidentaux veulent toujours connaître les dernières nouvelles ; ils ne veulent pas s'en tenir à des informations anciennes. Ils veulent les toutes dernières informations. C'est pourquoi vous obtenez ce que vous méritez vraiment.

oOo

### La compassion de Swāmi pour un étudiant

Hier, vous devez avoir remarqué que la voiture de Swāmi s'est arrêtée devant quelques jeunes garçons quand Il quitta le Sai Kulwant Hall, pour Se rendre à un autre endroit avant les bhajans.

Après enquête, nous avons appris que Swāmi était allé dans un orphelinat où demeurent quelques enfants. Parmi eux, six étaient en train de passer les examens publics de dixième classe<sup>1</sup> à Kothacheruvu. Swāmi a fait tout le chemin pour les bénir.



Lorsqu'Il arrêta Sa voiture en quittant le Kulwant Hall, Il appela ces garçons, les bénit et leur dit :

- (Baba) « Allez ! Allez ! Je viens chez vous. »

- (Un garçon) « Swāmi, je suis très effrayé pour les examens. J'ai un sentiment de tension en ce moment. »

- (Baba) « Ne t'inquiète pas, va là-bas. J'arrive. »

Arrivé là-bas, Baba bénit tout le monde et donna de la *vibhūti*.

---

<sup>1</sup> Équivalent de la seconde.

- (Baba) « Un garçon a dit qu'il avait peur de l'examen. Où est ce garçon ? »

Cet élève se présenta et Swāmi le regarda profondément dans les yeux.

- (Baba) « Mon garçon, Je suis venu pour toi. Pourquoi avoir peur quand Je suis là ! Ne t'inquiète pas ; tu réussiras l'examen. »

Alors le Seigneur compatissant le bénit et le toucha. Puis Swāmi prit le chemin du retour.

J'ai appris cela ce matin. Swāmi m'a appelé et a dit :

- (Baba) « Anil Kumar, tu n'étais pas là hier après-midi, n'est-ce pas ! »

- (AK) « En fait, Swāmi, j'étais bien là. »

- (Baba) « Non ! Non ! Non ! Tu es le maître du bluff. »  
(Rires)

- (AK) « Swāmi, j'étais là. Quelques garçons ont joué du violon pour Vous et Vous les avez écoutés. Alors Vous avez dit : « Chantez encore des Védas. »

- (Baba) « Aha ! Oui ! »



Je ne voulais pas discuter avec Lui et dire : « Swāmi, pourquoi dites-Vous que je ne suis pas venu ? Je suis venu, etc. » Je n'ai pas voulu faire cela.

Au lieu de dire : « Swāmi, je suis venu. Pourquoi dites-Vous que je ne suis pas venu ? » J'ai préféré le dire de cette façon : « Hier, il y a eu un programme de violon. Vous avez entendu trois chants et le quatrième chant a été abandonné. » Indirectement, cela faisait comprendre que j'étais bien là. (Rires)

Je ne pouvais pas dire : « Swāmi, Vous avez tort ! » Je ne voulais pas le formuler comme cela, alors je l'ai dit gentiment en montrant que j'étais là d'une manière indirecte.

- (Baba) « Aha ! Oui ! Le programme de musique. Un des garçons ne jouait pas bien, je l'ai donc arrêté à ce moment-là. »

J'ai alors pensé que Son humeur était très bonne. (Rires) J'ai donc dit :



- (AK) « Il semble qu'hier Vous soyez allé à l'orphelinat et ayez accordé des bénédictions spéciales à l'un de ces garçons. »

- (Baba) « Oui ! Parmi six d'entre eux, un des garçons tremblait et était rempli de tension, Je suis donc allé jusqu'à lui et Je l'ai béni. »

- (AK) « Swāmi, comme Vous êtes compatissant ! »

- (Baba) « Oh ! Ne sais-tu pas que, ce matin, J'ai également arrêté la voiture et Me suis informé à son sujet ? Sache qu'il a très bien réussi son examen. »

Baba est notre force ! Baba est notre espoir ! Baba insuffle du courage à chacun d'entre nous, afin que nous puissions faire face aux défis de la vie, aux tests et aux vagues turbulentes de l'océan de la vie.

Que Baba vous bénisse !

Sai Ram



# LE MIRACLE DE LA PRIÈRE...

**Dr Purnendu Dutta, M. D.**

(Tiré des archives de Heart2Heart du 31 août 2003,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

**Voici les expériences du Dr Dutta, telles qu'elles sont consignées dans le livre « *Inspired Medecine* »<sup>1</sup>, édité par Judy Warner et publié par Leela Press aux États-Unis. Radio Sai présente ici des extraits d'un article du Dr Purnendu Dutta, M.D.**

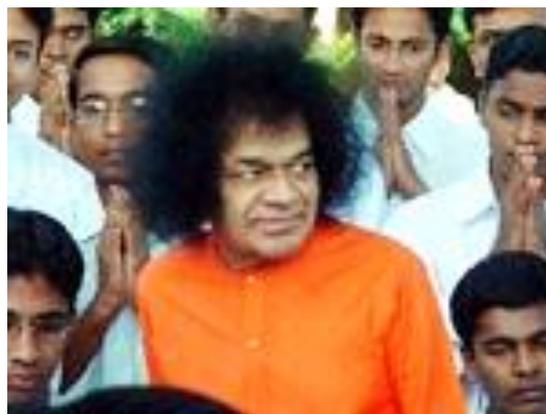
**Radio Sai remercie le rédacteur et l'éditeur d'avoir autorisé la diffusion de ces extraits de leur livre.**

**Le Dr Dutta est né à Calcutta et a fait ses études de médecine dans cette ville. Plus tard, il est allé en Angleterre pour y suivre une formation complémentaire et est devenu membre du Collège royal des Chirurgiens. Il a ensuite reçu une invitation des États-Unis et a accepté un poste de chercheur à l'université du Minnesota. Depuis lors, il est resté en Amérique.**

**Dès son enfance, le Dr Dutta a été très religieux et priait constamment Durga, la déesse vénérée en Inde comme la Mère universelle. Cela l'a beaucoup aidé, car la main cachée de la Divinité guidait constamment le Dr Dutta alors qu'il traitait des cas médicaux très compliqués.**

**Le Dr Dutta est venu à Bhagavān Baba en 1985, et son premier voyage à Puttaparthi a eu lieu en 1987. C'est alors qu'il a su qui exactement le guidait pendant tout ce temps. Depuis lors, le Dr Dutta a eu des expériences encore plus étonnantes avec ses patients.**

**J**e ressens la présence de Baba et Son inspiration dans tout ce que je fais. Je demande sans cesse Sa permission et Son aide. Je n'ai pas peur de traiter des patients gravement malades, car je sais que Baba, le Phare et Guide suprême, sera avec moi, et qu'Il me donnera courage et inspiration. Il y a de nombreux exemples dans ma pratique où des situations extrêmement difficiles furent surmontées par quelque intervention surnaturelle. J'attribue cela à Baba. Pour moi, Dieu est Baba, et Baba est Dieu. Tout n'est que *līlā* (jeu divin) de Baba. Tous les cas suivants démontrent l'aide active que Baba m'a apportée au fil des ans.



Il y avait un homme d'une cinquantaine d'années que j'avais commencé à traiter pour un ulcère peptique. Rapidement, il développa une tumeur de sa glande parathyroïde avec un taux élevé de calcium dans le sang. J'enlevai avec succès sa tumeur au cou. L'ulcère de son estomac empira et, peu après, il fut diagnostiqué des tumeurs au pancréas qui étaient responsables de la

---

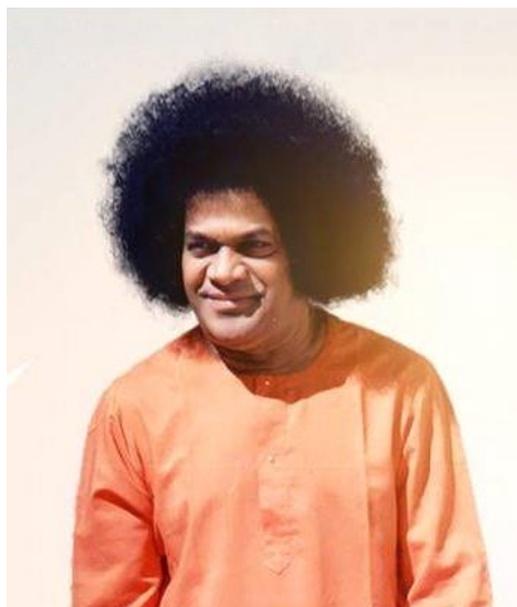
<sup>1</sup> Livre disponible en français sous le titre de « Médecine Inspirée » aux Éditions Sathya France.

production excessive d'acide dans l'estomac et de la formation d'ulcère. Il fallait faire l'ablation complète de l'estomac, ce qui était une gigantesque entreprise. Le patient était également anémique, ce qui augmentait le risque opératoire. Les autres chirurgiens étaient sceptiques au sujet de cette intervention. Je présentai le cas à une commission de médecins et de chirurgiens.



Il fut décidé de le traiter médicalement et de ne pas prendre de risque chirurgical inconsidéré. J'étais démoralisé et déçu, car le patient allait devoir souffrir beaucoup tout le reste de sa vie. Je me mis à prier Baba afin qu'Il m'aide et me donne le courage de faire la chose juste, à savoir opérer. Je passai plusieurs nuits sans dormir à l'hôpital à m'occuper de cet homme malade et à prier sans relâche pour sa vie. Mes prières furent exaucées et il survécut avec un très bon pronostic.

Voici le cas d'un homme d'une cinquantaine d'années qui était le barbier de l'hôpital où je travaillais. Comme la plupart des barbiers, cet homme était très amical et il était aimé de tout le monde. Il avait une petite boutique au rez-de-chaussée de l'hôpital. Le personnel de l'hôpital et les patients étaient ses clients. Un jour, le chef du département d'urologie m'appela pour me dire que le barbier, qui était son ami, était atteint d'un cancer avancé de l'abdomen et que ses docteurs pensaient que rien ne pouvait être fait pour lui. Il souffrait beaucoup de douleurs et n'arrivait pas à s'alimenter normalement. J'étais vraiment peiné pour ce barbier qui était obligé de subir le cours normal de sa terrible maladie. Mon ami urologue espérait que je pourrais l'aider. Je me mis à prier fortement Baba afin qu'Il m'éclaire sur le problème du patient. J'acceptai de faire d'abord un bilan au malade, puis je confirmai le diagnostic de cancer de l'estomac, qui s'était peut-être étendu aux organes proches. Il n'y avait pas de scanner CT à cette époque. Après de nouvelles prières à Baba, je rassemblai mon courage et expliquai à la famille que j'explorerais l'abdomen du patient, en espérant que j'arriverais à faire quelque chose pour l'aider. Pendant l'opération, je constatai que la tumeur avait envahi une partie du colon adjacent, ainsi que la queue et le corps du pancréas. Je n'avais encore jamais réalisé une résection chirurgicale de cette importance en une seule fois. J'étais prêt à abandonner. Je priai intensément Baba de m'aider et de me guider. Soudain, je sentis la force revenir et réalisai que cette intervention était la seule chance pour cet homme d'être soulagé de ses symptômes. J'enlevai l'essentiel de son estomac, une partie de son colon et une partie de son pancréas d'un bloc. Ce n'était en aucun cas une opération de guérison. Au mieux, c'était un palliatif. Toutefois, l'homme put à nouveau manger et reprendre du poids, et n'eut plus de douleurs. Il vécut encore dix-huit mois après l'opération et put assumer ses devoirs familiaux avant de mourir paisiblement. Seule l'aide de Baba avait rendu cela possible.



Une jeune femme afro-américaine proche de la trentaine fut amenée en salle des urgences avec un saignement gastro-intestinal supérieur important. J'étais de garde et on connaissait mes compétences en matière d'endoscopie. Après une première réanimation qui nécessita une transfusion sanguine, je regardai dans son œsophage et son estomac avec l'endoscope. Elle saignait d'ulcérations superficielles de l'estomac. Elle avait aussi des varices proéminentes à l'œsophage, mais qui ne saignaient pas. Je la traitai par des mesures

conservatrices. Elle s'arrêta de saigner et se rétablit rapidement. Cinq jours plus tard, elle saigna à nouveau massivement. À l'endoscopie, je découvris que ses ulcères ne saignaient plus, mais les varices de l'œsophage inférieur, qui sont des vaisseaux sanguins comme des cerises, saignaient abondamment. Je la traitai par des mesures conservatrices de transfusion sanguine et des perfusions de pitressine. Elle continua de saigner. Je passai des nuits à l'hôpital à essayer de la remettre sur pied. Elle était dans l'unité de soins intensifs pendant toute cette durée et était alimentée par voie intraveineuse. Elle avait reçu de nombreuses unités de sang et divers produits sanguins. C'était un grand risque de l'opérer. Je consultai d'autres confrères chirurgiens. Tous suggérèrent une gestion médicale conservatrice. Je sentais que la vie de cette femme était menacée. Elle était mère de deux très jeunes enfants. Je priai Baba de m'aider. Je pensais que la chirurgie, bien qu'extrêmement risquée, était le seul moyen de la tirer d'affaire. Alors que son état empirait, j'intensifiai mes prières. Baba me donna le courage de l'opérer. Cette fois, je devais créer une anastomose entre ses systèmes veineux porte et systémique, ce qui était une intervention majeure qui présentait un grand risque après tant de saignements. À l'exploration, je ne trouvai pas de veine porte, car il y avait une malformation caverneuse du système porte. Je me retrouvai finalement à faire une anastomose mésentérico-cave avec une greffe 'H' à l'aide d'un matériel synthétique appelé Gore-Tex. Je dus connecter deux larges veines avec ce tube artificiel, permettant ainsi au sang de couler en contournant l'obstacle. Pendant toute l'intervention, je priai en silence, demandant un peu de lumière dans cette difficile situation. Baba eut la gentillesse de m'aider. La patiente survécut et, dix-huit ans après l'opération, elle se porte bien. La famille veut m'attribuer le bénéfice de ce succès, mais j'ai pu les convaincre que c'était Dieu qui lui avait sauvé la vie.

Une femme âgée afro-américaine issue d'un milieu socio-économique pauvre fut admise et confiée à mes soins. Elle avait une gangrène diabétique des deux pieds, et ses médecins recommandaient l'amputation de ses jambes. Je la présentai lors de notre collégiale. Tous les médecins préconisèrent l'amputation. Je priai Baba pour cette femme et Lui demandai de sauver ses jambes et ses pieds. Je contrôlai son diabète, débridai les tissus morts et fis de multiples incisions aux pieds pour favoriser le drainage des exsudats infectés. Les choses évoluèrent à nouveau en notre faveur, mais uniquement grâce à de nombreuses prières. La femme fut capable de quitter l'hôpital en marchant quatre mois plus tard. Les jambes de cette patiente ont été sauvées parce que Baba a entendu mes prières.

J'ai toujours cru en Dieu et L'ai toujours prié. Après avoir appris à connaître de manière plus approfondie le Seigneur Sai, en 1985, je réalisai qu'Il était le Seigneur suprême. Toutes les formes de Dieu sont Siennes. Depuis, je prie seulement Baba. Avant d'être proche de Baba, je comptais plus



sur ma connaissance médicale et technique que sur le pouvoir de la prière dans ma pratique de la médecine et de la chirurgie. Mais, depuis qu'Il est entré dans ma vie, je Lui ai tout dédié.

Devenir médecin m'a donné l'opportunité unique de servir les malades et les nécessiteux. Je ressens maintenant que, lorsque je prends soin de mes patients, je suis au service de Baba. J'offre mes *pranām* (salutations) au Seigneur Sai pour Sa constante assistance et Ses guérisons miraculeuses dans ma pratique médicale.

**Dr Purnendu Dutta**



# LA FORCE DE SUIVRE LA VOIE DU BIEN

*... même si cela coûte en termes d'argent, de position sociale, de pouvoir ou de quoi que ce soit d'autre*

**Par M. Venkatraman Krishnamoorthy**

(Tiré des archives de Heart2Heart de juin 2009,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Ancien étudiant de l'université Śrī Sathya Sai, M. Venkatraman Krishnamoorthy rejoignit le campus de Praśanthi Nilayam pour poursuivre sa Maîtrise en Gestion des Affaires durant les années 1998-2000. Après avoir obtenu son diplôme, il fut embauché dans l'une des plus grandes banques du secteur privé en Inde. Actuellement, il est directeur adjoint de la *Standard Chartered Bank*. Il est basé à Mumbai. En outre, il joue un rôle actif dans les projets de service de l'Organisation Śrī Sathya Sai Sevā au Maharashtra.

À certains moments pénibles, nous réalisons que la compétence que nous apportent nos livres de management ne suffit pas à nous faire prendre les bonnes décisions. C'est dans ces moments que nous éprouvons le besoin de nous connecter à la source de toute connaissance – notre cœur – et d'y puiser la solution requise.

Comme le dit le Professeur William Miller, un consultant en management réputé : « Notre conscience nous donne des conseils qui viennent directement de notre nature spirituelle inhérente. Il ne s'agit pas seulement de discerner le bien du mal. C'est la voix de notre cœur spirituel, notre Soi profond. »

## Un engagement en lettre et en esprit



Cet incident date de l'époque où je travaillais dans une banque privée de premier plan. Je l'avais rejoint en août 2000 et avais passé presque une année dans la nouvelle équipe des services bancaires électroniques. En raison d'un décollage rapide, la banque avait décidé de recruter trois personnes de plus pour gérer le volume prévisionnel. Le recrutement fut achevé en septembre 2001. Comme la nouvelle équipe disposait de moyens accrus, notre direction entreprit un grand nombre de projets.

Le responsable de notre équipe avait fixé les nouveaux objectifs avec le directeur de la banque. Curieusement, les trois personnes recrutées quittèrent la banque l'une après l'autre en l'espace de 15 jours.

Chacune d'entre elles donna une raison différente : un meilleur emploi ailleurs pour l'une ; le nouveau job ne correspondait pas à la description qui leur avait été faite à l'embauche pour la deuxième ; la nécessité de déménager pour des raisons familiales pour la troisième. L'entreprise prit conscience des conséquences de leur départ et essaya de les retenir, mais sans succès.

Notre banque s'était déjà engagée envers ses clients à réaliser certains projets sur la base des effectifs et compétences de la nouvelle équipe et il n'y avait aucun moyen de s'en dégager. La tentative d'avoir recours à du personnel intérimaire échoua. Les 3 mois qui s'en suivirent allaient être un véritable challenge pour mon patron et moi, car nous étions les deux seuls restants dans l'équipe.

Deux pour faire le travail de cinq personnes ! Je faisais déjà beaucoup 'd'heures sup', et cette surcharge de travail allait me pousser dans mes retranchements. Je me demandais comment j'allais gérer tout cela. Mon manager me parla pendant une demi-heure de la difficulté qui nous attendait et me dit que nous allions devoir prendre les choses en main et gérer la situation du mieux possible.

C'est lors de cette réunion que je lui dis que j'avais reçu une offre d'une banque internationale leader (une offre que m'avait été faite sans avoir eu à passer d'entretien d'embauche, car d'anciens collègues de la banque qui avaient rejoint la nouvelle organisation avaient 'fait ma pub' dans leur nouvelle banque). J'informai mon responsable que j'avais décidé de rester en dépit des conditions de travail difficiles, car cela aurait été mal à propos de quitter le navire à ce moment critique.

Je me souvenais en silence des paroles de Bhagavān Baba lorsqu'Il nous avait parlé à l'auditorium de l'Institut le jour anniversaire de la création du MBA (Maîtrise en Administration des Affaires) :

**« Vous devriez travailler dur dans une entreprise pendant un minimum de cinq ans pour prouver vos compétences. Ne demandez jamais d'augmentation de salaire et ne passez pas d'un emploi à l'autre pour quelques roupies de plus. »**

Mon patron était à court de mots et semblait assez ému. Après être resté silencieux pendant 5 minutes, il dit tranquillement : « J'ai travaillé pendant 25 ans, mais c'est ce moment que je garderai à jamais dans mon cœur. » Il était évident qu'il était très surpris par ma décision de rester et d'aider la société, mais franchement je n'avais pas d'autre choix, car c'était la voix de ma conscience qui me disait de ne pas être égoïste, d'appliquer au contraire les principes sacrés de loyauté, de conscience et de diligence. Je savais que j'avais fait un choix important qui allait affecter mon futur et me définir en tant que personne. Réellement, c'est dans ces temps de crise que nous découvrons qui nous sommes vraiment et j'étais convaincu que j'avais pris la bonne décision.

**Je savais que j'avais fait un choix important qui allait affecter mon futur et me définir en tant que personne. Réellement, c'est dans ces temps de crise que nous découvrons qui nous sommes vraiment et j'étais convaincu que j'avais pris la bonne décision.**

Nous avons lutté pendant 5 mois, travaillant de 8 h 45 du matin à 23 h, parfois même jusqu'à 1 h du matin. C'était une période de test pour tous les deux, mais nous étions très motivés et excités par le challenge. À la fin, nous avons rempli tous nos engagements à la pleine satisfaction de nos clients et pu revenir à des conditions de travail normales.

Je suis resté dans la banque pendant 6 ans avant de rejoindre la *Standard Chartered Bank*. Mon patron rejoignit lui aussi un autre département, mais avant de quitter mon emploi, le dernier jour, il m'invita à déjeuner et, alors que nous nous dirigeons vers la sortie, il mit sa main sur mon épaule et me dit : « **Quatre ans après cet incident, mon mental revient encore vers cette période. Pas une personne de ton âge n'aurait pris cette décision. J'ai vu beaucoup de compatriotes très travailleurs venir et partir, mais aucun d'eux n'a pratiqué cet axiome de 'Faire passer les intérêts de l'entreprise avant les siens.'** On ne voit même pas cela après de nombreuses années de travail. Tu as été capable de cela uniquement grâce à ta formation à l'université Śrī Sathya

Sai. » Il a tenu ma main pendant une minute et dit : « Ton Sai Baba sera très heureux de la façon dont tu as travaillé ici. Tu as agi en respectant totalement SES paroles. »

**Le courage est la plus grande de toutes les vertus, parce que, si vous n'avez pas de courage, vous risquez de n'avoir pas la possibilité d'utiliser les autres vertus.**

### La moralité et les principes comparés à l'argent et la position sociale

Au début de ma carrière comme Assistant Manager, j'ai eu affaire à un client très important, l'un des plus gros conglomérats privés indiens. Les activités de ce client étaient très profitables et il était donc considéré comme un partenaire important et prestigieux.

Avec une collègue, j'allais souvent en visite dans différents services du siège social de ce client. Un jour, en revenant d'une visite, ma collègue éclata en sanglots et me confia qu'elle était harcelée par un vice-président senior de cette société. Je fus choqué et sentis que le problème devait être traité aussitôt. Mais ma collègue était mal à l'aise à l'idée de porter ce problème à la connaissance de notre patron. Indigné par ce comportement indécent, je pris mon courage à deux mains pour révéler l'affaire au grand jour, tout en sachant que ma carrière pouvait être affectée par le fait de m'en prendre à ce haut dirigeant. Mais j'eus le courage de le faire, en me disant que je faisais la chose juste et que je suivais mon Maître intérieur.

Lorsque l'affaire fut abordée, notre dirigeant conseilla à ma collègue de ne plus se déplacer chez ce client. Je repris donc sa mission. À ma rencontre suivante avec le Vice-président en question, celui-ci était livide et se comporta de manière inconvenante. Il menaçait même de mettre un terme à toute relation avec notre banque si ma collègue ne venait pas à ma place pour traiter avec sa société.

Il alla jusqu'à se plaindre auprès du Responsable national à mon sujet, prétextant que je m'étais mal comporté avec lui.

Ce fut une période tendue pour moi, car j'étais à la merci d'intérêts puissants qui ne se souciaient guère de moi ou de ma collègue – ici, l'argent était le dieu, et non les questions d'individu et de morale.

Pour apaiser le client et sauver cette relation d'affaires, ma banque me retira cette mission. Le dirigeant m'appela et me dit : « Je n'ai pas d'autre choix que de vous retirer cette mission, car sinon la banque sera affectée et nous ne pouvons pas nous permettre de perdre ce client important et rentable. »

J'avais le sentiment d'avoir pris la bonne décision sur le plan éthique, mais je dus en subir les conséquences sur le plan matériel. Ma carrière subit un coup de frein et je fus privé de promotions pendant deux ans. Ma collègue se rendit compte que ma prise de position, le fait d'être sincère et de pratiquer des valeurs morales, m'avait beaucoup coûté en termes de promotion et de carrière. Elle semblait suivre des principes opposés et penser que 'les bons finissent toujours derniers'.

Mais, en toute sincérité, j'étais à peine perturbé par le cours des événements, car je savais que ce n'était qu'un obstacle temporaire et que le chemin de la vertu était toujours parsemé de pierres. Que vaut un meilleur salaire en comparaison du fait de conserver les valeurs chères à mon cœur ?



Je ne veux en aucun cas faire de compromis avec ces précieux principes pour des questions de carrière. Je me souviens de ma prise de position en faveur du *dharma* avec joie, car je sais que si je n'avais pas agi selon ma conscience, je ne serai pas l'homme que je suis aujourd'hui, et qu'être vrai envers moi-même représente l'essentiel pour moi.

Que vaut un meilleur salaire en comparaison du fait de conserver les valeurs chères à mon cœur ? Je ne veux en aucun cas faire de compromis avec ces précieux principes pour des questions de carrière.

Je me souviens de ma prise de position en faveur du *dharma* avec joie, car je sais que si je n'avais pas agi selon ma conscience, je ne serai pas l'homme que je suis aujourd'hui, et qu'être vrai envers moi-même représente l'essentiel pour moi.

J'ai pris la bonne décision, car mes valeurs n'ont jamais été corrodées par le désir d'argent. Mon attitude a toujours été spartiate. J'ai appris à ne pas chercher à accumuler l'argent pour le luxe ou le pouvoir. Comme le dit Bhagavān Baba : « **L'argent est comme le sang, il doit circuler si nous voulons conserver une bonne santé.** » Les profits matériels ne me grisent pas. Je pense qu'il s'agit d'un trait de caractère très important, en particulier quand on travaille dans un secteur où l'on ne s'intéresse qu'aux chiffres. Quand je regarde mes collègues stressés, je réalise que cette qualité me permet de rester dans un état de paix absolue.

Quoi qu'il en soit, pour continuer mon histoire, quelques mois plus tard, j'ai reçu une nouvelle offre d'emploi d'une grande banque multinationale qui m'offrait une double compensation en termes de salaire, mais aussi de poste.

Justice semblait avoir été rendue lorsque, quelque temps plus tard, l'inconduite du même vice-président avec une autre employée a été révélée et a provoqué un énorme tollé dans cette entreprise. Il fut finalement déchu de ses fonctions et envoyé dans une lointaine succursale.

### Obtenir les bonnes notes et remarques

Lorsque je regarde rétrospectivement ma vie, je constate qu'avoir reçu une base solide en matière de valeurs dès l'enfance m'a énormément aidé dans le développement de ma personnalité. Sans être sensibilisés jeunes à ces valeurs, comment ces valeurs peuvent-elles s'enraciner dans nos vies ?



Je me souviens d'un incident survenu quand j'étudiais en classe de CM1. Je n'avais que 8 ans à l'époque, mais je fus capable d'affronter une situation délicate dans la classe avec brio, grâce à l'éducation de mes parents et aux valeurs familiales qui avaient été gravées profondément dans mon cœur dès l'enfance.

J'avais obtenu un score de 31 % à l'examen de géographie. La règle suivie à l'école était que chaque élève reçoive la feuille des bonnes réponses pour comparer lui-même avec les réponses

qu'il avait données. Lorsque j'ai reçu ma copie, je suis allé m'isoler dans un coin de la classe et je me suis concentré pour calculer les notes exactes et, à ma grande consternation, j'ai découvert que le résultat n'était en fait que de 11 sur 100 !

Je voyais autour de moi les autres élèves qui essayaient d'augmenter leurs notes. Malgré mon jeune âge, mon cœur me poussait à apporter le devoir à mon professeur pour lui faire savoir que les notes étaient mal calculées et qu'elles étaient bien inférieures aux critères acceptés.

Mon institutrice fut agréablement surprise. Elle apprécia beaucoup mon approche honnête et sincère. Malgré mes notes basses, elle me demanda de rester debout à côté d'elle et s'adressa à toute la classe en me félicitant et en saluant l'exemple que j'avais donné. C'est cette droiture qui m'a aidé à réussir dans la vie jusqu'à présent.

### **Le déroulement d'un glorieux voyage...**

Je n'étais pas conscient que l'Avatar de cet Âge avait revêtu une forme humaine dans un humble village de l'Inde du sud, jusqu'à ce qu'un jour Il décide d'intervenir. Ma sœur cadette était enseignante Bal Vikas (l'éducation Sai aux valeurs humaines). Un beau jour, elle m'apporta un formulaire d'inscription au MBA de l'université Śrī Sathya Sai pour que je m'y inscrive.

Je soumis ma demande et fus miraculeusement retenu. Dans la mesure où le système éducatif des *gurukula* m'intéressait énormément, il me fut très difficile de comprendre le concept d'Avatar et d'accepter que Dieu marche en chair et en os juste devant moi. Je fis tout mon possible pour établir une relation avec Bhagavān Baba les premières semaines. J'avais exploré et étudié les Écritures pendant des mois pour essayer de faire le point sur ce que je 'savais' au sujet de Dieu et de notre relation avec Lui. Je comprenais les principes essentiels de la spiritualité, mais je n'avais jamais été touché par des expériences marquantes.

**Mais à Ses pieds de lotus, au fil du temps, j'en vins à découvrir des aspects importants de la vie et des vérités sur moi-même que je n'avais jamais compris auparavant. Et la plus grande découverte de toutes fut celle-ci : ma relation qui s'épanouissait avec Dieu. Grâce à cette nouvelle prise de conscience, quelque chose changea profondément en moi, me conduisant à grandir de manières que je n'avais jamais imaginées.**

Mais à Ses pieds de lotus, au fil du temps, j'en vins à découvrir des aspects importants de la vie et des vérités sur moi-même que je n'avais jamais compris auparavant. Et la plus grande découverte de toutes fut celle-ci : ma relation qui s'épanouissait avec Dieu. Grâce à cette nouvelle prise de conscience, quelque chose changea profondément en moi, me conduisant à grandir de manières que je n'avais jamais imaginées.

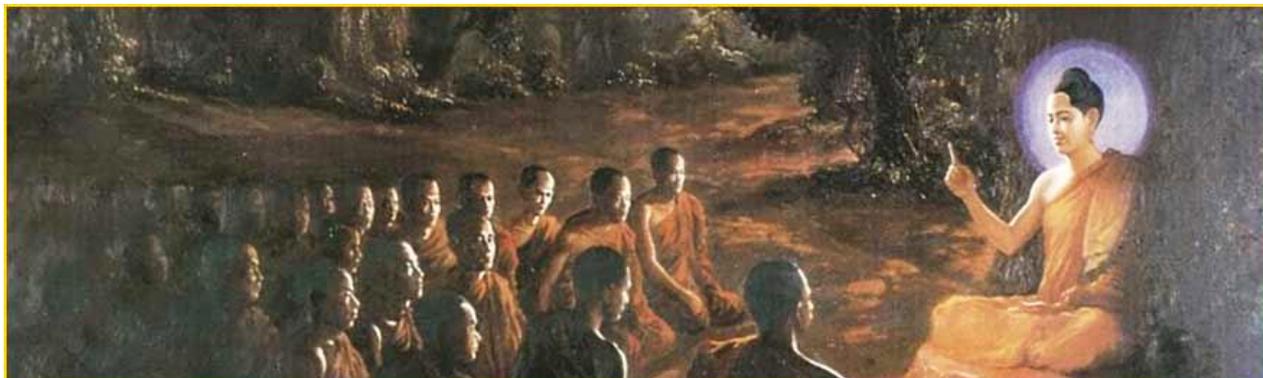
Avec le recul, je sais que ce qui m'est arrivé est la plus belle chose qu'on puisse expérimenter dans cet univers. C'était réel, mais je savais aussi que je n'y aurais probablement pas cru sans l'expérimenter moi-même. Ce que j'ai partagé dans cet article, ce sont quelques aperçus et expériences de ce magnifique voyage, une odyssée d'amour pur et de droiture qui ne fait que devenir plus excitante et instructive chaque jour qui passe.

*Illustrations : Mme Annapurna Shankar*



# COMMENT SUBHŪTI DEVINT LE MESSAGER DU BOUDDHA

(Archives de Radio Sai – le 29 avril 2018)



Subhūti était l'un des principaux disciples du Bouddha. Il avait attendu pour propager les principes de Bouddha dans la société. Il se prosterna un jour devant le Bouddha pour Lui demander la permission de diffuser Son message.

« Lève-toi, Subhūti », dit le Bouddha. « À moins de M'expérimenter de l'intérieur, un disciple n'est pas autorisé à parler. Il n'est donc pas facile de devenir un orateur. Même si tu prononces de belles paroles, nombreux seront ceux qui te critiqueront et te condamneront. »

Subhūti répliqua : « Avec Vos bénédictions, j'expérimente Votre présence de l'intérieur et, avec Votre grâce, je suis certain de pouvoir transmettre Vos idéaux aux gens pour les rendre heureux. S'il Vous plaît, donnez-moi Votre permission. »

Le Bouddha resta silencieux et ne fit aucun commentaire. Subhūti s'assit la tête baissée. Le Bouddha partit faire un discours à des fidèles et à des moines qui avaient besoin d'éclaircissements sur Ses enseignements.

Le Bouddha revint après un long moment et dit : « Subhūti, tu es toujours là ? Je croyais que tu avais eu ta réponse à travers Mon silence. »

Subhūti dit : « Je ne suis pas assez sage pour comprendre le silence du maître. Personne ne l'est. »

Le Bouddha sourit, prit la posture du lotus et demanda : « Que se passera-t-il si tu vas dans un village pour parler et que les gens refusent de t'écouter ? Que feras-tu ? »

« Cela me sera égal, Seigneur, car je me rappellerai qu'au moins ils ne m'insultent pas ou ne m'accusent pas », répondit Subhūti.

« Et s'ils le font ? » demanda encore le Bouddha

« Je continuerai à sourire, Seigneur, car je me rappellerai que c'est un petit prix à payer pour diffuser Votre message et qu'ils pourraient faire bien pire en me blessant physiquement. »

Sans relâche, le Bouddha continua : « Et s'ils font cela aussi et te lancent des pierres ? »

« Tout ira bien avec la grâce du Maître. Je me souviendrai qu'au moins ils ne m'ont pas plaqué au sol et poignardé. »

« Bien, et s'ils le font finalement ? »

« Je prendrai courage en pensant qu'ils ne m'ont pas tué. »

« Et s'ils te tuent, Subhūti ? » demanda enfin le Bouddha avec Son détachement habituel.

« J'en serai très heureux, Tathāgata (suprême maître) », répondit Subhūti en levant la tête pour la première fois.

Contemplant la merveilleuse forme du Bouddha, les yeux remplis de larmes, il poursuivit : « **Mis à part mourir aux pieds du Tathāgata, je ne connais pas de meilleur *nirvāna* que de mourir en diffusant le message du Tathāgata.** »

« Subhūti », dit le Bouddha en se levant de Son siège pour l'embrasser, « tu es apte à être orateur. Ce que Je t'ai dit ce matin, c'était uniquement pour tester ta patience. Tu as la bonne attitude spirituelle pour plaider une grande cause. »

Dans le chapitre 18 de la *Bhagavad-gītā*, Le Seigneur Krishna déclare :

**Celui qui, ayant de la dévotion pour Moi, explique cette connaissance suprême à Mes fidèles, M'atteindra, c'est certain.**

**Et comparé à ce dernier, personne d'autre parmi les êtres humains n'accomplit d'actions qui Me sont chères. Et personne d'autre sur cette Terre ne M'est plus chère que cette personne.**

Ainsi, ceux qui s'engagent à diffuser le message du Seigneur accomplissent le plus grand acte d'amour. Ce qu'ils gagnent en retour est inégalé. Ils gagnent une place spéciale dans le cœur du Seigneur.



*Ces deux textes puissants sont gravés de chaque côté de la magnifique statue du Bouddha du temple de Thecken Choeling à Dharamsala*

Ne commettez jamais de mauvaises actions,  
Accumulez un trésor de mérites,  
Domptez complètement votre mental.  
Tel est l'enseignement du Bouddha.

Ô bhikshus et homme sages, tout comme on analyse  
l'or en le frottant, le coupant et le faisant fondre,  
examinez soigneusement mes paroles et acceptez-  
les, mais pas simplement par respect pour Moi.

Bhagavān Baba dit que la meilleure façon de partager Son message est d'être Son message. Comme Bouddha, Il le fit par Son propre exemple. « **Ma vie est Mon message** », annonça-t-Il avec insistance lorsque des fidèles Lui demandèrent un message lors de la première conférence mondiale des Organisations Śrī Sathya Sai en 1968.

Nos vies peuvent-elles devenir Son message ? L'amour peut-il rayonner de notre visage lorsque nous sourions ? La vérité peut-elle résonner quand nous parlons ? La paix peut-elle envelopper l'espace que nous traversons ?

Poursuivons ce voyage avec une détermination et une résolution accrues. Évoluons.

**L'équipe de Radio Sai**

# INFOS SAI FRANCE

## ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

## ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

**Éditions SATHYA SAI FRANCE**

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

[revueprema@sathysaifrance.org](mailto:revueprema@sathysaifrance.org)

# CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE



## CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1<sup>er</sup> ou le 2<sup>e</sup> dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h.  
*Lieu de réunion* : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches, et également pour vous informer sur le lieu et le programme des fêtes).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à :  
[activitejeune@sathyasaifrance.org](mailto:activitejeune@sathyasaifrance.org)

## GROUPES AFFILIÉS

- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

**COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)**

Tél. : 01 74 63 76 83 - E-mail : [contact@sathyasaifrance.org](mailto:contact@sathyasaifrance.org)

## POINTS CONTACTS

Les groupes de **Besançon** et **Lyon** redeviennent des points contacts. Des points contacts existent dans plusieurs régions de France. Les fidèles isolés qui souhaitent rencontrer des personnes **en vue de créer ou recréer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

# CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

Tous les événements majeurs de la SSSIO continueront à avoir lieu en ligne.

La SSSIO continuera à organiser des satsangs en ligne pour partager l'amour, le message et les œuvres de Swāmi avec tout le monde à travers le monde. Ces événements en ligne ont déjà permis de toucher des centaines de milliers de personnes.

## EN FRANCE

### À Paris :

- **Dimanche 23 avril 2023 de 9 h 30 à 12 h 30** : *Śrī Sathya Sai Ārāḍhanā Mahotsavam*, célébration du jour du *Mahāsamādhi* (le 24 avril) de *Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba*, à Vincennes.
- **Dimanche 7 mai 2023 de 9 h 30 à 12 h 30** : **Fête du Jour d'Easwaramma (6 mai)** à Vincennes.

Les autres fêtes et événements de cette fin d'année seront organisés en ligne au niveau international par la SSSIO (cf. ci-dessous) et pourront ainsi être suivis en direct par tous les fidèles.

Pour avoir les renseignements sur ces programmes, lieux et horaires, **n'hésitez pas à nous contacter au : 01 74 63 76 83**

## AU NIVEAU INTERNATIONAL

### À Sai Prema Nilayam, Californie, USA :

- **Du 20 au 23 avril 2023** : *Conférence mondiale de l'Organisation Sri Sathya Sai Internationale (SSSIO)* – suivie de l' *Ārāḍhanā Mahotsavam* le 24 avril.

Pour plus d'informations sur la conférence, veuillez consulter : <https://sathyasai.org/2023conference>

Prochains programmes en ligne et en direct sur <https://www.sathyasai.org> :

- **Samedi 15 & dimanche 16 avril 2023** : *Global Akhanda Gāyatrī*
- **Dimanche 23 avril 2023** : *Śrī Sathya Sai Ārāḍhanā Mahotsavam*
- **Samedi 6 mai 2023** : *Buddha Pūrṇima*
- **Samedi 16 & dimanche 17 juin 2023** : *Global Akhanda Gāyatrī*

Pour chaque événement, vérifier les dates et regarder les horaires prévus (heures du Pacifique) sur le site de la SSSIO ci-dessus et convertir en heures locales à l'aide des sites de conversion sur internet.

*Pour tous renseignements complémentaires, prenez contact au :*

**01 74 63 76 83**

*ou encore par e-mail à l'adresse suivante :*

[contact@sathyasainfrance.org](mailto:contact@sathyasainfrance.org)



## SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

**l'Organisation Sathya Sai Internationale - France**

E-mail : [contact@sathysaifrance.org](mailto:contact@sathysaifrance.org)

Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagrèments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



### CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2023 À L'ASHRAM

- |                                |  |
|--------------------------------|--|
| • 1 <sup>er</sup> janvier 2023 | - Jour de l'An                               |
| • 14 janvier 2023              | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver)        |
| • 18 février 2023              | - Mahāśivarātri                              |
| • 22 mars 2023                 | - Ugadi (Nouvel An telugu)                   |
| • 30 mars 2023                 | - Śrī Rāma Navami                            |
| • 7 & 9 avril 2023             | - Good Friday (Vendredi saint) et Pâques     |
| • 24 avril 2023                | - Śrī Sathya Sai Ārādhana Mahotsavam*        |
| • 5 mai 2023                   | - Buddha Pūrṇima                             |
| • 6 mai 2023                   | - Jour d'Easwaramma                          |
| • 29 juin 2023                 | - Āshādī Ekādaśī                             |
| • 3 juillet 2023               | - Guru Pūrṇima                               |
| • 29 août 2023                 | - Onam                                       |
| • 6 septembre 2023             | - Śrī Krishna Janmashtami                    |
| • 19 septembre 2023            | - Ganesh Chaturthi                           |
| • 20 octobre 2023              | - Jour de déclaration de l'avatāra           |
| • 24 octobre 2023              | - Vijaya Dashami (Dasara)                    |
| • 12 novembre 2023             | - Dīpavali (Festival des lumières)           |
| • 19 novembre 2023             | - Lady's day (Journée des Femmes)            |
| • 22 novembre 2023             | - Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai |
| • 23 novembre 2023             | - Anniversaire de Bhagavān                   |
| • 25 décembre 2023             | - Noël                                       |

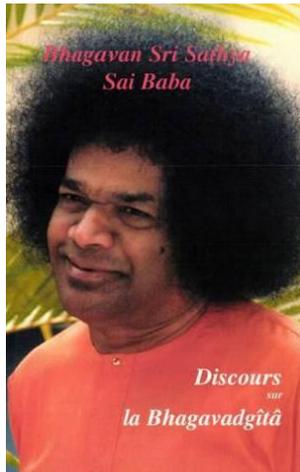
**Note :** Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

\* Anniversaire du *Mahāsamādhī* de Bhagavān

**RAPPELS - LIVRES**

**Discours sur la Bhagavadgītā**

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

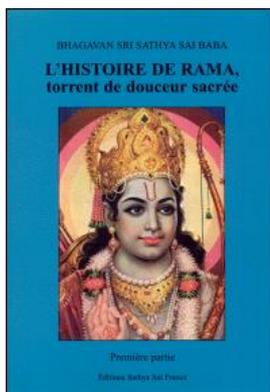


(393p.) **Prix : 22 €**

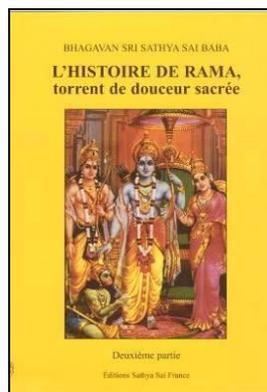
*Bhagavadgītā* signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

**Dans la collection VĀHINĪ  
de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba**



**Vol. 1** (272 p.)  
**Prix : 12,20 €**



**Vol. 2** (201 p.)  
**Prix : 12,20 €**

**L'HISTOIRE DE RĀMA,  
torrent de douceur sacrée  
(Rāmākatharasavāhinī)**

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

« Le *Rāmāyana* est un guide, un texte sacré, une écriture inspiratrice pour tous les Hommes, dans tous les pays, à tout moment, quelles que soient leurs croyances ou leurs conditions de vie. »

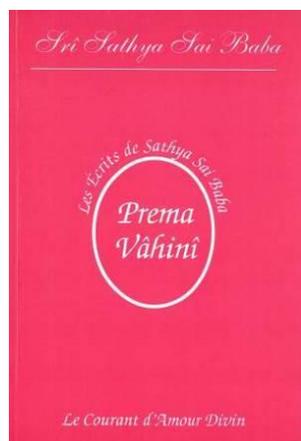
« L'âme, le mental, la connaissance, le désespoir, le discernement, le courage, l'illusion, les passions, l'ignorance, l'équilibre apparaissent chacun sous une forme différente, afin d'apprendre comment et par quels moyens ils peuvent être acquis ou maîtrisés. »

Sathya Sai Baba

**20 € les 2 tomes**

**ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE**  
**(Suite)**

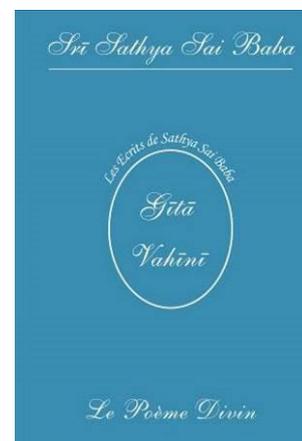
**Dans la collection VĀHINĪ de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba (Suite)**



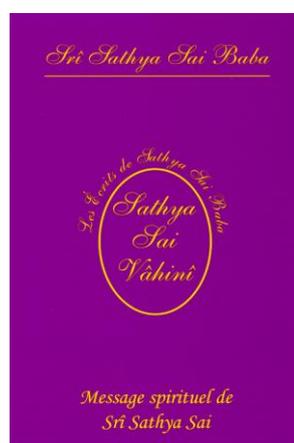
**PREMA VĀHINĪ**  
Le courant d'Amour divin  
(122 p.) **Prix : 10 €**



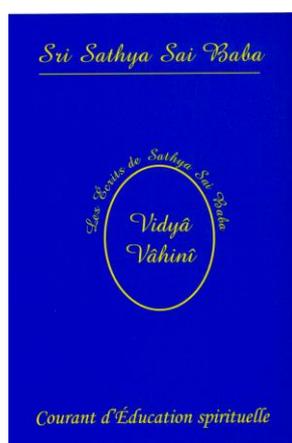
**JÑĀNA VĀHINĪ**  
Courant de sagesse éternelle  
(95 p.) **Prix : 9 €**



**GĪTĀ VĀHINĪ**  
Le Poème divin  
(264 p.) **Prix : 18 €**



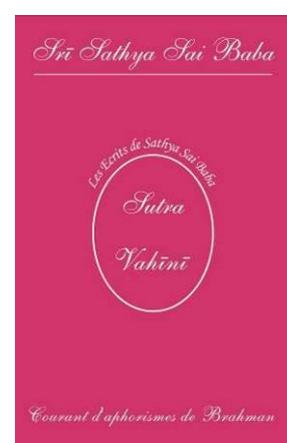
**SATHYA SAI VĀHINĪ**  
Message spirituel de  
Sri Sathya Sai  
(252 p.) **Prix : 15 €**



**VIDYĀ VĀHINĪ**  
Courant d'éducation  
spirituelle  
(96 p.) **Prix : 9 €**



**BHĀGAVATA VĀHINĪ**  
Histoire de la gloire du  
Seigneur  
(379 p.) **Prix : 20 €**



**SŪTRA VĀHINĪ**  
Courant d'aphorismes  
sur Brahman  
(114 p.) **Prix : 10 €**

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

**Éditions Sathya Sai France**

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

# Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

## BON DE COMMANDE N°133

Ouvrages	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Discours sur la Bhagavadgītā (Sathya Sai Baba)		600		22,00	
Le Mantra de la Gāyatrī (livret) (réimprimé)		60		3,10	
Cours d'été à Brindāvan 1991 (Discours sur les Upanidhad)		300		13,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 (Discours sur le Śrīmadbhāgavatam)		290		19,50	
Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)		170		11,00	
L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – Rāmākatharasavāhinī		540		12,20	20,00
L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – Rāmākatharasavāhinī		410		12,20	
Gāū Vāhinī (Sathya Sai Baba)		400		18,00	
Prema Vāhinī – Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Bhāgavata Vāhinī – Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)		440		20,00	
Jñāna Vāhinī – Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sathya Sai Vāhinī – Message spirituel de Sri Sathya Sai		300		15,00	
Vidyā Vāhinī – Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)		140		9,00	
Sūtra Vāhinī (Sathya Sai Baba)		140		10,00	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29		650		23,50	
Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30		500		21,00	
Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »		230		12,00	
Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)		450		14,00	
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)		650		23,50	
Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)		350		18,00	
Médecine Inspirée		410		21,00	
La dynamique parentale- Les valeurs humaines au cœur de la famille		430		Offre : 10,00	
1008 BHAJANS Mantras ~ Prières		1050		11,00	
Rudra Tattva (traduction mot à mot accompagnée du sens global)		330		2,50	
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)		350		12,20	
En quête du Divin (J. Hislop)		350		12,20	
Mon Baba et moi (J. Hislop)		600		13,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude		290		18,00	
Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)		300		2,00	
La méditation So-Ham		60		3,80	
<b>CD</b>					
Prayers for Daily Chanting (CD)		100		5,00	
Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)		80		7,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		5,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)		80		5,00	
Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD		80		5,00	
Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD		80		5,00	
Baba enseigne le Mantra de la Gāyatrī – (CD)		110		5,00	
<b>DVD - VCD</b>					
Love Flows North - Baba au Nord de l'Inde en 1973 (DVD)		100		5,00	
Echoes from Brindavan – Madhuvanasanchari (DVD)		100		5,00	
Sing Along – Vol.2 (DVD)		100		5,00	
Sing Along – Vol.3 (DVD)		100		5,00	
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.1) Video Bhajans (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) Video Bhajans (VCD)		110		5,00	
Spiritual Blossoms (Vol.3) Video Bhajans (VCD)		80		5,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		7,00	
Imagine – DVD (Video Bhajans)		110		5,00	

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés :	(G)= ..... g	des articles commandés :	Prix total (F)= ..... €
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)= ..... €	Voir au dos	↓
<b>TOTAL GENERAL :</b>	<b>(K)=(F)+(H)=</b> ..... €		

# Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

## Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Ville : .....

Pays : .....

Tél. : .....

Fax : .....

E-mail : .....

## GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	3,00 €	250 g	9,00 €	250 g	10,00 €	500 g	15,00 €	500 g	21,00 €	500 g	31,00 €
250 g	5,00 €	500 g	13,50 €	500 g	13,50 €	1 kg	18,00 €	1 kg	25,00 €	1 kg	34,00 €
500 g	7,00 €	1 000 g	20,00 €	1 000 g	20,00 €	2 kg	20,00 €	2 kg	28,00 €	2 kg	47,00 €
1 000 g	9,00 €	2 000 g	27,00 €	2 000 g	34,00 €	3 kg	26,00 €	3 kg	36,00 €	3 kg	68,00 €
2 000 g	11,00 €	3 000 g	40,00 €	3 000 g	57,00 €	4 kg	26,00 €	4 kg	36,00 €	4 kg	68,00 €
2 à 5 kg	16,00 €	5 000 g	40,00 €	5 000 g	57,00 €	5 kg	26,00 €	5 kg	36,00 €	5 kg	68,00 €
5 à 10kg	23,00 €	5 à 10 kg	63,00 €	5 à 10 kg	110,00 €	5 à 10kg	41,00 €	5 à 10 kg	58,00 €	5 à 10kg	127,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)=

€

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de **47,00 €**

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

### Rappel – Livres

### *Discours sur la Bhagavadgītā*

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

*Bhagavadgītā* signifie le « Chant du Seigneur ». Il s'agit là du noyau de la spiritualité indienne. Cet ouvrage sacré enseigne à l'homme la manière de vaincre ses pulsions inférieures et comment réaliser son potentiel comme être humain, c'est-à-dire la Connaissance du Soi, en tant qu'*Ātman* immortel, un avec Dieu.

En 1984, Sathya Sai Baba donna trente-quatre discours sur la *Bhagavadgītā*. Deux chapitres de la *Gītā* furent mis en évidence : le douzième, qui développe la voie de la dévotion, et le deuxième qui expose la voie de la sagesse et la voie de l'action. Chaque discours est complet en lui-même, mais tous s'interpénètrent et se renforcent. Le lecteur peut choisir d'entamer sa lecture là où il le décide.

Livre (393p.) – **22,00 €**

### Quelques livres de la série *VĀHINĪ*

de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

Rédigés de la main même de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, tous les livres de cette série *Vāhinī* sont un véritable trésor de connaissance spirituelle et répondent de façon très claire aux besoins de tous les chercheurs spirituels. Le tout premier *Vāhinī* (ruisseau) qui coula de Sa plume pour féconder l'esprit de l'homme fut le livre :

• **PREMA VĀHINĪ – Courant d'Amour divin** Livre – **10,00 €**

suivi d'une quinzaine d'autres, dont quelques-uns disponibles aux Éditions Sathya Sai France :

• **L'HISTOIRE DE RĀMA – Torrent de douceur sacrée** (*Rāmākatharasavāhinī*) Les 2 tomes – **20,00 €**

• **GĪTĀ VĀHINĪ – Le poème divin** Livre – **18,00 €**

• **SATHYA SAI VĀHINĪ – Message spirituel** Livre – **15,00 €**

• **VIDYĀ VĀHINĪ – Courant d'Éducation spirituelle** Livre – **9,00 €**

• **SUTRĀ VĀHINĪ – Courant d'aphorismes sur Brahman** Livre – **10,00 €**

• **JÑĀNA VĀHINĪ – Courant de sagesse spirituelle** Livre – **9,00 €**

• **BHĀGAVATA VĀHINĪ – Histoire de la Gloire du Seigneur** Livre – **20,00 €**

# *Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes*

Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

## **Les Neuf Points du Code de Conduite :**

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

## **Les Dix Principes :**

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Vous devez réaliser, par une contemplation constante, que le monde est le corps de Dieu. Et vous êtes une cellule de ce corps. La prospérité du monde est votre prospérité ; ressentez-la, pensez en ces termes et agissez dans cet esprit. Voilà la vraie spiritualité. L'aspirant spirituel (*sādhaka*) ne peut pas se couper du monde et s'échapper dans la solitude, car le monde le suivra dans la grotte la plus profonde ou la forêt la plus sombre. Le *sādhaka* ne peut prétendre au progrès que lorsqu'il a établi en lui la foi en l'unicité de l'humanité. Tout et tous les êtres ne sont que des vagues à la surface du vaste océan intemporel et sans limites qu'est Dieu. Les vagues appartiennent à l'océan et dépendent de lui pour leur existence individuelle ; mais l'océan n'a pas besoin de vagues. Par conséquent, vous êtes lié de manière inextricable à tout le reste et à tous les autres.

**SATHYA SAI BABA**  
(Discours du 22 mars 1973)